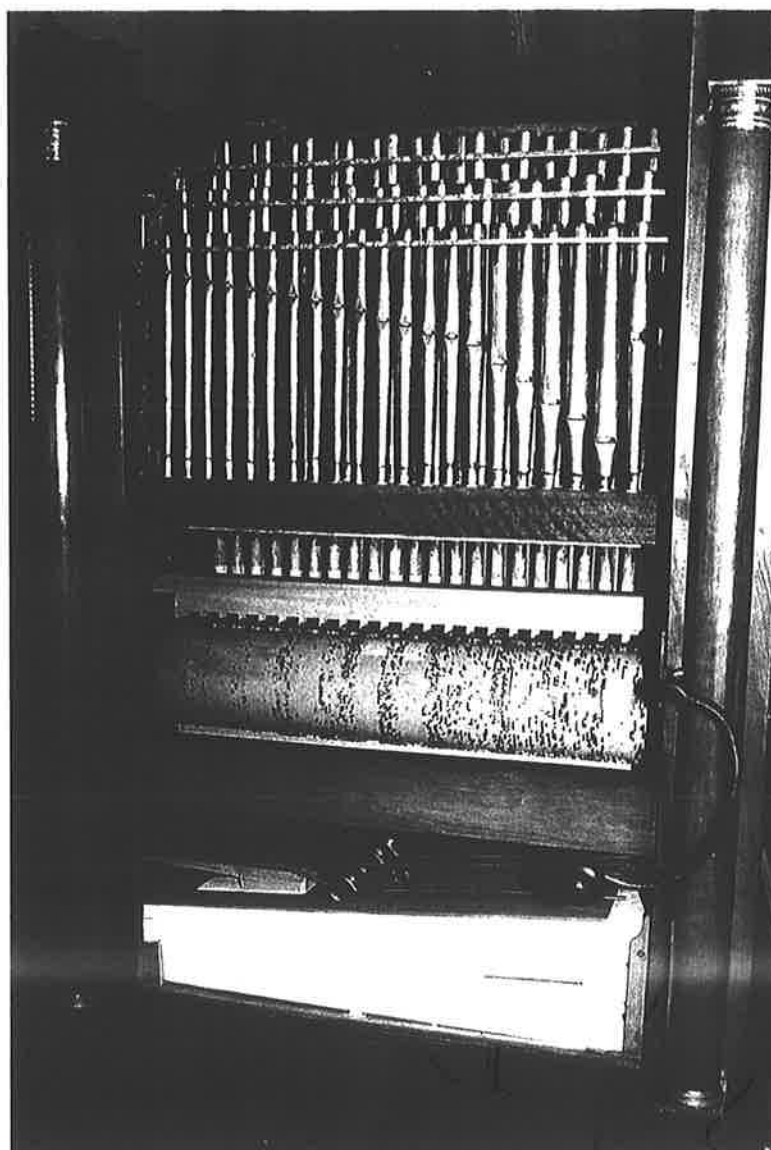


Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles
Sous-direction des enseignements et des pratiques artistiques
Bureau du patrimoine et de la mémoire

Les orgues à cylindres de musique religieuse

Recensement, typologie, catalogue des répertoires
Propositions d'étude et d'animation



Novembre 2003
Michel Foussard

Lettre de commande MF (courrier EPA/3 EL/EL 21 07 2003)

TABLE DES MATIERES

Introduction	p. 3
I- Les orgues à cylindres classés Monuments historiques	p. 4
II- Répartition des orgues à cylindres par régions	p. 5
III- Les facteurs	p. 8
IV- Les instruments	p.10
Airvault	p.10
Asnières	p.10
Bourguignons	p.11
Channes	p.11
Chars	p.11
Chessy-les-prés	p.12
Courtemaux	p.12
Escamps	p.16
Essuiles	p.18
Goincourt	p.18
Gyé-sur-Seine	p. 18
Heiltz-l'évêque	p.18
Lachelle	p.19
Liancourt	p.19
Magnicourt	p.20
Mazeyrat-d'Allier	p.20
Montagny	p.21
Montaut	p.22
Montpinçon	p.22
Moussey	p.23
Musées	p.23
Saint-Chaffrey	p.25
Saint-Illpize	p.28
Saint-Saturnin	p.29
Santeuil	p.29
Sommières	p.32
Vabres	p.32
Villars-sur-Var	p.36
Tableau comparatif des gammes	p.52
V- Le répertoire des cylindres	p.46
VI- Documents complémentaires	p.53
Relevés de répertoires	p.53
Mesures techniques	p.68
Extraits du rapport de Jean-Marie Meignien (1988)	p.75
VII- Propositions	p.97
Illustrations	p.98

INTRODUCTION

Les orgues à cylindres constituent un patrimoine extrêmement raréfié qui nous émeut à bien des titres.

Ils nous transmettent en effet sans aucune altération non seulement le répertoire, mais la réalité sonore et l'interprétation musicale, de temps qui ne semblent révolus qu'à ceux qui, sans mémoire, n'ont pas d'avenir. Devant eux, rien, sinon les conditions nouvelles de notre perception, ne nous sépare des communautés qui, dans les lieux les plus inaccessibles du territoire, écoutaient exactement de la même manière que nous l'écoutons, la musique donnée par les mêmes cylindres.

D'un point de vue musicologique, ce cas unique parmi tous les instruments offre une chance inespérée à notre quête d'authenticité.

Du point de vue de la sociologie, demeure entièrement à découvrir toute l'ampleur de ce phénomène de diffusion musicale, sans aucun précédent, qui répand dans les lieux les plus divers, et généralement dans les communautés les plus pauvres et les plus éloignées des lieux 'culturels', aussi bien les vénérables thèmes liturgiques dans la conception baroque du plain chant, que les nouvelles danses, les nouveaux opéras, les créations libres qu'il reste à identifier. Les orgues à cylindres construisent ainsi une culture musicale commune sur l'ensemble du territoire, sautant sur les particularismes et les barrières de l'instruction musicale. Mais nous ignorons quasiment tout du répertoire si largement diffusé, les rares instruments qui subsistent ne représentant que la faible part émergée d'un continent sombre dans la poussière de l'histoire. Il se pourrait cependant que le goût mirecourtien des noteurs, et particulièrement leur penchant pour la vivacité italienne, marque profondément le territoire conquis par leurs cylindres.

Nous nous sommes ici proposés de construire un document de travail qui rassemble toutes les données sur les orgues à cylindres portées à notre connaissance, et de les ordonner dans un but purement pratique, afin de clarifier une cartographie encore bien confuse et parcellaire. On mesurera le chemin déjà parcouru au sein des monuments historiques depuis les décisives interventions de Jean-Marie Meignien en consultant les notices que nous avons eu l'occasion de rédiger en vue des dossiers de protection, et les documents que nous avons rassemblés en annexe sous la forme de leur parution.

On mesurera en toute réciprocité les interrogations sans nombre qui demeurent actuellement sans réponse, et qui donnent à ce document le caractère d'un appel pressant à tous ceux qui voudront bien le corriger, le compléter progressivement, l'orienter peut-être sur d'autres pistes.

La poursuite du travail nous paraît appeler, tant par son ampleur que par sa nature, une collaboration étendue entre les services du patrimoine, de la musique, et des musées, particulièrement le musée national des arts et traditions populaires, le musée de la lutherie de Mirecourt, et le musée de la musique mécanique des Gets.

La dispersion de ce patrimoine exige de même une coordination centrale du travail apte à fédérer les acteurs régionaux dans le flux organisé de la diffusion des connaissances et de l'heureuse compétition des initiatives.

I

LES ORGUES A CYLINDRES A UTILISATION RELIGIEUSE PROTEGES AU TITRE DE LA LOI SUR LES MONUMENTS HISTORIQUES

<i>Airvault</i>	St-Pierre	<i>anon. c. 1830-1840</i>	21 12 94
<i>Bourguignons</i>	St-Vallier	<i>anon., s.d.</i>	10 05 88
<i>Chessy les prés</i>	Notre-Dame.	<i>N.A. Lété, 1842</i>	24 11 80
<i>Courtemaux</i>	St-Martin	<i>Rollin-Thomassin c.1820</i>	-
<i>Goincourt</i>	St-Lubin	<i>N.A. Lété, 1843</i>	25 06 86
<i>Gye sur Seine</i>	St-Germain	<i>anon., 1839</i>	28 04 88
<i>Heiltz l'Evêque</i>	paroissiale	<i>Frédéric Clément, 1840</i>	02 03 93
<i>Lachelle</i>	de l'Assomption	<i>Clément-Dumont 1863</i>	18 07 80
<i>Les Gets (cartons)</i>	paroissiale	<i>Aeolian, 1923</i>	28 11 89
<i>Liancourt St-Pierre</i>	St-Pierre	<i>N.C. Lété, 1843</i>	29 12 86
<i>Magnicourt</i>	St-Vinebaud	<i>Voiriot, XIX^e</i>	25 08 86
<i>Montagny</i>	paroissiale	<i>F.G.Dumont, (1812 ??)</i>	01 03 84
<i>Montaut</i>	Notre-Dame	<i>anon., 1830</i>	13 09 82
<i>Montpinçon</i>	paroissiale	<i>" XIX^e</i>	03 11 88
<i>Moussey</i>	St-Martin	<i>N.A. Lété, 1842</i>	24 11 80
<i>Nant</i>	St-Pierre	<i>" 1835</i>	13 09 82
<i>Saint-Chaffrey</i>	paroissiale	<i>Dumont et Clément, c.1820</i>	27 03 00
<i>Santeuil</i>	St-Pierre St Paul	<i>F.G. Dumont, c.1815</i>	08 11 02
<i>Sommières</i>	temple	<i>N.A. Lété, 1840</i>	16 08 89
<i>Vabres</i>	paroissiale	<i>Henry et Martin, 1861</i>	12 09 01
<i>Villars sur Var</i>	St-Jean-B.	<i>C.N. Lété, c.1810</i>	12 01 99

II - REPARTITION PAR REGIONS

DES ORGUES A CYLINDRES A REPERTOIRE SACRE

Pour l'indication des facteurs, on consultera le tableau suivant *III*. *FE* indique la présence d'une façade écran (terme peut-être préférable à 'façade factice'), *CM* celle d'un clavier manuel, *CMP* celle d'un clavier manuel et d'un pédalier. Suit le nombre de cylindres conservé, *LT* donnant leur longueur hors-tout, *LM* la longueur d'utilisation musicale, *D* le diamètre. Les mesures sont en millimètres.

AUVERGNE

Cantal

<i>Vabres</i>	<i>FE</i>	5 cylindres	<i>LM</i> 711
---------------	-----------	-------------	---------------

Haute-Loire

<i>Saint-Ilpize</i>		6 cylindres	<i>LM</i> 610	D 120
<i>Mazeyrat-d'Allier</i>		9 cylindres		

Puy-de Dôme

<i>Saint-Saturnin</i>	<i>FE</i>	6 cylindres	<i>LM</i> 777	D 140
-----------------------	-----------	-------------	---------------	-------

BOURGOGNE

Côte-d'or

<i>Escamps</i>	<i>FE</i>	<i>CM</i>	12 cylindres	<i>LM</i> 1395	D. 85
<i>Nitry</i>	<i>FE</i>		22 cylindres		

Yonne

<i>Montigny-sur-Aube</i>	passé en mains privées
--------------------------	------------------------

CHAMPAGNE-ARDENNES

Aube

<i>Bérulle</i> , passé en mains privées	2 cylindres
<i>Bourguignons</i>	<i>FE</i> 8 cylindres
<i>Channes</i> , peu d'éléments, cylindres disparus	
<i>Chessy-les-prés</i>	<i>CMP</i> 16 cylindres
<i>Colombé -la-fosse</i> , peu d'éléments, cylindres disparus	
<i>Gyé-sur-Seine</i>	17 cylindres
<i>Magnicourt</i>	12 cylindres
<i>Moussey</i>	<i>CM</i> 21 cylindres
<i>Pouan</i> , passé en mains privées	
<i>Ravenel</i>	<i>FE</i> uniquement
<i>Saint-Mards-en-Othe</i> , passé en mains privées	
<i>Troissereux</i> ,	<i>FE</i> uniquement

Marne

<i>Heiltz-l'évêque</i>	<i>FE</i>	10 cylindres
------------------------	-----------	--------------

CENTRE

Cher

Bourges, Asnières *CM* 12 cylindres *LM 970* *D 150*

Loiret

Courtemaux *CM* 6 cylindres *LM 773* *D 160*

ILE-DE FRANCE

Seine

Paris, musée des ATP *CM* 20 cylindres

Val-d'Oise

Chars 11 cylindres
Santeuil 15 cylindres

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Gard

Sommières *CM* 6 cylindres *LT 1150* *D 150*

LORRAINE

Vosges

Pargny-sous-Mureau, passé en mains privées.

MIDI-PYRENEES

Ariège

Montaut *FE* *CMP* 6 cylindres

BASSE-NORMANDIE

Calvados

Montpinçon *FE* 12 cylindres

HAUTE-NORMANDIE

Eure

Neaufles-Auverny 4 cylindres

PICARDIE

Aisne

Ambleny : v. Paris, musée des ATP
Laversine, FE seulement

Oise

<i>Essuiles</i>	FE	5 cylindres
<i>Goincourt</i> , mécanique et cylindres disparus		
<i>Fouquénies</i> , buffet vidé		
<i>Lachelle</i>	FE CM	15 cylindres
<i>Liancourt</i> , mécanique et cylindres disparus		
<i>Sommereux</i>		14 cylindres

POITOU-CHARENTES

Deux-Sèvres

<i>Airvault</i>	FE	6 cylindres	D 350
-----------------	----	-------------	-------

PROVENCE-ALPES-COTE- D'AZUR

Hautes-Alpes

<i>Saint-Chaffrey</i>		8 cylindres
-----------------------	--	-------------

Alpes-Maritimes

<i>Roquebillière</i> , instrument disparu		1 cylindre	
<i>Villars-sur-Var</i>		4 cylindres	LM 650 D 135

RHONE-ALPES

Savoie

<i>Chamonix</i> (musée)		6 cylindres
<i>Passy</i>	à vérifier	

Haute-Savoie

<i>Chambéry</i> (musée)		4 cylindres	
<i>Montagny</i>	CMP	23 cylindres	LT 1190 D 135
<i>Collection privée</i> (v musées)		14 cylindres	

III LES FACTEURS

Encore anonymes :

Airvault, c. 1830 (Frédéric Clément ?).
Bourguignons, transfert en 1881.
Chars, c. 1845 (?).
Escamps, c.1845.
Essuiles (Clément-Dumont?).
Channes, transfert en 1896.
Colombé-la-fosse (ruiné).
Gyé-sur-Seine, c.1824.
Montaut, c. 1830
Montpinçon, c.1852.
Musée savoisien, Chambéry.
Sommereux.

Charles Cabasse

Un seul instrument, conservé dans une collection particulière, nous donne le témoignage de l'activité de Charles Cabasse, dont nous ne savons s'il est facteur ou vendeur. Dès le XVI^e siècle, les Cabasse firent fortune dans les tanneries de Mirecourt, où ils surent par la suite conserver leur rang de notables.

François-Goëry Dumont, Frédéric Clément, Clément Dumont

François-Goëry Dumont naît vers 1767. En 1819, il marie sa fille avec François Frédéric Fidel Amphinomé Clément, né en 1795. Il meurt en 1834. Nous proposons comme suit l'ordre des raisons sociales données par les étiquettes :

jusqu'en 1819 : ***François-Goëry Dumont*** :

Montagny (?), c.1810, cylindres portant l'étiquette Clément-Dumont.
Santeuil, c.1815

à partir de 1819 : ***F.G. Dumont et Clément***

collection privée (instrument proposé aux musées)
Saint-Chaffrey.

à partir de 1832, ou peu avant : ***Frédéric Clément successeur de F.G. Dumont***:

[*Airvault* ?], c. 1830.
Heiltz-l'évêque, attesté en 1837.

à partir de 1835 : ***Clément-Dumont*** :

Essuiles (?), c. 1860.
Lachelle, 1863.

Dumont-Parizot

A partir de 1828, le neveu de François-Goëry Dumont, Louis-Fourier René Dumont, signe ses instruments Dumont-Parizot, du nom de son épouse. Son fils lui succède en 1855 et signe Dumont-Charlotte.

Paris, musée des ATP, provenant d'Ambleny,. Cylindres sous les deux raisons sociales

Saint-Saturnin, c.1835

Maison Fourneaux, Paris, vendeur

Asnières, acquis en 1832

Henry et Martin, ancienne maison Darche, Paris, sans doute vendeur

Vabres, acheté en 1861

Charles-Nicolas Lété, oncle de Nicolas-Antoine, Mirecourt 1775-Turin 1819

Villars-sur-Var, c.1810

Nicolas-Antoine Lété; 1793-1872

Chessy-les-prés, 1843

(Fouquenies), c. 1840

Goincourt, 1843

Liancourt, 1843

Moussey, 1842

(Nant), 1835

Sommières, 1840

Payonne, Mirecourt, beau-frère de Lété, plutôt son homme d'affaires (également celui de Vuillaume au temps de l'association Lété-Vuillaume), que facteur.

Chamonix, musée, c. 1840

Rollin-Thomassin

Courtemaux, c. 1820 (?)

Verdure, Paris, vendeur

Bérulle

Voiriot-Aîné, Mirecourt-Troyes

Magnicourt, entre 1837 et 1843

IV – LES INSTRUMENTS

AIRVAULT ***église Saint-Pierre***

anonyme, c.1830-1840

Philippe Bachet consacre une notice détaillée à l'orgue d'Airvault dans l'inventaire des orgues de Poitou-Charentes.

L'instrument, pourvu à l'origine d'un clavier manuel, ne livre aucun indice qui permette d'assurer sa datation et l'identification de son auteur, sinon la présence d'une flûte de Bonn, qui pourrait nous renvoyer à ce facteur d'orgues, né à Tours en 1820. D'après le Père Bachet, la facture présente certains anglicismes. Il faut toutefois noter la similitude frappante de la façade, aujourd'hui muette, mais qui a sans doute parlé, avec celle, factice, de l'orgue de Heiltz l'évêque, œuvre de Frédéric Clément, façade elle-même construite au modèle de celle, disparue, de Bignicourt-sur-Saulx, et dont l'orgue de Nitry donne encore un exemple.

L'orgue d'Airvault, restauré, a cependant perdu tous les éléments de sa mécanique de lecture des cylindres, qu'on souhaite reconstituer, mais il conserve huit cylindres sur les douze d'origine, dont nous donnons l'analyse sommaire en partie IV de l'étude présente. Nous donnons de même en III les jeux et la gamme.

ASNIERES **(commune de Bourges).** ***église Sainte-Anne***

acheté en 1852 à la maison Fourneaux, Paris

Alerté par Madame Pagenel, dont l'action en faveur du patrimoine organistique en Berry est bien connue, j'ai pu examiner cet instrument remarquable et fort énigmatique. Il se trouve conservé dans l'église paroissiale d'Asnières, charmant village autrefois réputé pour sa galette aux pommes de terre.

A l'origine sur tribune au revers de la façade occidentale, il se trouve aujourd'hui dans un réduit qui assure sa protection, mais qui ne permet pas vraiment son examen détaillé.

Ses dimensions sont parmi les plus considérables que nous connaissons pour ce type d'instruments : une hauteur de 2490 mm pour une largeur de 1310 mm et une profondeur de 830 mm. Le matériel sonore, commandé par huit tirants de jeux en façade, est de fait important, comme son étendue, et ses possibilités musicales, puisqu'en plus du mécanisme automatique, l'orgue d'Asnières bénéficie d'un clavier manuel de grande étendue pour un orgue à cylindres : 3 octaves chromatiques de fa à fa.

Une importante collection de 12 cylindres, de facture assez peu robuste, et sans indication du répertoire, demeure en tribune, dans un état de conservation peu satisfaisant. J'ai proposé quelques opérations d'urgence : nettoyage au pinceau et traitement contre les insectes xylophages.

Cet instrument comportant un clavier, j'ai demandé à Eric Brottier, technicien-conseil territorialement compétent, d'instruire le dossier, tout en attirant l'attention de la ville de Bourges sur cet exemplaire de grand intérêt, dont nous ne connaissons actuellement ni l'auteur, ni la date. Certains traits de facture me semblent indiquer une provenance non mirecurtienne, et un atelier non spécialisé (peut-être régional ?).

BOURGUIGNONS

église Saint-Vallier

Anonyme, transféré à Bourguignons en 1881

La notice de Jean-Marie Meignien dans l'inventaire des orgues de Champagne-Ardenne pour le département de l'Aube évoque le caractère entreprenant de l'abbé Roudy, auquel nous devons à la fois le transfert de l'instrument à Bourguignons, en 1882, et sa mutilation entreprise dans l'aventure de sa transformation en grand orgue. Son histoire antérieure et son facteur nous demeurent inconnus, et son état n'autoriserait qu'une reconstitution inventive.

Il a perdu sa tuyauterie, dont il ne subsiste que quelques bribes, mais conserve cependant l'essentiel de son mécanisme, qui nous permet de connaître le nombre de jeux : 6, et de touches : 28. (voir. III).

Huit cylindres demeurent en place, pour lesquels nous ne disposons que d'un inventaire sommaire (voir IV).

CHANNES

église Notre-Dame

Anonyme

Autre victime de l'abbé Roudy, l'anonyme de Channes transféré, peut-être de Bourguignons, en 1896, conserve seulement les deux sommiers qui nous donnent son étendue. (Voir III).

CHARS

Eglise Saint-Sulpice

Anonyme, c. 1845 (?)

Situé sur la tribune du déambulatoire d'une église harmonisant habilement des principes normands et le modèle chartrain, l'instrument demeure invisible de la nef, ce qui a sans doute accentué son état de délabrement avancé.

Les 11 cylindres, précieusement conservés par l'association Orgue et Musique en Vexin à Santeuil, ne portent aucune étiquette : l'orgue demeure donc, provisoirement nous l'espérons, anonyme, et sa datation est tout à fait incertaine.

La mairie a été informée de l'intérêt de cet instrument, qu'il importe de sauver, pour la rareté du type, comme par la taille du modèle, pourvu d'un clavier manuel de 32 notes pour un sommier de 30 notes et six jeux (bourdon 8', partiellement conservé, suivi de 5 jeux dont la nature est à déterminer).

La reconstitution des tuyaux disparus disposerait d'une base objective du fait de la conservation de quelque tuyaux de bourdon comme des faux-sommiers.

Nous donnons en III la gamme de l'instrument, et en annexe l'inventaire sommaire des cylindres, ainsi que les mesures données par Jean-Louis Larrère..

CHESSY-LES-PRES

église Notre-Dame

Nicolas-Antoine Lété, 1843

Pourvu d'un clavier manuel et d'un petit pédalier, l'orgue de Chessy-les prés, certainement l'un des orgues à cylindres les plus importants par ses possibilités comme l'un des plus beaux et des mieux conservés, se trouve bien documenté par Jean-Marie Meignien dans l'inventaire des orgues de Champagne-Ardenne.

Nous précisons en III la gamme et les jeux, enannexe les quelques indications données par Jean-Marie Meignien sur le répertoire des seize cylindres.

COURTEMAUX

église Saint-Martin

Rolin-Thomassin, Mirecourt, c. 1820

Lové dans le vallon de la Cléry en bordure du *chemin des boeufs*, l'ancienne voie romaine de Montargis à Château-Landon, le village de Courtemaux, attesté dès le XII^e siècle, a prospéré sous la mouvance de l'abbaye de Ferrières, développant la culture céréalière, et plus particulièrement du méteil, rare en Gâtinais, sans négliger la vigne dont viendront à bout les crues de la Cléry, les gels successifs, et le phylloxera. Il préserve actuellement sa vocation agricole, tout en développant, particulièrement sous l'impulsion de l'association pour le renouveau de Courtemaux, la mise en valeur d'un patrimoine attachant.

L'église Saint-Martin

Sous une apparence homogène, l'église paroissiale, à nef unique, unifie les strates d'une longue histoire. Le chœur, voûté de bois, remonte au commencement du XII^e siècle. La nef, postérieure, semble se confondre avec la charpente du haut toit, dont les poutres centrales soutiennent l'aiguille du clocher, construit en 1501, où loge encore Martine, l'une des plus anciennes cloches du Gâtinais. Du même temps date l'exceptionnel caquetoir,

aux voûtes de pierres appareillées, sous lesquelles reposeraient peut-être les restes de l'infortuné Delaunay, dernier gouverneur de la Bastille.

Au revers de la façade occidentale, soutenue par une poutre mal assurée par la moisissure, la tribune où paraît un petit buffet d'orgue factice dont le seul décor se réduit au dessin naïf, mais élégant des rinceaux d'attique soutenant le *M* de Martin.

L'orgue à cylindres

Le meuble

Plaqué au revers de ce mince écran, l'orgue lui-même se dispense de tout ornement, comme il en va généralement pour les orgues à cylindres dotés de ce type de buffet. Le meuble semble avoir perdu son panneau frontal et n'a peut-être jamais reçu de panneau arrière, le buffet de montre en faisant office.

Sa hauteur le situe entre les formes "secrétaire" et "armoire" : 1700 mm, pour une largeur de 933 (hors corniche) et une profondeur de 539. Entièrement construit en chêne, il présente une structure robuste (épaisseur du plafond : 30 mm), parfaitement assemblée, qui préserve des aléas de l'histoire la précision nécessaire à la stabilité des éléments mécaniques, conçue pour éviter toute intervention ultérieure, qui supposait un démontage complet de tous les éléments étroitement solidaires.

La soufflerie

Comme à l'accoutumé, une pompe cunéiforme actionnée par une bielle excentrique de l'arbre d'entraînement alimente un réservoir cunéiforme, avec sa charge de deux ressorts à boudin et sa soupape de décharge. Les dimensions demeurent modestes (375 x 810 pour l'ensemble), ce qui peut intriguer au vu de la hauteur de bouche des tuyaux conservés.

La notation des cylindres, particulièrement pour le nombre des picots et pontets lus simultanément, la consommation de vent conséquente, et la registration, s'avèrent en fait solidaires, comme le suggèrent quelques (rares) indications de facteurs ou d'installateurs comme cette note trouvée dans une boîte à cylindres d'un orgue vendu par Jean-Baptiste Laprévotte : *on joue tous les airs et ouvertures avec le bourdon et le prestant. L'oreille du joueur de l'instrument peut seule lui indiquer quand il sera à propos, selon les différents caractères de l'air qu'il exécute, de faire usage de la doublette, du nazard, ou des autres jeux.*

La manivelle d'entraînement avec sa poignée rustique, subsiste. Sa courbure, en S, présente un bien faible développement, plus limité encore que sur l'orgue de Santeuil.

Le sommier

Le bourdon prend directement sur la laye, comme l'indique son tirant de registre. Au niveau supérieur, la pièce gravée, alimentée par les classiques postages de carton, porte trois chapes pour quatre jeux, comme sur l'orgue de Santeuil, oeuvre de François-Goëry Dumont (largeur des chapes d'arrière en avant : 76 mm, 70, 85). Les deux chapes arrière portaient des tuyaux disposés en quinconce, et la chape avant deux rangées en file de tuyaux plus menus.

Quatre tirants de registre, aux boutons sommairement tournés (manque le bouton correspondant à la chape arrière) commandent les jeux sur le côté gauche de l'instrument (côté d'introduction du cylindre). Des étiquettes ne subsistent que les traces laissées par la colle, mais nous supposons, comme à Santeuil, l'ordre suivant : bourdon, prestant, nasard, doublette, le dernier jeu pouvant être un sifflet, ou la petite quinte relevée à Villars.

Le clavier

Situé sous la pièce gravée, le clavier, renforcé, comme à Vabres, par une plaque de laiton, compte 26 touches commandant d'assez fort pilotes de section rectangulaire ouvrant les soupapes. Il se caractérise par l'espace considérable qui sépare les touches, dont le profil, étroit, ne s'apparente pas aux modèles jusqu'ici répertoriés.

Ni le clavier, ni les cylindres, non plus que les tuyaux demeurés en place, ne livrent pour le moment la moindre indication sur la composition de la gamme.

La tuyauterie

Comme trop souvent, seuls demeurent en place les tuyaux du bourdon, et quelques basses du prestant, protégés par leur position au fond de l'instrument, et leur implantation masquée par le mécanisme et le niveau de la pièce gravée. La disposition du bourdon, comprenant treize tuyaux de métal bouchés toujours en place, et deux autres déposés, se distingue de la classique flûte de Pan de tuyaux exclusivement de bois, solidaires par collage, relevée dans tous les orgues à cylindres de cette catégorie jusqu'ici répertoriés.

Un tuyau de bois se trouve couché sous l'alignement des rangs de tuyaux de métal, un autre entre la ligne des bourdons et la première chape, quatre sous le soubassement.

Les quatre côtés des tuyaux de bois sont en résineux, contrairement à l'habitude (faces de hêtre, côtés en résineux). Les lèvres, de platane (?) sont collées et fixées par trois clous. Les bouches, particulièrement pour les tuyaux de métal, munies d'oreille, sont plus hautes que sur les autres orgues à cylindres du même type que nous connaissons aujourd'hui.

Les cylindres

Un cylindre, correctement porté par son chariot, demeure en place dans l'instrument, cinq autres sur la tribune, hors de leurs boîtes de protection, disparues. A entraînement par vis hélicoïdale, de construction plutôt sommaire en quatre lames assemblées, ils accusent un état préoccupant, particulièrement au niveau des tambours cannelés, de bois anormalement tendre, mis à mal par les insectes. Leur longueur d'utilisation musicale est de 773 mm, pour un diamètre de 160. Le grippage du mécanisme ne permet pas de mesurer les éventuels faux-ronds, que l'on pourrait ici redouter.

Un seul cylindre conserve, amputée, l'étiquette du facteur : *ROLIN-THOMASSIN* / [manque] *d'Orgues pour églises et salons* / [manque] *nettes Mirecourt département* [manque] / Il expédie dans tous pays. Il s'agit du cylindre de repère, qui, retourné au facteur, lui permettait d'identifier la gamme, comme l'indique l'inscription manuscrite coutumière : *Cylindre de reppert* (l'orthographe habituelle à Mirecourt donne *repair*) / *qu'il faut envoyer* / *Si l'on demande* / *D'autres Cylindres*.

Le facteur, et la datation

Nous avons donné plus haut la seule étiquette conservée, qui donne la raison sociale *Rolin-Thomassin*. Il s'agit de Jean-Baptiste François, troisième fils de Charles Rolin, maître d'apprentissage de Nicolas-Antoine Lété (1762-1814), né en 1791, qui épouse Marguerite Thomassin le 19 août 1813, et signe dès lors Rolin-Thomassin. Nous ne lui connaissons actuellement aucun autre orgue à cylindres pour église alors que diverses collections privées conservent quelques orgues à cylindres pour salon issus de ses ateliers, toujours sous la même raison sociale, et jamais sous la seule signature de Rolin, dont ne subsiste qu'un seul orgue d'église "classique", à Vincey, sur les bords de la Moselle (voir la notice de Christian Lutz dans l'inventaire des orgues des Vosges).

La notion de facteur pour les orgues à cylindres de Mirecourt ne doit pas s'entendre étroitement. Toutes les raisons sociales recouvrent un assemblage d'éléments construits par des ateliers spécialisés sous l'efficace schéma d'une division du travail facilitée par les liens de parenté qui unissent les facteurs, et qui explique l'énorme quantité des instruments sortis des ateliers, dont un bon nombre destiné à l'exportation (Angleterre, Italie, Espagne, Portugal, Louisiane...) : *ébénistes* pour les buffets, *fabricants de manoeuvres* pour les mécanismes, tuyautiers, sans doute également noteurs de cylindres, encore très peu connus, mais que l'on peut deviner par les études d'harmonie et de contrepoint dans lesquelles certains, comme Didier Poirot, spécialisent tel ou tel de leurs enfants. Les recherches d'Evelyne Bonétat, que nous remercions chaleureusement ici, éclairent peu à peu ce milieu foisonnant de relations familiales et professionnelles dont le labeur et la solidarité impressionnent..

Sous l'étiquette d'un facteur, souvent occultée d'ailleurs par la griffe des marchands et revendeurs, ce qui ne facilite pas la constitution d'inventaires raisonnés, il faut donc toujours entendre une création collective.

Les datations demeurent de même délicates à assurer. Jointes à l'impression laissée par la lecture des historiens locaux et la comparaison avec des instruments de date approximative assurée, quelques détails de l'orgue de Courtemaux, témoignant d'une certaine indécision de conception ou d'exécution, inciteraient à une datation haute dans la production de Rolin-Thomassin, et permettent de le situer vers 1820.

Protection

La qualité d'unique représentant de Rolin-Thomassin dans le corpus actuellement répertorié des orgues à cylindres pour église, la rareté des membres de cette famille dans le patrimoine instrumental, l'intérêt des cylindres, la particularité de nombreux traits de facture (dessin du clavier, manivelle, qualité des tuyaux de métal...), la parfaite conservation archéologique des éléments en place qui, malgré la disparition de la tuyauterie de la pièce gravée, du couteau, de quelques postages de carton, permet d'envisager une restauration sans obstacle de doctrine, le couple, enfin, si justement assorti, de l'église Saint-Martin et de son petit orgue, me paraissent de nature à commander une protection au titre de la loi sur les monuments historiques.

ESCAMPS

église Saint-Pierre-Saint-Paul

Anonyme, c.1845

A l'invitation de Mme Anne-Bénédicte Clert, conservateur des antiquités et objets d'art de l'Yonne, il m'a été donné l'heureuse opportunité d'examiner l'orgue à cylindres de l'église paroissiale d'Escamps. Comme l'instrument se trouve également pourvu d'un clavier manuel, son étude approfondie relève du technicien-conseil territorialement compétent, Mr Eric Brottier.

Posé sur une tribune en boiseries de sobre mais élégante façon au revers de la façade occidentale d'une vaste église médiévale, l'instrument, caché derrière un buffet-façade, répond aux dimensions de l'édifice, qui a conservé une bonne part de son mobilier ainsi qu'un décor peint de cartouches baroques développant un discours jansénisant.

Nous ne connaissons actuellement de son histoire qu'une délibération du conseil de fabrique en date du premier janvier 1843, au cours de laquelle le curé, après avoir rappelé *qu'aidé de la charité de plusieurs fidèles il avait restauré et même décoré assez richement l'église*, fait part du désir *de plusieurs de ses paroissiens d'établir un orgue dans l'église, lequel orgue, en donnant plus de solennité et de majesté aux offices divins, attirerait un plus grand nombre de fidèles qui entendraient plus souvent leurs devoirs de la bouche du Seigneur*. S'ensuit une souscription, assortie d'intéressants avantages en fonction des sommes versées, les noms des souscripteurs participant pour 25 F au moins devant être inscrits *sur une table de marbre, placée dans le lieu le plus apparent de l'église*, qu'il serait intéressant de retrouver. (Auxerre, bibliothèque municipale L 57, p. 187).

La facture de l'instrument correspond parfaitement à la date de la délibération, mais nous n'avons pu relever aucune indication sur son facteur. Le poids des cylindres, conservés dans leurs boîtes empilées sur la tribune, ne permettait pas leur manipulation exhaustive lors de notre visite, et les deux cylindres de la boîte supérieure ne portant aucune étiquette de facteur. Un examen plus approfondi permettra peut-être de lever l'anonymat.

Meuble de très beau chêne, remarquablement assemblé, sans autre décor que la corniche. Fond de résineux sur cadre de chêne. *Principales dimensions* : Hauteur : 2640 mm. Largeur : 1680. Profondeur : 745.

Caractéristiques organologiques : clavier manuel et clavier des touchettes de 54 notes, de do¹ à fa⁵. Clavier manuel de chêne en saillie, marches plaquées d'os, feintes d'ébène : 743mm, 3 octaves : 481. Un grand réservoir à 2 plis compensés levé par brimbale sur le côté droit, avec ses charges d'origine. Mécanique de lecture automatique dans le style de Mirecourt, mais avec saillie du porte cylindres au-dessus du clavier. Six tirants de registres de section carrée avec pommettes rondes portant des pastilles de nacre pour les indications de jeux. De bas en haut, à gauche du clavier : *Flûte de 8'*, *Doublette*, *Trompette*, à droite : *Prestant*, *Bourdon*, *Hautbois*. Mécanique des jeux de facture classique).

Cylindres : six boîtes pour deux cylindres chacune se trouvent sur la tribune. Un cylindre est engagé. Les cylindres observés, constitués de quatre lames (platane ?) sur noyau carré sont à vis hélicoïdale. Leur diamètre est de 85 mm, pour une longueur

d'utilisation musicale tout à fait exceptionnelle de 1395mm. Le cylindre n°1 (accompagnement de la messe royale), porte diverses inscriptions manuscrites au crayon qui donnent des dates et des noms d'utilisateurs : 1860, 10 X^{bre} (1876), E Muzard, L Martin, Pâques 25 mars 1883...

Etat de conservation : le meuble se trouve en bon état de conservation, comme l'ensemble du mécanisme (les registres coulissent encore aisément), le sommier, le faux sommier le clavier (malgré la perte de quelques placages). Comme trop souvent, il n'en va pas de même pour la tuyauterie. Seuls demeurent en place une quarantaine de tuyaux de bois ainsi qu'un cinquantaine de tuyaux de métal, plus ou moins complets. Toutefois, ces restes, confortés par la conservation du faux sommier, semblent donner les paramètres généraux de la tuyauterie, en particulier pour les anches, et permettraient une restitution fidèle.

Situation de l'orgue à cylindres d'Escamps dans le corpus français : même si les recherches se poursuivent, le corpus des orgues à cylindres d'église demeure étonnamment mince eu égard au nombre considérable des instruments sortis principalement des ateliers de Mirecourt dans les trois premiers quarts du XIX^e siècle. Pour l'ensemble du territoire national nous n'en comptons actuellement qu'une trentaine, dont 19 classés monuments historiques, et celui récemment acquis par le musée national des arts et traditions populaires.. C'est dire, avant toute autre considération, l'importance de toute nouvelle découverte, comme celle d'Escamps.

Dans ce corpus limité, les instruments pourvus d'un clavier manuel se limitent à neuf exemplaires.

Par ailleurs, le clavier manuel d'Escamps paraît pour l'heure comme le plus étendu, avec ses cinquante quatre notes, des orgues à cylindres conservant leur mécanique de lecture automatique, un seul instrument s'en rapprochant, celui de Chessy-les-prés, dans l'Aube (53 notes). Les orgues d'Airvault, de Goincourt et de Liancourt ont en effet perdu leur mécanique de lecture pour le premier, leur mécanique et leurs cylindres pour les deux autres. La longueur de lecture musicale des cylindres demeure également, dans l'état actuel de nos recherches, tout aussi exceptionnelle : 30 centimètres supplémentaires par rapport aux plus longs cylindres connus jusqu'ici.

Pour ces raisons remarquables, comme pour la qualité de facture de l'instrument, il paraît hautement souhaitable que la municipalité d'Escamps demande la protection de l'orgue au titre de la loi sur les monuments historiques.

Il va de soi que sa restauration, permettant à la fois l'interprétation d'un répertoire spécifique et la découverte des musiques "enregistrées" sur les cylindres, conférerait à Escamps une évidente notoriété. Elle attirerait, comme on le voit bien dans les quelques communes rurales dont le patrimoine s'enorgueillit d'un orgue à cylindres restauré, les nombreux amateurs de musique mécanique, et ouvrirait près d'Auxerre un nouveau lieu d'animation, et d'originale découverte en musique d'un riche et attachant patrimoine.

ESSUILES *église Saint-Martin*

Anonyme (Clément-Dumont ?), c. 1860

L'inventaire des orgues de Picardie consacre une encourageante notice à l'orgue d'Essuiles, de dimensions modestes, mais doté de six jeux pour ses 23 touches, et conservant quasi toute sa tuyauterie, ainsi qu'une collection de cinq cylindres. (Voir III et IV).

GOINCOURT *église Saint-Lubin*

Nicolas-Antoine Lété, 1843

Si toute la mécanique de lecture et les cylindres de Goincourt ont disparu lors de remaniements vers 1867, les sommiers et la tuyauterie d'origine conservent la disposition originelle de Nicolas-Antoine Lété. (Voir IV).

GYE-SUR-SEINE *église Saint-Germain*

Anonyme, avant 1828

Nous trouvons la situation inversée à Gyé-sur-Seine, où ne subsiste qu'une remarquable collection de 17 cylindres, dont nous donnons l'inventaire en IV.

HEILTZ-L'EVEQUE *église paroissiale, conservé à l'hôtel de ville*

**Frédéric Clément, successeur de F.G. Dumont, Mirecourt,
entre 1832 et 1837**

caractéristiques organologiques : orgue à cylindres de type secrétaire, 27 notes sol-mi, sans clavier, sommier à 2 niveaux, bourdon 8' en bois (fruitier et sapin) au premier, 4 jeux à préciser sur la pièce gravée du second niveau (3 chapes). Trois bourdons postés sous le buffet. Faux-sommier disposés en étagement. Soufflerie cunéiforme habituelle. 10 cylindres.

inscriptions : sur les cylindres : *Frédéric Clément, successeur de F.G. Dumont, Mirecourt...*

décor/style : proche des modèles Empire. Bronzes raffinés, décor interne de papier peint à fleurettes blanches sur fond rouge.

histoire : caractères remarquables ou particuliers : un orgue à cylindres est attesté à Heiltz depuis 1837. En 1844, réalisation d'une "devanture d'orgue" (buffet factice) sur la tribune de l'église : large tourelle centrale; flanquée de deux ailes en moustache tombante conduisant à deux tourelles plates curieusement amorties, le tout dans un esprit charmant et d'invention

rustique. La tribune souffrant de problèmes d'humidité, paroisse et commune ont préféré l'entreposer dans une pièce de l'hôtel de ville en 1991.

Etat des connaissances : recherches en cours pour ce rare témoignage de l'oeuvre de Frédéric Clément, apparenté par alliance aux Lété.

Etat de l'instrument : délabré, depuis longtemps. L'orgue à souffert des injures de l'humidité (placages décollés ou perdus, ternissement des bois), de pillages et d'oubli : disparition d'un bourdon de bois, de toute la tuyauterie de métal, d'une bonne partie de la mécanique, d'un bon nombre des postages de carton bleu.

Conditions de conservation : bonnes, mais ne permettant pas un accès facile.

Restauration : étudiée à l'occasion de ma visite, coïncidant avec un passage du conseiller général du canton (et député). Vivement souhaitée par la municipalité, son financement et ses procédures ont pu être précisées. Elle me paraît opportune au vu du corpus fourni des cylindres, et sans autre problème que la reconstitution de la tuyauterie de métal, avec une certaine incertitude due à la disparition des faux-sommiers.

LACHELLE *église Notre-Dame de l'Assomption*

Clément-Dumont, Mirecourt 1863

L'orgue à cylindres de Lachelle, installé en 1863 sur le tribune de l'église Notre-Dame de l'Assomption, représente le dernier témoin actuellement répertorié des ateliers Clément-Dumont, dont la production cesse en 1868. Frédéric Clément comptait alors 67 ans.

Riche d'un clavier de 32 notes, pour 28 réelles, et d'une collection de 15 cylindres, il se trouve en parfait état de marche depuis la restauration de Rémy Royer, en 1986, après une intervention de Jacques Petit-Falaize en 1980.

L'inventaire des orgues de Picardie lui consacre une notice détaillée, complétée par le témoignage d'une enregistrement sélectif sur bande magnétique, édité à Lachelle en 1992.

LIANCOURT *église Notre-Dame*

Nicolas-Antoine Lété, Mirecourt 1843

Malheureusement dépouillé de sa mécanique de lecture des cylindres, l'orgue de Liancourt conserve sa mécanique foulante à balanciers brisés en éventail, son clavier manuel de 54 notes, ainsi qu'une bonne part de sa tuyauterie d'origine. On lira l'histoire et la description de l'instrument dans l'inventaire des orgues de Picardie.

Les cylindres ont disparu.

MAGNICOURT

Eglise Saint-Vinebaud

Voiriot aîné (Mirecourt ?), après 1837, avant 1843

caractéristiques organologiques : orgue à cylindres de type armoire. Buffet de bois blanc sur cadre de chêne. Soufflerie cunéiforme à trois plis. Sommier à 2 niveaux, bourdons de bois (hêtre et sapin) sur le premier (4 bourdons sous le meuble). Quatre jeux sur la pièce gravée : prestant 4', doublette, flûte bouchée 4', nazard (?), avec faux-sommiers étagés à partir de l'arrière sur le schéma suivant (le nombre le plus haut indiquant la situation la plus haute : 2-4-1-3. Postages de carton bleu (un de plomb). Comme indiqué sur la traverse sommitale du fond, 26 notes. **Inscriptions** : sur la traverse sommitale du fond : **26 TOUCHES VOIRIOT Aîné**, étiquettes arrachées sur les cylindres, mais demeure un fragment : **[VOIRIOT] Aîné**. Une inscription au crayon sur l'un des cylindres donne la date de **1843**.

dimensions : Hauteur (avec pieds) : 170,50 cm, largeur : 90,50, profondeur : 56,30. **qualité de facture** : bonne, robuste. **Décor/style** : aucun décor particulier, le meuble ne semblant pas avoir été conçu pour la vue. Toutefois, un papier décoratif sur les supports des faux-sommiers, à légers feuillages dorés sur fond rouge-brun clair.

histoire : caractères remarquables ou particuliers : histoire jusqu'ici parfaitement inconnue, la première date certaine étant celle de la découverte de l'orgue en 1983, à l'occasion de la restauration du charmant rétable baroque du chœur dont l'amortissement dissimulait l'instrument, demeuré ainsi caché sur les planches recouvrant la sacristie, aménagée directement derrière le rétable et occupant l'espace de l'abside. Le fait paraît particulièrement intéressant, et de toutes façons unique : il semble bien que ce soit là l'emplacement retenu pour l'instrument dès son arrivée dans l'église. Son rayonnement sonore devait bénéficier ainsi de la voûte de l'ancien chœur, mais le préposé à la manivelle devait grimper une haute échelle, retirée sans doute habituellement (aucune trace d'escalier). L'impression de mystère, et d'altitude, devait accentuer un effet qu'on aimerait un jour retrouver.

Etat de l'instrument : délabré, mais demeurent les éléments essentiels, au moins partiellement, de la mécanique. Une bonne partie de la tuyauterie de métal demeure également, mais écrasée sur le plancher. Il semble toutefois que, depuis la visite -découverte de Jean-Marie Meignien aient eu lieu d'importantes dégradations (cf. l'inventaire).

Conditions de conservation : bonnes, mais il conviendrait de nettoyer la tribune, de rassembler et trier les tuyaux, de poser un linge qui mettrait l'orgue à l'abri de la poussière et de souvenirs ornithologiques. L'instrument se trouve protégé du vandalisme par son inaccessibilité (les dégradations supposées pourraient dater de la restauration du rétable, et avoir été facilitées par la présence de l'échafaudage).

Restauration : paraît particulièrement souhaitable, et tentante pour écouter les 12 cylindres. La difficulté sera d'imaginer un financement pour une commune de 70 habitants, et l'insertion dans un programme culturel (que pourrait susciter le corpus des orgues à cylindres de la Région).

MAZEYRAT D'ALLIER

Eglise Saint-Pierre

Anonyme, c.1860 (?)

A l'occasion d'une récente restauration de l'église Saint-Pierre, l'orgue est passé de la chapelle située à l'est du porche à la chapelle ouest. Il présente la curieuse particularité

de se trouver contenu dans un double meuble, le meuble extérieur en bois blanc contenant un buffet de chêne, aux dimensions intermédiaires entre le type "secrétaire" des orgues à cylindres et le type "armoires" : hauteur de 1780 mm, 976 mm de largeur, et 529 mm de profondeur.

Ni l'instrument ni les cylindres ne portent d'inscriptions qui permettraient une attribution et une datation précises. Cependant, la vis sans fin en métal, le placage métallique de protection de la barre de touches, et divers détails techniques indiquent une facture tardive, probablement des années 1860-1870.

Une intervention rustique a enrichi l'orgue d'un émouvant "clavier" actionnant les touches par un réseau de ficelles, qui enrachine l'instrument dans le patrimoine local.

La tuyauterie, pour quatre jeux, demeure quasiment complète, bien qu'en bonne partie dégradée. Certains tuyaux, particulièrement dans le jeu le plus aigu, présentent d'intéressantes particularités de facture.

Neuf cylindres se trouvent conservés. Leur répertoire, exclusivement liturgique, ne permet pas, du moins avant leur audition, de compenser l'absence d'éléments de datation.

Les particularités relevées sur l'orgue, son enracinement local, son origine inconnue, mais qui semble échapper à l'omniprésence de la facture de Mirecourt, plaident en faveur d'une mesure de protection au titre des Monuments Historiques.

MONTAGNY *église du Très Saint Sacrement* (patronage : Saint Martin l'Auxerrois)

François-Goëry Dumont 1812 (?), cylindres Clément-Dumont (après 1832)

Parfaitement entretenu par le desservant de la paroisse, le père Gaidet, dont les interventions sur l'instrument et les cylindres sont irréprochables, l'orgue à cylindres de Montagny, situé sur une vaste tribune, se trouve en très bon état, et connaît une utilisation régulière.

Il s'agit de l'un des plus importants instruments de ce type actuellement répertoriés, doté d'un clavier manuel de 41 notes, dont 37 réelles, et, ce qui ne semble pas avoir été remarqué, d'un intéressant pédalier à la française d'une octave. La tuyauterie d'origine, parfaitement conservée, se compose du bourdon 8', d'une flûte 4', d'un prestant 4', de la doublette, d'un fifre 1', et d'un nazard 2 2/3'.

Les 24 cylindres, d'une longueur de notation considérable (109 cm), se trouvent parfaitement rangés dans leurs armoires. Ils constituent l'une des plus importantes collections actuellement connues.

L'intérêt exceptionnel de l'instrument demande que soit élucidée son histoire, dont la version actuelle me paraît contradictoire. Une tradition locale, tout à fait plausible et qui serait confortée par une inscription relevée en 1982 par Jean-Bernard Lemoine, mais dont,

ignorant son existence supposée lors de ma visite, je n'ai pas cherché la localisation veut que l'orgue ait été offert en 1812 par Chapuis et Eynard, originaires de Montagny et installés à Turin, Antoine Gaymard étant curé de la paroisse. Or, les cylindres portent l'étiquette *Clément-Dumont*, alors que la chronologie de la maison donne successivement *F.G. Dumont*, jusqu'au mariage de sa fille en 1819 avec Frédéric Clément, puis *Dumont et Clément* jusqu'à la mort de F.G. Dumont, en 1832. Apparemment, les cylindres de l'orgue de Montagny sont donc postérieurs à 1832, mais ils peuvent correspondre à l'acquisition d'un nouveau répertoire pour un orgue daté de 1812. Il reste ainsi à vérifier les données de la tradition locale. En tout cas, rien ne s'oppose à la datation haute de l'instrument, dont bien des éléments, particulièrement le pédalier, évoquent une période antérieure à 1832.

MONTAUT

Eglise paroissiale

Anonyme, c.1830

Tout récemment restauré par Patrice Bellet, l'orgue à cylindres de Montaut, pourvu d'un clavier manuel de trois octaves, se trouvera prochainement largement documenté, bien que la restauration n'ait rien livré sur son auteur.

Il présente l'étonnante particularité d'un villebrequin en bronze massif où l'on verrait volontiers un chef-d'œuvre de maîtrise.

Après sa construction, Daublaine-Callinet l'a doté du système d'accords de l'abbé Cabias.

MONTPINCON

église Sainte-Croix dite Chapelle Royale

anon. c. 1852

caractéristiques organologiques : orgue à cylindre de type secrétaire, placage de noyer sur bâti de chêne, 115 tuyaux pour 5 jeux : bourdon 8' en bois –résineux pour les longueurs, hêtre pour les largeurs-(les 2 plus graves coudés et couchés sous le plancher), flûte 4' (9 tuyaux bouchés), quinte 2'2/3 (5 bouchés), 2' (3 bouchés), 1'. Deux soufflets cunéiformes alimentant un réservoir régulateur. Mécanique habituelle à 23 touches, le premier niveau du sommier reçoit les deux jeux les plus graves, le second niveau, alimenté par postages, les 3 autres.

inscriptions : aucune indication de facteur, ni sur l'instrument, ni, ce qui étonne davantage, sur les cylindres. Indications manuscrites sur les cylindres : positions et répertoire.

dimensions : Hauteur : 142 cm, largeur : 85, profondeur : 53, longueur du sommier : 80.

qualité de facture : économique.

décor/style : meuble d'agréables proportions, mais sans décor à l'exception d'une légère moulure de bordure. L'orgue se trouve dissimulé derrière un buffet factice de très bonne venue, avec large plate-face flanquée de deux panneaux à oculus, entablement à ressaut latéral avec fronton triangulaire et chutes de feuilles amorties par deux vases. Un très beau plafond à caissons décore l'avancée de la tribune, sur la nef.

histoire : l'installation de l'orgue s'inscrit dans un vaste programme d'aménagement et d'embellissement entrepris en 1852 par le curé, l'abbé Lelièvre Desnoyers (belle plaque tombale dans l'enclos). L'organiste paraît dans les comptes de la fabrique en 1854.

caractères remarquables ou particuliers : la collection de 12 cylindres donne à l'instrument son plus grand intérêt. En partie enregistrée, elle a bénéficié d'une première analyse musicologique par Gilbert Humbert. Tonalités variées, prédominance du mode de ré pour le grégorien, alterné ou développé avec plain-chant original en ré mineur, pièces libres dans le style de Mozart, Rossini, airs d'opéra, galop, extraits de *La flûte enchantée*. Plus intrigants : fragment d'*Aucassin et Nicolette* de Jauffré Rudel (XIV^e s.), d'un psaume calviniste, d'un Noël provençal donnant son timbre au *Tantum ergo*...

Etat de l'instrument : bon état. Quelques traces de xylophages, fragilisant particulièrement les tambours cannelés, question bien suivie par la commune. **Conditions de conservation** : l'humidité ambiante, accentuée récemment par les effets de la tempête, demeure préoccupante. Les responsables se montrent particulièrement attentifs, étudiant les moyens forcément empiriques d'améliorer la situation.

Restauration : orgue restauré en 1993. Il s'agissait en fait de la reconstruction d'un instrument délabré, qui avait perdu la moitié de ses panneaux, sa soufflerie, tous les tuyaux de métal, postages, pilotes, chapes, registres et faux-sommiers.

Mise en valeur:animation : exemplaires, les plus remarquables constatées pour ce type d'instruments : analyse musicologique, visites, concerts, signalisation routière...

Alain Despré a consacré une belle brochure au patrimoine de Montpinçon, qui donne une excellente description de l'orgue et des cylindres (2^{de} édition 1992).

MOUSSEY

église Saint-Martin

Nicolas-Antoine Lété, 1842

En 1974, Jean-Marie Meignien a publié une riche brochure à l'occasion de l'inauguration de l'instrument restauré ainsi qu'une notice technique parue dans l'inventaire des orgues de Champagne-Ardenne.

Il s'agit bien évidemment de l'un des plus remarquables orgues à cylindres conservé dans son état d'origine. Sa collection de cylindres demeure intacte, à l'exception du vingt et unième, non retrouvé.

MUSEES

CHAMBERY

musée savoisien

Frédéric de la Grandville signale dans les collections du musée un orgue à cylindres apparemment, anonyme, de 23 touches pour cinq cylindres, dont le cinquième a disparu, donnant un répertoire mixte profane et sacré

CHAMONIX

Musée alpin

Payonne, Mirecourt, c. 1840-50

L'inventaire de Frédéric de la Grandville signale encore un orgue à cylindres donné au musée alpin par Mr l'abbé Eyralde, curé d'Argentières, qui l'avait acquis auprès d'un brocanteur d'Annecy, d'après lequel l'instrument provenait d'une église de Savoie, probablement de Maurienne.

L'orgue, de 26 touches pour cinq jeux, conserve une collection de six cylindres.

PARIS

Musée National des Arts et Traditions Populaires

Propositions d'acquisition.

Deux instruments se trouvaient récemment proposés à divers musées. Seul, l'orgue à cylindres de Dumont-Parizot a fait l'objet d'une acquisition par le musée national des arts et traditions populaires.

I-F.G. Dumont et Frédéric Clément

datation : la datation proposée se fonde sur les éléments suivants : naissance de F.G. Dumont vers 1767, mariage en 1819 de sa fille avec François-Frédéric-Fidel-Amphinomé Clément, né en 1795. De ce mariage date sans doute la raison sociale *F.G. Dumont et Frédéric Clément*. Après la mort de Dumont en 1834, la raison sociale devient *Clément-Dumont successeur de F.G. Dumont*. Frédéric Clément meurt en 1864. L'orgue à cylindres de Lachelle, près d'Amiens, (en état de jeu) est le dernier ouvrage connu de l'atelier Clément-Dumont.

dimensions : non relevées, du même ordre que celles de l'orgue suivant.

décor : meuble en noyer blond des Vosges, de style empire, à colonnes engagées ornées de plinthes et chapiteaux de bronze doré.

partie instrumentale : 32 notes : *fa-sol-la-si^b-si-do-ré-mi^b-mi-fa-fa[#]-sol-sol[#]-la-si^b-si-do-do[#]-ré-mi^b-mi-fa-fa[#]-sol-sol[#]-la-si^b-si-do-do[#]-ré-mi*. Six jeux : bourdon, flûte 4', flûte 4' bouchée, doublette, quinte 1'^{1/3}, octave à la doublette.

cylindres : 14 cylindres (tilleul, ou peuplier ?) pour différentes messes en alternatim, vêpres, antiennes, hymnes, cantiques, pièces libres.

état : l'instrument a été scrupuleusement et remarquablement restauré en 2000 (dossier photographique disponible). Certains cylindres seulement ont été restaurés, les autres présentant des états de conservation divers. Deux cylindres portent l'étiquette Clément-Dumont, ils ont ainsi été commandés après 1834.

2-Dumont-Parizot, entre 1828 et 1855.

datation : l'instrument, qui provient de l'église d'Ambleny en Picardie, est l'oeuvre de Louis-Fourrier-René Dumont, neveu de François Goëry, né en 1780, qui signe *Dumont-Parizot*, du nom de son épouse, après 1828, date de sa faillite, et qui meurt en 1855. Son fils Louis-Rémy-Auguste (1811-1880) lui succède sous la raison sociale *Dumont-Charlotte*. Les cylindres de l'instrument se répartissent entre les deux raisons sociales.

dimensions : H. : 215 cm, l. : 134 cm, profondeur : 80 cm.

décor : le buffet, d'excellent assemblage, est en chêne. Il ne porte aucun décor particulier, si ce n'est une corniche sobre, mais élégante. Il est fort possible que cette simplicité s'explique par sa position derrière un buffet factice. Les portes avant ont disparu.

partie instrumentale : l'orgue est muni d'un clavier manuel de 32 notes. Il compte six jeux à partir du bourdon 8' (la composition n'a pu être précisée dans les circonstances de la visite, elle se rapproche dans doute de celle de l'orgue précédent). Les faux-sommiers s'étagent régulièrement d'avant en arrière.

cylindres : vingt cylindres se trouvent conservés dans leurs boîtes. Il n'a pas été possible de conduire leur examen exhaustif. Le répertoire est ecclésiastique, il comprend sans doute des pièces libres. Les cylindres examinés se trouvent en excellent état.

état : l'orgue, en ordre de jeu, se trouve en très bon état de conservation, avec l'ensemble de ses éléments d'origine.

SAINT-CHAFFREY ***église paroissiale***

François-Goëry Dumont et Clément, Mirecourt, c.1820

Tout récemment restauré par Anthony Chaberlot, et conservé dans un local municipal en attendant le prochain achèvement de la restauration de l'église paroissiale, l'orgue à cylindres de Saint-Chaffrey se trouve encore, malgré les recherches qui se poursuivent, mal documenté. Nous ne connaissons rien des circonstances de son acquisition : commande au facteur ou achat 'de rencontre' comme à Villars-sur-Var ? Mais si la date de cette acquisition demeure inconnue, s'impose en revanche la constatation de son utilisation jusqu'à une période récente, puisqu'un artisan local a remplacé la manivelle d'origine, disparue ou faussée, par une manivelle de contreplaqué ! Le fait, particulièrement insolite, manifeste l'attachement d'une communauté à son patrimoine comme à ses traditions... Le répertoire des cylindres comprenant la messe royale, diverses hymnes et antiennes, le magnificat, et de nombreux cantiques français, appelle une enquête sans doute urgente, puisque la mémoire n'a pu totalement disparaître, sur la musique traditionnelle de Saint-Chaffrey.

Inscriptions et datation

L'orgue et les cylindres portent de nombreuses inscriptions :

Sur les cylindres : étiquette imprimée des facteurs : F.G. DUMONT ET CLEMENT / Facteurs d'Orgues et de Serinettes, / à Mirecourt, département des Vosges, N° 36, / Ils expédient, pour tous pays, toutes sortes / d'instruments. Indications diverses : numéros des cylindres, leur contenu, leur Commencement, notation de service après-vente sur le cylindre 6 : Cylindre de repair que vous nous renverrez si vous en voulez d'autres, inscription rencontrée fréquemment sur ce type d'instruments

Dans l'instrument : sur la face interne du couvercle : sur deux affiches imprimées de leurs seuls encadrement, colonnes et titres : NOMS DES AIRS CONTENUS AU PRESENT INSTRUMENT, suite manuscrite des airs donnés par les cylindres. Sur les tuyaux du bourdon : face arrière et côté gauche des tampons : nom des notes en toutes lettres. Sur le chariot, de gauche à droite : orgue de 23 touches / N°4 - il faut lever le clavier avant d'entrer / un cilindre dans l'orgue – voilà le Bout qui se trouve / sous la vis.

Le N° 36 de l'étiquette reste une énigme : il ne peut s'agir du numéro de l'instrument, à moins de supposer l'impression d'une étiquette pour chaque instrument. Peut-être une ligne précisant l'adresse a-t-elle été omise, à moins que le numéro ne soit compris comme celui d'une sorte de boîte postale ? En tout cas, nous n'avons rien trouvé de semblable sur les orgues à cylindres jusqu'ici répertoriés.

L'inscription du chariot donne en revanche, en même temps que la désignation de l'instrument par son nombre de touches, qui paraît usuelle – nous la retrouvons ainsi à Magnicourt- le numéro de l'orgue : N° 4. Il s'agit donc, selon toute vraisemblance, de l'un des premiers orgues à cylindres de François-Goëry Dumont, associé à Clément. Nous sommes ainsi avant la longue période d'activité d'une maison dont les étiquettes relevées sur un bon nombre d'orgues à cylindres donnent la raison sociale : Clément-Dumont. François-Goëry Dumont fonde sa maison en 1794. François-Frédéric Clément, né en 1795, épouse la fille du facteur en 1819, et reprend la maison de son beau-père, d'où la raison sociale donnée par ses étiquettes. En l'absence d'autre témoin, nous supposerons, avant ce mariage et cette reprise, une association, dont l'orgue de Saint-Chaffrey donnerait, avec l'instrument proposé aux musées, l'une des deux seules réalisations identifiées à ce jour.

L'instrument pourrait être ainsi daté autour de 1820, datation que viennent conforter le numéro, précisant un commencement d'activité, comme le répertoire des cylindres, où nous relevons trois titres révélateurs : *En l'honneur de St Louis, subtuum pour Louis 13*, et *Le Bourbon et la foi*. Nous nous trouvons en pleine restauration !

Il va sans dire que la remarque renforce l'intérêt de l'instrument, puisque, de tous les autres orgues à cylindres aujourd'hui répertoriés, à l'exception de celui de Villars sur Var, que nous avons daté des toutes premières années du XIX^e siècle, aucun ne remonte plus haut que la monarchie de juillet.

Description

L'orgue à cylindres de Saint-Chaffrey se rattache au modèle des instruments que nous désignerons par 'secrétaire', d'autres se rattachant au modèle 'armoire', les plus grands ne se distinguant pas extérieurement d'un petit orgue.

Le buffet, tout à fait comparable à celui de Villars, mais de proportions plus rustiques (la construction autour du carré perd de son efficacité avec une hauteur totale trop marquée), et d'exécution plus fruste (le montant gauche du fond garde encore son écorce),

présente le même plan par ailleurs classique, avec ses deux colonnes engagées ornées de plinthes et chapiteaux de bronze doré, ceux-ci à motif de rinceaux et grappes. Le noyer massif, protégé par un vernis de qualité, provient vraisemblablement des forêts mirecurtiennes. Un décor de papier peint, à fleurs et feuillages en rinceaux, dont nous retrouvons tout au long du siècle la couleur (motifs argentés sur fond brun-rouge) et le dessin, tapisse l'intérieur. Dimensions : hauteur totale : 130 cm, hauteur des pieds : 16,5, largeur : 76,5, profondeur : 47. Couvercle : 79,5 x 54,2, épaisseur : 2.

La soufflerie se compose de deux pompes superposées alimentant un réservoir cunéiforme, avec sa soupape de trop-plein. Le porte-vent est de bois, contrairement à celui de Villars, et aux postages du sommier supérieur, réalisés en carton comme sur tous les orgues à cylindres de type 'secrétaire' et 'armoire'.

Le sommier, fixé à l'arrière du buffet sur la première traverse, présente les dimensions suivantes : longueur : 71,5, profondeur : 15,6, hauteur : 6,3. La laye alimente directement le bourdon 8', qui dispose de son registre traînant. Le second niveau du sommier, alimenté par des postages en carton, repose sur la troisième traverse et comprend trois chapes pour, d'arrière en avant, le 4', le nazard, et le 2', l'ensemble donnant ainsi la composition minimale des orgues à cylindres. Une feuille de papier assure l'étanchéité des gravures. Hauteur de la pièce gravée : 5,3 cm. Les trois faux-sommiers, disposés horizontalement, s'étagent d'arrière en avant (l'orgue de Villars ne comporte qu'un seul faux-sommier pour tous les tuyaux).

La mécanique suit le plan immuable partout relevé : sous une barre faisant office de porte bascule, 23 touches munies d'un bec de lecture à leur extrémité antérieure se soulèvent au contact des picots et pontets du cylindre, entraînant l'enfoncement des pilotes dans la laye, et l'ouverture conséquente des soupapes. La manivelle assure à la fois la mise en action des pompes et la rotation du cylindre. La mécanique des jeux se réduit aux pommeaux des règles de registre, tirés directement par l'organiste.

La tuyauterie

De section rectangulaire, les tuyaux de bois, tous garnis de leur tampon, sont en résineux pour leurs côtés les plus larges, en hêtre pour les deux autres. Les languettes sont collées et fixées par trois pointes. Les tuyaux de métal sont d'étoffe, assez riches en étain. Le diamètre des pieds se réduit à la base, formant un manchon renforcé collé solidement dans l'ouverture de la chape.

Disposition de la tuyauterie

(**x** = tuyau fermé, **o** = tuyau ouvert, **souligné** : tuyau sous le buffet). De droite à gauche :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
	sol	la	do	ré	mi	fa	sol	la	si	do	do#	ré	mi ^b	mi	fa	fa#	sol	sol#	la	si ^b	si	do	ré
8' :	<u>x</u>	<u>x</u>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
4' :	o	x	x	x	x	x	x	x	x	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o
N :	x	x	x	x	x	x	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o
2' :	x	x	x	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o

Etat de conservation

L'orgue de Saint-Chaffrey a conservé la totalité de ses éléments d'origine dans un état de conservation qui paraît incroyable. Aucun désordre, sinon quelques détails minimes : décollement de la colonne droite et d'une petite lé de placage, fracture du panneau coulissant du fond pour le buffet, légères et rares traces de chocs, un biseau du 8' détérioré, l'extrémité d'un tuyau du 4' découpé mais conservé pour la tuyauterie, deux pilotes hors de leur logement pour la mécanique, usure modérée des peaux et du papier. L'instrument ne demande qu'une intervention minimale pour parler.

Conclusion

Avec celui de Villars-sur-Var, l'orgue de Saint-Chaffrey est le plus ancien des orgues à cylindres aujourd'hui répertoriés. Seule œuvre connue de François-Goëry Dumont, il documente l'origine de la florissante maison Clément-Dumont. Aucun orgue à cylindres connu à ce jour ne présente un état de conservation aussi remarquable.

SAINT-ILPIZE ***église paroissiale***

anonyme, c.1820-1830 (?)

Remarqué par Mme la conservatrice des antiquités et objets d'art de Haute-Loire, l'orgue à cylindres de Saint-Ilpize, conservé couvercle fermé dans l'église paroissiale n'avait pu jusqu'ici attirer l'attention. J'ai pu le visiter, comme les orgues de Saint-Saturnin et de Mazeyrat d'Allier, en compagnie de Roland Galtier, technicien-conseil territorialement compétent.

Il s'agit d'un orgue à cylindres de type secrétaire, caractéristique des premiers exemplaires connus à ce jour pour ce type d'instrument, qui n'excèdent pas les dimensions des orgues à cylindres de la même époque destinés aux salons : hauteur (sans couvercle) de 1200 mm, pour une largeur de 782, et une profondeur de 461 mm.

L'étendue est de Sol¹ à Ré⁴, et sa gamme ne comprend que 5 notes chromatiques : Sol¹, La¹, Si¹, Do², Ré², Mi², Fa², Fa²#, Sol², La², Sib², Si², Do³, Do³#, Ré³, Mi³, Fa³, Fa³#, Sol³, La³, Sib³, Si³, Do⁴, Ré⁴.

La tuyauterie complète demeure en place, dans un remarquable et rare état de conservation, pour les cinq jeux, selon la disposition habituelle : bourdon sur le sommier du bas, prestant, quinte, doublette, siflet (?) sur pièce gravée.

Trois caisses de sapin contiennent les six cylindres, dont une feuille collée sur la face interne du couvercle précise le contenu. Si le répertoire comprend l'habituelle *messe royale* et l'accompagnement de cantiques, il se distingue par le nombre considérable de pièces libres : ouvertures diverses, introductions, et la présence d'un *plein jeu*.

Une étiquette porte le nom du revendeur, Célestin Stamaty à Marseille. Il n'est pas impossible qu'elle recouvre l'indication du facteur. Pour l'heure, l'instrument demeure

anonyme, bien que son origine mirecurtienne ne fasse aucun doute, et que sa datation semble assurée pour les années 1820.

Bien évidemment, l'instrument sera proposé pour sa protection au titre de la loi de 1913 sur les monuments historiques.

SAINT-SATURNIN

église paroissiale

Louis Dumont-Parizot, entre 1828 et 1855, c. 1830 (?)

Au revers de la façade occidentale de l'église paroissiale, placé en encorbellement sur une étroite galerie, un monumental buffet factice cache un orgue à cylindres de Louis Dumont Parizot à Mirecourt. En l'absence actuelle de documentation d'archives, il n'est possible de proposer qu'une datation large, entre 1828 et 1855, dates de l'activité du facteur sous cette raison sociale. Divers éléments autoriseraient toutefois une datation proche de ses débuts.

L'instrument lui-même se trouve déplacé vers le côté nord. Son buffet, de type armoire (hauteur hors couvercle : 1788 mm, largeur : 941 mm, profondeur totale : 579 mm) entièrement de noyer blond, se trouve blanchi par la forte lumière qui provient de la verrière. Le style en est d'une grande sobriété. La disposition de la tuyauterie, qui ne conserve plus que 25 tuyaux de bois, est en flûte de Pan, basses à droite. L'absence d'inscriptions ne permet pas d'identifier la gamme. L'étendue est de 27 notes pour cinq jeux : bourdon 8', flûte 4', nasard, doublette, sifflet.

Les cylindres, hors caisses et donc fort sales, sont au nombre de six, et transmettent un répertoire liturgique.

Bien que l'instrument s'avère ainsi lacunaire, la conception exceptionnelle de son buffet factice, la notoriété de son facteur, et, de toute façon, la rareté des orgues à cylindres, qu'enrichissent remarquablement les récentes découvertes du corpus de la région Auvergne, demandent que la commission supérieure des monuments historiques examine une proposition de protection.

SANTEUIL

église Saint-Pierre-Saint-Paul

François-Goëry Dumont, c. 1815

Historique et signification

Bien que signalé dans un excellent rapport de Pierre Dumoulin et Pascal Gourrat dès 1987, l'orgue à cylindres de Santeuil, demeurait confidentiel, comme caché dans les mystérieux méandres du Vexin, terre de rêves et de secrets. Le promeneur n'en éprouve qu'une admiration plus vive lorsqu'il découvre l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, classée monument historique en 1894, et sa haute nef à la vigueur chartraine, qui dissimule, derrière le parapet d'une tribune rustique, l'orgue à cylindres que nous avons pu examiner à l'invitation

de Mr Jean-Louis Larrère, président de la très active association "Orgue et Musique en Vexin".

D'emblée, le caractère général du meuble évoque les exemples les plus anciens que nous connaissons jusqu'ici : les dimensions modestes, de la taille d'un petit secrétaire, les chapiteaux et les bases des colonnettes en laiton, le style général inspiré des formules de l'Empire, rattachent l'instrument à ceux de Villars-sur-Var, de Saint-Chaffrey, ou encore à celui, plus récemment paru, de Saint-Ilpize en Auvergne. Nous vérifions ici notre impression première : contrairement à ce qui se trouvait généralement admis, les orgues à cylindre destinés à l'église peuvent, à leurs origines, ne se distinguer en rien des orgues de salon.

L'étiquette portée par les cylindres confirme cette datation haute : *F.G. DUMONT / Facteur d'orgues et de serinettes à / Mirecourt, n° 36, département / des Vosges. Il tient aussi toute sorte / d'instrumens à vent et autres*. Mieux, elle donne un témoin de la plus haute importance : nous ne connaissions aucune oeuvre de François-Goëry Dumont avant son association avec son gendre Frédéric Clément, dont l'unique témoignage demeure l'orgue de Saint-Chaffrey. Ainsi pouvons-nous aujourd'hui établir plus clairement la chronologie d'une maison particulièrement active et préciser la datation de l'orgue à cylindres de Santeuil :

En 1819, François-Goëry Dumont, né vers 1767, marie sa fille avec le bien nommé François Frédéric Fidel Amphinomé Clément, petit cousin par alliance de Nicolas-Antoine Lété, né lui-même en 1795. De ce mariage date sans doute la raison sociale *F.G. Dumont et Frédéric Clément*, attestée jusqu'ici par le seul orgue de Saint-Chaffrey. Après la mort de Dumont en 1832, nous trouvons *Frédéric Clément successeur de F.G. Dumont*, raison sociale relevée sur le seul instrument de Heiltz-l'Evêque, puis *Clément-Dumont successeur de F.G. Dumont*, relevé sur les cylindres de Montagny (l'orgue lui-même pouvant être, sous réserve, attribué à François-Goëry Dumont) et sur l'instrument de Lachelle, dernier ouvrage de cette longue histoire, livré un an avant la mort de Frédéric Clément, survenue en 1864, alors même que le principe du cylindre, puis du carton perforé, désertait l'église pour connaître son apothéose dans les orgues forains monumentaux, tels ceux de Gavioli.

Cette chronologie permet d'avancer pour l'orgue de Santeuil une datation de toute façon antérieure à 1819. Le répertoire des cylindres ne permet guère cependant d'évoquer avant son écoute une datation antérieure à la Restauration : le *Salvum fac* ne précisant pas *regem* ou *imperatorem* nous laisse sur notre faim, mais un cantique pour *Saint-Louis* et une *romance de Chateaubriant* nous permettent de pencher, non sans un léger doute, vers le règne de Louis XVIII, l'hypothèse vraisemblable se présentant ainsi d'une datation de l'orgue de Santeuil entre 1815 et 1819, date à laquelle semblent fleurir les orgues à cylindres. On ne peut écarter totalement cependant l'hypothèse d'instruments plus anciens recevant de nouveaux cylindres, et, à ce point de vue, la présence près de l'orgue de Santeuil de deux séries distinctes de cylindres, dont l'une dépourvue d'étiquettes, incite à la prudence. La stabilité de facture des orgues à cylindres sur une longue période ne permet pas d'avancer par ailleurs d'éléments techniques de datation.

description

Les descriptions données dans les dossiers de protection de Villars-sur-Var, de Saint-Chaffrey, ou de Vabres, nous dispensent d'apporter ici de nouvelles précisions sur la structure et le mécanisme habituel des orgues à cylindres. Nous reprendrons d'ailleurs pour

une bonne part les éléments rassemblé par Pierre Dumoulin et Pascal Gourat dans leur dossier fort bien documenté.

Le buffet, en forme de secrétaire est de noyer, sauf pour le fond, de sapin, le couvercle s'articule sur des charnières en fil de fer. Ses dimensions l'apparentent aux productions connues pour la datation proposée : 141 cm de hauteur, 88 de largeur, 53 de profondeur. L'intérieur est tapissé d'un joli papier vert à fleurs et rinceaux.

La soufflerie comprend comme d'usage une pompe cunéiforme actionnée par une bielle solidaire d'un excentrique de l'arbre d'entraînement. Cette pompe remplit un réservoir cunéiforme, avec charge de ressort à boudin, et soupape de décharge.

Sommier : le bourdon prend directement sur la laye, avec son tirant de registre au même niveau, la pièce gravée, qui porte 3 chapes pour quatre jeux, se trouvant alimentée par les classiques postages de carton. Les deux chapes arrière (largeur : 88 mm) portaient des tuyaux plantés en quinconce, la troisième (largeur : 85 mm) alignait deux rangs de tuyaux plus menus. Quatre tirants de registres, aux boutons élégamment tournés, comme celui du bourdon commandent les jeux du côté gauche

Le clavier, situé sous la pièce gravée, compte 26 touches commandant des pilotes en noyer de section carrée ouvrant les soupapes et donnant, de droite à gauche la gamme suivante, relevée sur les cylindres 12 et 16 :

sol²-la-si-do³-ré-mi-fa-fa[#]-sol-la-si^b-si-do⁴-do[#]-ré-ré[#]-mi-fa-fa[#]-sol-sol[#]-la-si^b-si-do⁵-ré.

Il faut remarquer, une fois de plus, qu'à chaque nouvel orgue à cylindres qui paraît correspond une autre gamme, excellente illustration des vieilles méthodes aptes à "fidéliser" la clientèle !

La tuyauterie ne compte plus que les 26 tuyaux de bois du bourdon, les deux premiers couchés et postés sous le buffet. Les côtés sont de résineux, les faces en hêtre, les lèvres de platane (clouées). La tuyauterie de métal a disparu totalement. Nous pouvons supposer l'ordre suivant : prestant, nasard, doublette, suivi d'un jeu qui pourrait être une petite quinte comme à Villars, ou un sifflet, plutôt qu'une tierce comme au temps de Dom Bedos. La tuyauterie intégralement conservée à Saint-Chaffrey pour la même époque et la même maison, la taille des bourdons, enfin les faux-sommiers, conservés bien que brisés, permettraient une reconstitution sans doute assez fidèle aux mesures d'origine. Notons la disposition alignée par le haut des tuyaux, qu'impliquent les supports en escalier des faux-sommiers.

Les cylindres

Près de l'orgue, six boîtes de sapin, certaines numérotées, contiennent chacune deux cylindres. Deux cylindres se trouvent encore appuyés à la rambarde, un dernier demeurant dans l'orgue sur son chariot. Deux factures différentes se distinguent :

Les cylindres numérotés de 1 à 10 portent ou ont porté l'étiquette de François-Goëry Dumont. Construits en bois massif (tilleul ou aulne), avec tambour cannelé pris dans la masse, ils disposent les airs par division par pas ou par vis hélicoïdale.

Les cylindres numérotés de 11 à 16 comportent six lames assemblées, avec tambour rapporté et taillé dans un flasque ajusté et collé à l'intérieur du cylindre alésé.

L'état de conservation général est relativement satisfaisant, la surface de lecture ne semblant pas présenter de vrillages marqués. Tous les cylindres ont souffert de l'appétit d'insectes xylophages, les cylindres à lames présentent de nombreux décollements causés par l'humidité. Dans l'ensemble, picots et pontets n'accusent pas de déformations marquées.

conclusion

L'état général de l'orgue à cylindres de Santeuil pourrait être qualifié de délabré. Délabrement relatif, l'impression provenant pour une bonne part des dépôts successifs des temps sur un meuble somme toute bien conservé, malgré l'attaque des bêtes à bois, puisque tous les éléments de l'orgue demeurent en place, à l'exception des tuyaux de métal.

La collection de cylindres, avec ses accompagnements, ses pièces libres, et quelques airs à la mode, est l'une des mieux fournies que nous connaissions.

L'auteur de l'orgue, fondateur d'une maison dont les travaux se poursuivront jusqu'en 1863, ne nous est actuellement connu par aucun autre instrument sous sa seule signature.

L'intérêt historique, la qualité du matériel en place, l'étendue du répertoire musical, commandent à nos yeux la protection au titre des monuments historiques par classement.

SOMMIERES

temple protestant

Nicolas-Antoine Lété, c.1840

L'inventaire des orgues du Languedoc-Roussillon décrit ce très bel instrument de Lété, le seul orgue à cylindres inventorié dans un temple protestant. Logé dans un remarquable buffet, pourvu d'un clavier manuel de 42 notes pour six jeux : bourdon, montre, prestant, nazard, doublette, clairon, il conserve l'essentiel de sa disposition d'origine pour une collection de six cylindres, qui ne portent aucune inscription.

VABRES

église Saint-Pierre

Henry et Martin, 1861

Situation

Situé à deux lieues de Saint-Flour, le petit village de Vabres paraît au voyageur dans un écrin de fortes pentes boisées, agréablement exposé au soleil, et comme dissimulé par une butte verdoyante couronnée par le cimetière, l'ancienne maison curiale, au portail du XV^e-XVI^e siècle portant blason, et, fermant la place ouverte sur un vaste panorama, l'église paroissiale, dédiée à saint Pierre. Très simple, et d'agréables proportions, l'édifice, considérablement restauré au XIX^e siècle (1835 ?) greffe sur une abside aux origines

médiévales une nef unique de trois travées qui paraît, tout comme la demeure voisine, remonter au seizième siècle, de même que l'une des deux cloches contenues dans la tour de façade. Ouvert dans la dernière travée, le portail, du début du XVII^e siècle, donne sur le sud. Une chapelle aménagée sous la tour s'ouvre sur la nef par une haute arcade en cintre brisé de bel appareillage.

Suivant au plus près le dessin de l'arcade, une tribune en encorbellement supporte le buffet d'un orgue factice derrière lequel, à l'instar de divers instruments de la même famille, se trouve l'orgue à cylindres de Henry et Martin, ignoré des inventaires, et dont nous avons appris l'existence par Madame Brigitte Mézard, conservateur des antiquités et objets d'art du Cantal. On accède à l'instrument par l'escalier de la tour, à l'extérieur de l'église. Une porte particulièrement étroite ouvre sur l'orgue de Henry et Martin, qui ne saurait quitter la tribune sans démontage ou descente assistée dans la nef.

Historique

Les archives communales et paroissiales sont économes : on ne s'étonnera donc pas qu'elles ne nous apprennent rien d'autre que la date de construction de la tribune et de l'installation de l'orgue. Il faudra tenter d'en obtenir plus dans les archives notariales. Datation cependant précieuse, une bonne proportion d'orgues à cylindres s'en trouvant dépourvus. Significatif également le financement, assuré par le curé en personne, comme pour l'orgue à cylindres de Montpinçon (1852). L'ensemble de l'opération paraît en détail dans les délibérations du conseil de fabrique, à la date du dimanche de quasimodo 1861 : [...] *la fabrique a reconnu que mr le curé a fait faire à ses frais l'escalier du clocher [la paroisse ayant fourni les pierres, et trois donateurs le bois nécessaire, dont un arbre en chêne] car mr le curé a fait faire la tribune pour l'orgue la parade de l'orgue qui lui coute six cents cinquante sept francs. de plus il a acheté à ses frais l'orgue qui lui coute six cents vingt francs.*

L'affiche de présentation des instruments de la maison Henry et Martin, collée au dos du panneau arrière du buffet, achève notre documentation actuelle, mais, à vrai dire appelle de son côté d'autres investigations puisque nous ne connaissons à peu près rien ni de cette maison, ni de l'ancienne maison Darche à laquelle nous apprenons qu'elle succède. Un Mr Darche s'installe fabricants d'instruments à Paris à partir de 1830 (v. Malou Haine, *les facteurs d'instruments de musique à Paris...Bruxelles*, 1985). A l'exposition de 1839, il expose un orgue, reproduit en gravure par "Panorama de l'Industrie Française", dont l'adresse, 14 rue neuve St Georges, avait été, avant renumérotation des noms de rue, celle des Cavaillé-Coll. On relève encore Darche & Grangean, employés des frères Callinet dans les années 1830, qui se mirent à leur compte par la suite et qui construisirent en 1842 l'orgue de Rugles (nous devons toutes ces précisions à Roland Galtier).

L'affiche est éloquente sur la popularité des instruments de musique mécanique, dont les cylindres *permettent à toute personne ignorant la musique d'exécuter sans fatigue ni attention* (!) les morceaux notés, mais également d'économiser le traitement d'un organiste. Il semble toutefois que les beaux jours de la musique mécanique, du moins dans les salons et à l'église, touchent à leurs fins. Des systèmes pneumatiques et électriques les banniront bientôt. Le dernier orgue à cylindres actuellement recensé (Lachelle, classé M.H.), l'un des tous derniers opus de la maison Clément-Dumont, semble dater de 1863. L'orgue de Vabres, installé en 1861, signe avec lui l'épilogue d'une histoire dont les premiers témoins connus, les orgues à cylindres de Villars et de Saint-Chaffrey, remontent aux deux

premières décennies du siècle, tandis que la majeure partie du corpus évolue entre 1840 et 1850. La statistique doit être prise avec prudence, les rares instruments conservés ne représentant qu'une infime partie des instruments construits. Elle semble toutefois souligner l'ascension fulgurante de l'harmonium à partir des années 1860. Le coût prohibitif d'un orgue "pour organiste" semblerait ainsi plus déterminant dans le succès des orgues à cylindres que l'absence de musiciens dans les paroisses rurales.

Description

La tribune et le buffet. Nous aimerions connaître l'auteur de cet ensemble, d'un rare élégance, et d'habile construction. L'heureuse proportion du buffet construit sur plan carré, la justesse des moulurations, l'harmonie de la courbe de l'encorbellement, le simple dessin des arcatures de la rambarde, tranchent avec bien des constructions néo-gothiques plus ambitieuses, mais peu naturelles. L'esprit n'est pas ici au pastiche. Deux tourelles plates de trois tuyaux, dont l'entablement souligne le léger décrochement, flanquent une large plate-face de 13 tuyaux, dans une disposition proche de l'esthétique de la renaissance. A l'exception de quelques pièces atteintes par la moisissure ou les xylophages, l'ensemble des éléments apparents paraît sain, tandis que l'état des structures porteuses, au moins le plancher de tribune, inspirent l'inquiétude et rendent périlleux l'accès à l'instrument.

Le meuble. Caché derrière cette façade, le meuble de l'orgue à cylindres, de type "armoïre", ne nécessitait bien évidemment nulle ornementation. Ensemble sobre, donc, robuste, bien assemblé sur montants et traverses de chêne (H. totale : 1660 mm, largeur : 878, profondeur : 840).

Conception générale : rien ne distingue le plan de l'instrument du plan bien connu adopté principalement par les facteurs de Mirecourt :

La soufflerie comporte deux pompes superposées qui alimentent un réservoir cunéiforme.

Le sommier porte deux rangées de perces pour 25 notes, disposées régulièrement, semble-t-il dans l'ordre chromatique, mais avec certainement quelques "trous", avec basses à gauche. La première perce, équipée d'une règle, alimente un bourdon de 8', la seconde, selon le schéma courant, une pièce gravée, de même division que le sommier, munie de quatre règles, et située au-dessus du mécanisme de cylindres. La pièce gravée porte actuellement, d'arrière en avant, le jeu de 4', la quinte, le 2'. La quatrième perce est recouverte d'une planchette vissée sur la chape : il est difficile de déterminer si le rang fut posé, puis retiré par souci d'adoucissement sonore, ou, ce qui me paraît plus probable, si le curé donateur a préféré l'économie d'un jeu, le prix de l'orgue de Vabres se situant au plus bas dans les tarifs de Henry et Martin. Les faux sommiers sont individualisés pour chaque jeu, le plus bas devant, suivi du plus haut, puis du troisième, en position intermédiaire.

Le tirage des jeux s'effectue sur le côté gauche, les têtes de registres, de section carrée, se trouvant à l'exception de celle qui correspond au jeu non posé ou retiré, munis d'une cordelette (il est curieux de retrouver ici le vieux système de tirage des clavecins flamands !).

Le mécanisme comprend la manivelle (amovible) d'entraînement de la soufflerie et du mécanisme d'entraînement des cylindres, qui a perdu son pommeau, la vis sans fin, en métal, le clavier des touchettes, plaqué de palissandre, et dont le logement des touchettes est renforcé

par une plaque de cuivre clouée,. Au contact des picots et pontets, les touchettes, plaquées de palissandre, avec frontons moulurés "à l'anglaise", actionnent l'enfoncement des pilotes dans la laye, où leur poussée ouvre les soupapes. Il faut noter le soin apporté à la stabilité du mécanisme, les placages de palissandre jouant un rôle protecteur contre l'humidité, la plaque de cuivre prévenant les déformations du bois.

La tuyauterie comporte

- un jeu de 8', fort bien conservé, à 10 tuyaux de bois (les tampons manquent pour cinq d'entre eux) et 15 dessus de métal, à calotte soudée.
- un jeu de 4', composé de 7 tuyaux postés en contrebas de la pièce gravée, ouverts, en bois, les trois premiers se trouvant coudés, suivis de 16 tuyaux de métal sur les 18 d'origine.
- une quinte, dont subsistent 15 tuyaux de métal sur les 25 d'origine.
- un 2', réduit aujourd'hui à 11 tuyaux de métal.

L'orgue de Vabres conserve ainsi 74 tuyaux sur les 100 d'origine. Les tuyaux de métal, collés à la chape comme d'usage pour les orgues à cylindres, présentent des pieds de longueur progressive, de sorte que les hauts des corps se trouvent tenus au même niveau par les faux-sommiers. Les aplatissages sont particuliers, avec impression en triangle et point repoussé au sommet. A l'exception des tuyaux du 8', à calotte soudée, bien dissimulés, l'ensemble de la tuyauterie de métal a subi les effets de tentatives d'arrachement, suivies d'un maigre succès, grâce au collage des pieds, mais nous laissant des tuyaux marqués par des torsions plus ou moins importantes et l'écrasement des hauts.

Les cylindres, à quatre lames sur noyau carré sont de bois fruitier blond de très jolie qualité. Leur longueur totale est de 855 mm pour une surface musicale de 711 mm.

ANCIENNE MAISON DARCHE
ci-devant rue des Fossés-Montmartre, 7
E. HENRY & J. MARTIN
BREVETES (S.G.D.G.)
Rue de Rivoli, 75, près du Louvre

FABRIQUE SPECIALE DE PIANOS ET ORGUES
VENTE et LOCATION

1. **PIANO DROIT** (Nouveau modèle), clavier à touches de 7 octaves, 3 cordes verticales, meuble en bois de palissandre....700 Fr.
2. **PIANO DROIT**, 7 octaves, 3 cordes ½ obliques, sommier et barage en fer, meuble riche, de 850 à 900 Fr.
3. **PIANO DROIT** (Grand format), 3 cordes ½ obliques, sillet à agrafes en cuivre, 2 barages, meuble très-riche avec ornements sculptés, de 1000 à 1200 Fr.

Nouvelle invention brevetée

PIANO DOUBLE SYSTEME (à clavier et à cylindres), à 3 cordes, 7 octaves, meuble en bois de palissandre, 3 cylindres notés de 10 airs chaque....1200 Fr. cylindres en plus ...60 Fr.

Ce nouveau genre de piano ne change rien à la construction du piano droit moderne ; le clavier à toucher a l'étendue de 7 octaves, le système de cylindres placé par derrière, avec un mécanisme spécial et

extrêmement simple, permet à toute personne, ignorant la musique, d'exécuter sans fatigue ni attention les morceaux qui sont notés sur les cylindres.

Tous les journaux et comptes-rendus de l'Exposition Universelle ont approuvé cette invention qui a l'avantage de procurer un répertoire complet d'airs de danses, morceaux favoris etc., qui sert de récréation aux réunions de famille, tout en laissant le clavier à toucher à la disposition des études.

PETIT PIANO A CYLINDRES (sans clavier), très-portatif, meuble en bois de palissandre, 2 cylindres, 20 airs.....450 Fr Chaque cylindre en plus....50 Fr.

ORGUES A CYLINDRES

et de tous systèmes

PETIT MODELE pour salon, 3 jeux de flûte, meuble en acajou forme secrétaire, 3 cylindres de 10 airs chacun...de 150 à 200 Fr.

Avec trompettes, tambour, et timbres d'accompagnement.....de 250 à 300 Fr.

GRAND MODELE , avec 10 trompettes, 4 cylindres, 36 airs, de 400 à 550 Fr.

Grands ORGUES-ORCHESTRES, produisant l'effet de 6, 8 et 10 musiciens,, exécutant les solos de chaque instrument..... de 800 à 2000 Fr.

ORGUES EXPRESSIFS, à cylindres.....de 150 à 250 Fr.

Id. A double système, clavier de 4 octaves $\frac{1}{2}$, à cylindres de 9 airs, meuble palissandre.800 Fr.

Id., 5 octaves, 2 jeux, meuble forme piano....950 Fr.

ORGUES POUR EGLISES... de 1200 à 10 000 Fr.

Id. A cylindres, pour exécuter tout l'Office complet sans le secours d'un organiste....de 600 à 2000 Fr

ORGUES MECANIQUES jouant seuls au moyen de poids ou ressorts, et exécutant, avec la plus grande perfection, tous les airs qui peuvent être désignés.... de 1500 à 4 000 Fr.

VILLARS SUR VAR *église Saint-Jean-Baptiste*

Turin, Charles-Nicolas Lété, Turin, c. 1810

Situation

Lovée dans les méandres du Var, à 48 kilomètres de Nice, la commune de Villars couvre 2 527 hectares, s'étagant du fleuve (entre 237 et 281 mètres d'altitude) à la cime des Quatre-Cantons, qui culmine à 1 774 m. Selon l'altitude ou l'exposition, la végétation mêle ou superpose espèces méditerranéennes et alpestres : oliviers, pins sylvestres, sapins, sumac et genêt. Chef-lieu de canton, le village, légèrement étagé sur le rebord supérieur d'un petit plan bien ensoleillé, compte environ cinq cents âmes.

Lorsqu'en 1388 le Comté de Nice, par sa dédition au Comte de Savoie, se rattache aux terres d'Empire, la Seigneurie de Villars passe aux Grimaldi de Beuil, et devient leur résidence favorite. La condamnation à mort, suivie par son étranglement confié aux soins d'un serviteur turc, d'Annibal Grimaldi, esprit féodal égaré dans les nouvelles donnes des temps modernes, clôt cette période en 1621, affirmant la main-mise du pouvoir centralisateur de la maison de Savoie désormais fixé, depuis le duc Emmanuel-Philibert, à Turin. Villars, de par sa situation proche des frontières du royaume, connaît diverses vicissitudes, mais la relative

opulence de son terroir lui assure une certaine aisance. De son passé, le village conserve de nombreux et intéressants témoins monumentaux : architecture civile et rurale, chapelles, oratoires... Son église paroissiale, dédiée à saint Jean-Baptiste, (*inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques*), remonte à la charnière des XV^e et XVI^e siècles. Elle abrite un remarquable retable daté de 1524, où se reconnaît l'art de Ronzen (*inscrit à l'inventaire supplémentaire*), une statue du Baptiste par Mathieu d'Anvers, d'une facture supérieure, et d'une impressionnante gravité, réalisée la même année pour ce retable (*classée monument historique*), une Annonciation provenant de la chapelle des pénitents blancs, remontant au début du seizième siècle, ainsi qu'un mobilier de réelle valeur.

En 1766, sous l'impulsion du prieur Léotardi, la communauté décide la réfection et l'embellissement de l'église. De cette même année date le clocher, qui prolonge la tradition médiévale des Alpes, ignorant superbement le style nouveau, qu'illustrent fort bien en revanche, malgré quelques façons rustiques, les beaux retables manifestement issus d'un même programme. Le devis du construction du clocher précise qu'une porte donnera sur l'église, et l'autre sur la tribune. Le style des panneaux de la tribune correspond bien à cette date. C'est là que nous trouvons, dans de bonnes conditions d'hygrométrie, l'orgue à cylindres de Villars. La tribune a gardé son carrelage d'origine, et devrait profiter d'un prochain réaménagement qui permettrait de conserver et d'exposer en sécurité d'intéressants objets liturgiques.

Une inscription conservée sur l'instrument nous apprend qu'il a été *acheté de rencontre à Chambéry* par Maurice Olivari, *maréchal des logis des carabiniers royaux*. Michel Bourrier nous apprend (communication personnelle) que ce militaire, né de père inconnu, appelé au 22^e Régiment d'Infanterie le 21 nivôse an X, promu caporal, puis fourrier, renonce à la récompense de passer chez les vétérans pour se retirer dans sa patrie en 1809, avant de s'engager comme volontaire aux carabiniers royaux de Piémont-Sardaigne en 1814. Il obtient en 1824 le grade de sous-lieutenant.

Précédemment archiprêtre de Clans, où il avait pris une part active à la construction de l'orgue par Honoré Grinda (1792), le chanoine Cagnoli, curé de la paroisse, dut sans doute, à Villars comme dans son ancienne collégiale, militer au premier rang pour donner à sa nouvelle église, pourvue de plus modestes moyens, le "lustre" et le "prestige" d'un orgue.

Datation et attribution

L'orgue à cylindres conservé sur la tribune de l'église Saint-Jean-Baptiste de Villars sur Var se trouve documenté, pour sa datation, par une inscription sur papier collée sur la face interne du panneau coulissant frontal du buffet, et, pour son attribution, par l'étiquette collée sur deux des trois cylindres subsistants.

L'inscription : *Cet orgue a été acheté de rencontre à Chambéry en Savoie par Mr Maurice Olivari, natif de ce lieu, [...] au prix de 600 francs déboursés par les habitants de ce lieu du Villar, et transporté dans cette église le vingt six Novembre 1819.*

L'étiquette : *LETE-PILLEMENT : FABBRR.^e D'OGNI SORTI D'ISTROMENTI, / MUSICA E CORDE DI NAPOLI. / Sotto i portici della casa già Martini, piazza Castello, / TORINO.*

Aucune autre inscription ne figure sur les parties accessibles à la vue, à l'exception d'inscriptions concernant la tuyauterie. Les indications portées sur l'étiquette comme sur l'inscription appellent ainsi des précisions que nous proposerons d'après la biographie de Charles-Nicolas Lété comme d'après l'examen de l'instrument.

Situation de l'orgue de Villars dans le patrimoine français des orgues à cylindres

La marque *Lété-Pillement* n'infère pas la collaboration de deux facteurs, mais, selon la coutume mirecurtienne, indique simplement à quel membre de la famille Lété revient la construction, ou la vente, de l'instrument.

Il s'agit ici de Charles-Nicolas Lété, facteur jusqu'ici fort peu connu, dont l'identification de l'orgue de Villars permet de mieux apprécier l'activité, la présente recherche produisant également d'intéressantes précisions sur sa biographie, comme l'année de sa naissance et la date de sa mort. A ce titre, la lecture de l'étiquette collée sur les cylindres apporte une information capitale sur le premier des Lété dont nous conservions un témoignage instrumental. L'importance de l'information s'apprécie à sa juste valeur si l'on rappelle que, sur la maigre vingtaine d'orgues à cylindres recensés dans le patrimoine public, neuf se rattachent à la famille Lété, particulièrement à Nicolas-Antoine, neveu de notre Charles-Nicolas et, malgré le ton condescendant affecté par Félix Danjou à son égard ¹, facteur de tout premier plan, comme en témoigne par exemple le grand instrument de l'église Saint-Pierre à Bar-sur-Aube.

A la connexion de l'orgue de Villars au premier des Lété connu par ses oeuvres s'ajoute l'intérêt d'une datation largement antérieure à l'ensemble des orgues à cylindres précisément documentés.

Outre l'orgue de Saanteuil, de très peu sans doute postérieur à celui de Villars, une exception pourrait consister dans l'orgue de Montagny en Savoie, qui pourrait être attribué à François-Goëry Dumont, les cylindres portant toutefois la raison sociale *Clément-Dumont* ². Toutefois, la datation actuelle de l'instrument, 1810 ou 1812, repose uniquement sur une communication, déjà bien ancienne, du conservateur des archives diocésaines de Chambéry au Père Gaidet, encore actuellement curé de la paroisse, selon laquelle deux natifs de Montagny résidant à Turin, ou, d'après une version plus récente du Père Gaidet, dans le Val d'Aoste, auraient à cette date offert l'orgue à la paroisse. Il conviendrait de vérifier l'information, mais également de s'assurer que l'orgue offert est bien celui que nous trouvons en place actuellement.

Dans l'état présent de la recherche, l'orgue de Villars sur Var paraît ainsi comme le plus ancien des orgues à cylindres conservés dans une église française. A ce titre, les informations qu'il nous livre tant sur la facture que sur le répertoire musical en honneur à la toute fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, dans une période et un pays passablement agités politiquement comme esthétiquement, devraient se révéler particulièrement précieuses, et d'une autre nature que celles déjà connues par les orgues à cylindres datant du règne de Louis-Philippe, mais à vrai dire, malgré le rapport de Jean-Marie Meignien au ministère de la Culture (1986), encore mal exploitées. Le décalage d'une génération revêt une importance considérable en cette période de l'histoire.

De Charles-Nicolas Lété, fils de Paul et de Barbara Michel ⁷, frère d'Antoine, marchand d'instruments à Mirecourt et Paris, oncle de Nicolas-Antoine, facteur d'orgues, nous savons qu'il naît à Mirecourt en 1775 ⁷, qu'il épouse dans la même cité, le 17 août 1799, Christine (parfois *Chrétienne*) Pillement, d'une dynastie de luthiers et marchands d'instruments. En 1809 le tribunal de commerce ⁸ de Mirecourt déclare Lété-Pillement en faillite. Le tribunal affirme ⁹ *qu'il est de notoriété publique que depuis sept ou huit mois, le Sr Lété-Pillement n'a pas paru en cette ville, qu'il est également de notoriété publique que sa femme est absente depuis environ huit jours, et que l'on prétend qu'avant son départ, elle a soustrait de son domicile les meubles et les marchandises qui y existaient*, précision que nous garderons en mémoire pour étudier la datation de l'orgue de Villars. Le 22 juillet 1809, Lété-Pillement qui, entre le 8 et le 22 juillet, honore ses créanciers, marchands d'instruments de tout premier plan dans la ville, fait opposition au jugement de faillite. Le tribunal annule son jugement précédent *comme non venu et condamne Lété-Pillement aux dépens*.

Le 3 juillet 1810, Lété-Pillement obtient un passeport pour Turin, alors chef-lieu du département français du Pô. L'*Indicatore torinese* de Reycend, dans sa première livraison de 1815, ne le mentionne pas, mais dans la seconde livraison, en 1821, nous trouvons à la rubrique des facteurs d'orgues : *Lété Vedova e Pilment* ¹⁰. Lété-Pillement, en effet, est mort de la *febre miliare* le 18 avril 1819 ¹¹, l'un des deux déclarants n'étant autre que le célèbre luthier Francesco Pressenda ; un membre de la famille Pillement a rejoint sa veuve pour assurer sans doute la continuité du commerce et de l'atelier. La maison Lété-Pillement n'apparaît pas dans le *Guida di Torino; Almanaco per 1829*.

Les étiquettes conservées sur les cylindres de Villars précisent l'installation de Lété-Pillement sur la *piazza Castello* de Turin, coeur du pouvoir politique et de la monumentalité baroque de la Maison de Savoie. De l'activité turinoise de Charles-Nicolas Lété nous ne connaissons encore que fort peu de choses, à l'exception des cylindres, et, sans doute, de l'orgue, de Villars, ainsi que d'un fort beau violon de conception "Chanot" exposé au musée municipal de Mirecourt. Le brevet d'invention de Chanot date du 21 janvier 1818. Le violon de Charles-Nicolas est contemporain, ou antérieur à cette date. On voit ici le caractère moderne de la facture mirecourtienne, tout à fait dans la tonalité expérimentale, fort éloignée de toute nostalgie archaïsante, qui caractérise les arts et les sciences dans la société piémontaise à partir des dernières décennies du XVIII^e siècle.

Le contenu musical des cylindres de Villars doit sans doute s'apprécier sur le même critère. Il faut attendre bien évidemment leur audition pour en apprécier le style, mais une observation doit retenir particulièrement l'attention. Sur les trois cylindres conservés, seuls les numéros 1 et 5 portent l'étiquette de Lété-Pillement. Ils contiennent des *airs* pour la messe ou les vêpres : trois *airs gais* (n°1), trois *andante*, un *rondeau* et une *petite symphonie* (n° 5), dont l'intitulé ne présente rien de surprenant vers 1815. En revanche, le cylindre n°2 donne une suite d'*airs d'agrément et divertissants* : trois *valse* (*russe, de Siamengo, tyrolienne*), un *quadrille russe*, deux *contredances* (*la Dragogène et la Maréchale*), deux *courantes ou rigaudons*, une *anglaise* et une *furlane*. Le cylindre ne porte pas d'étiquette. Sans nul doute, le répertoire surprendrait à Turin en 1815. Certes, le quadrille fleurit au début du XIX^e siècle, la valse, qui se développe vigoureusement à partir des années 1750, connaît sa consécration au congrès de Vienne, Beethoven écrit ses douze contredances en 1800-1801, mais que dire d'une anglaise, d'une courante, et surtout, peut-être, d'une forlane ¹², après 1800 ? Le

répertoire du cylindre, étonnamment européen, évoque les brassages du premier Empire; mais la date de 1815 paraît vraiment tardive, et tout porte à le situer vers 1805 au plus tard.

Dans cette hypothèse, le cylindre n°2 serait antérieur à la période turinoise de Charles-Nicolas Lété. Son répertoire évoque un orgue de salon, non pas un orgue d'église : malgré la grande liberté avec laquelle entrent alors dans l'accueillant sanctuaire toutes les musiques, il paraît hautement improbable qu'une suite de danses, dont certaines fort mondaines, envahisse le décor de la liturgie. On pourrait imaginer une double fonction de l'instrument, sur la place du village et sur la tribune de l'église, mais cette imagination nous semble suspecte. Elle supposerait de plus un démenagement de l'instrument, possible du fait d'un poids modéré, plus délicat lorsqu'il s'agit de descendre d'une tribune comme celle de Villars.

Si le cylindre n° 2 provient d'une collection antérieure à celle des deux autres cylindres de Villars, qu'en advient-il de l'orgue, et à laquelle de ces deux collections le rattacher ? A aucune peut-être : on ne peut exclure l'hypothèse ; il suffit que le notage et les dimensions d'un cylindre correspondent au clavier d'un orgue pour imaginer tous les mariages possibles. Le plus *commode* serait d'imaginer un orgue de salon construit, assez vraisemblablement par Charles-Nicolas Lété, vers 1800-1805, puis acquis par une paroisse de Chambéry, qui aurait commandé à Lété-Pillement, après son installation piazza Castello - démarche habituelle dans le circuit commercial savoisien, et d'autant plus naturelle s'il s'agissait du constructeur d'origine- un répertoire religieux, avant bien évidemment 1819, date de l'acquisition de l'orgue et de l'ensemble de ses cylindres par les paroissiens de Villars.

En conclusion, nous pouvons tenir comme assurée la notation des cylindres 1 et 5 à partir de 1810, date d'arrivée de Lété-Pillement à Turin, et passablement avant 1819, date de l'acquisition des habitants de Villars comme de la mort du facteur. Rien n'empêche que l'orgue ait été fourni dans le même temps, mais ce n'est pas une certitude. Il peut avoir été du lot d'instruments démenagés par Christine Lété-Pillement dès 1809, ou encore avoir été précédemment acquis pour un salon, l'hypothèse de son attribution à Lété-Pillement demeurant sans doute la plus probable, mais sa datation pouvant remonter autour de 1800.

Description de l'orgue à cylindres de Villars

Etat général de conservation

Dans la plupart de ses parties, l'orgue de Villars présente un état satisfaisant, voire excellent, de conservation. Il n'a connu aucun des dégâts liés à l'humidité, les insectes voraces des régions méditerranéennes l'ont épargné. Seule, une famille de rongeurs a élu domicile entre deux tuyaux couchés du *Principale*, sans pour autant causer le moindre ennui aux peaux voisines du soufflet et de la laye non plus qu'aux éléments de métal, de carton ou de bois.

Ce bon état de conservation étonne devant la disparition de plusieurs éléments, rien ne semblant indiquer particulièrement l'action de vandales. Si l'on ose dire, ce qui a disparu a disparu proprement. Nous manquent ainsi :

pour le buffet : le couvercle, ainsi que les panneaux supérieurs coulissants du fond et des côtés.

pour la tuyauterie : tous les tuyaux de métal, (80) dont ne subsiste qu'un biseau, riche d'enseignements. Comme à Sospel où le conseil de fabrique, en 1828, accuse l'organiste d'avoir fait disparaître quantité de tuyaux pour les fondre en

plombs de chasse, on ne peut exclure une explication cynégétique, tant les brochettes de rossignols se trouvent ici, et de tout temps, prisées à leur juste valeur. Une autre hypothèse pourrait évoquer les besoins en métal du maquis de Villars lors de la dernière guerre.

pour le mécanisme : 19 des 24 touches du "clavier", tous les pilotes, les trois règles des registres de la pièce gravée, ainsi que le chariot supportant l'arbre du cylindre, et la manivelle.

pour l'alimentation : 23 des 26 postages en carton. Les deux postages en plomb subsistent, dont l'un mutilé.

Ajoutons enfin la curieuse mutilation du *faux-sommier*, réduit à la seule zone de la *Decimanona* par une scie malhabile.

Toutefois, ces diverses disparitions ne soulèvent aucune difficulté de restitution, à l'exception bien évidemment des tuyaux de métal, pour lesquels subsistent cependant suffisamment d'informations (tous les paramètres du Principale, des deux premiers tuyaux de l'Ottava et du premier de la quintadecima, les tailles approximatives de la Decimanona, ainsi qu'un biseau de métal bien conservé) pour autoriser une reconstitution très proche des originaux. En dehors de ces disparitions, l'orgue ne semble pas avoir connu d'intervention notoire. On remarque toutefois la réfection de l'étanchéité de la laye par une peau, réparée d'ailleurs par la suite, en lieu du papier d'origine. De son côté, le mouvement de la barre de bascule se trouve aujourd'hui maladroitement réglé par deux pitons dont les anneaux se bloquent sur les deux traverses supérieures. L'inscription conservée sur le revers du panneau frontal du buffet décrit le mécanisme d'origine, un pièce de laiton, qui a simplement perdu son tirant.

Composition, étendue, tuyauterie, diapason

L'orgue de Villars est pourvu de quatre registres, que nous désignerons à l'italienne. Deux des cylindres proviennent en effet d'un atelier de Turin -alors française il est vrai. L'instrument a connu sa carrière musicale dans les terres de la maison de Savoie, à Chambéry tout d'abord, dans le Comté de Nice à partir de 1819. Enfin, la partie conservée du faux-sommier donne au crayon, sur l'avvers comme au revers, l'ordre des tuyaux, non sans d'ailleurs certains désordres, d'après la terminologie italienne : 1901, 1902, 1903...ce qui signifie premier, second, troisième tuyau... de la *Decimanona*. Notons cependant que le support du faux-sommier porte pour l'ottava le chiffre 4, exprimant à la française la hauteur en pieds, alors même que nous lisons 19, à l'italienne, pour la XIX^a.

Prenant directement sur la laye, à l'exception du Ré1, situé sous le plancher du buffet, comme du La1, couché et posté, nous trouvons le *Principale* 8', qui a conservé, en très bon état, l'ensemble de sa tuyauterie en bois, bouchée (à l'exception du La1), puis, à l'étage de la pièce gravée, du fond vers la façade, l'*Ottava*, dont subsistent les deux tuyaux les plus graves, en bois également, la *Quintadecima*, dont l'instrument conserve le Ré 1, la *Decimanona*.

La chape de la *Quintadecima* présente, à partir du Ré#3 jusqu'à la dernière note, Mi 4, une double perce pour chaque tuyau, la perce ajoutée présentant un diamètre deux fois plus petit que celui de la progression normale de la *Decimaquinta* et se trouvant successivement devant puis derrière cette dernière. Tout porte donc à voir ici une *Vigesimaseconda* parlant *ripieno* avec la *Quintadecima* dans les aigus.

De section rectangulaire, les tuyaux de bois, dont un certain nombre aujourd'hui dépourvus de leurs tampons, sont en résineux pour leurs côtés les plus larges, en hêtre pour les deux autres. A l'exception des *Ré* 1 et *La* 1 du Principale et de l'ottava, et du *Ré* 1 de la *XV^a*, placés au mieux de l'espace disponible, ils se trouvent solidaires par collage entre eux comme, semble-t-il, sur leur chape. L'assemblage est à rainure et languette, les lèvres sont collées et fixées par trois pointes. Ils présentent les tailles suivantes (relevées à l'intérieur) pour un *Do* # 2 dont la longueur de corps (tuyau bouché par une planchette *fixe*) est de 513 mm : *Do* # 2 : 69 x 43, *Fa* # 2 : 56 x 26, *Si^b* 2 : 53 x 20, *Ré* # 3 : 46 x 13, *Sol* # 3 : 39 x 9, *Mi* 4 : 31 x 7.

Le faux-sommier de la *Decimanona* présente de son côté les diamètres suivants pour les mêmes notes : 22, 20, 18, 17, 12, 8. Malgré les approximations inévitables, les éléments ne manquent donc pas pour une restitution fiable de la tuyauterie.

Les tuyaux du *Principale* collés sur leur chape portent à l'encre l'indication de leur note, exprimée comme d'usage par l'alphabet. Une inscription sans doute postérieure, au crayon, rectifie la hauteur de la note pour un diapason situé un ton au-dessus : au-dessous de *A*, *Sol*, au dessous de *E*, *D*, etc. Le diapason original, et sans doute non modifié, a donc été perçu par la suite comme nettement bas. Sur la laye, au départ des postages, se lit également, sur papier collé imprimé, l'indication des notes. La disposition de la tuyauterie suit, de la droite vers la gauche en regardant la façade, l'ordre suivant : *Ré* 1, *Do* # 2, puis la suite chromatique, à l'exception des *Ré* # 2 et 4 comme des *Fa* et des *Si*, jusqu'au *Mi* 4, la dernière note étant le *La* 1, belle manière de couvrir une étendue convenable avec seulement 24 notes. Le choix des tonalités s'en trouve bien évidemment restreint, mais suffisamment ouvert pour satisfaire une large part du répertoire de plain-chant baroque, et autoriser, avec nos valse et rigaudons, l'*ouverture d'Hydena* (cylindre malheureusement disparu).

Le buffet

Dimensions maximales (en centimètres) : Hauteur : 107,5 - Largeur : 79,3 - Profondeur : 55,7 - Hauteur des pieds : 19.

Entièrement réalisé dans un beau noyer, le buffet s'inscrit clairement dans un style Empire particulièrement sobre et élégant, cette élégance pouvant conforter une origine turinoise. Les veines du bois, soigneusement choisies, comme la qualité du vernis, d'une belle finesse, donnent l'impression d'un meuble en acajou.

La façade s'organise autour d'un carré parfait. La hauteur des pieds, nécessaire pour loger les deux tuyaux les plus graves de l'instrument, accentue la légèreté de l'ensemble. On appréciera la justesse de proportion des deux colonnettes engagées, comme la perfection des bronzes. Les tailloirs et les plinthes ont disparu, mais ne posent aucun problème de restitution.

L'élégance du buffet ne contredit pas une robustesse manifeste. La conception et la réalisation des assemblages assurent le parfait maintien de toutes les parties, mais également la légèreté de l'ensemble. Quatre montants verticaux reliés par leurs traverses reçoivent les panneaux, tous coulissants, et coulissant encore fort bien.

Les préoccupations esthétiques du facteur, qui pourraient appuyer l'hypothèse d'un orgue de salon, se vérifient encore dans le papier imprimé bleu-gris à effet de marbre qui recouvre le faux-sommier, la face visible de la traverse du fond, la laye ainsi que les postages.

Soufflerie

D'une hauteur au repos de 9 cm à 15,5 cm, la soufflerie se compose de deux pompes superposées alimentant un réservoir cunéiforme (31 x 68 cm) dont la soupape de trop-plein demeure en état. Le porte-vent qui alimente la laye demeure également en place.

Le sommier

Le sommier, fixé à l'arrière du buffet sur la première traverse, présente les dimensions suivantes, : Longueur : 755 mm -Largeur : 170 mm -Hauteur : 70 mm -Hauteur des gravures : 32 mm -Épaisseur de la table : environ 5 mm. La laye alimente directement le *Principale*, qui dispose d'un registre traînant de hêtre non garni de peau.

Le second niveau du sommier, alimenté par des postages en carton de 20 cm de hauteur, repose sur la troisième traverse et reçoit l'*Ottava*, la *Decimaquinta*, et la *Decimanona* sur trois chapes non contiguës, les trois registres traînants manquant actuellement. Cette pièce gravée mesure 755 mm pour sa longueur, 180 pour sa largeur. La profondeur des gravures est de 22 mm, l'épaisseur de la table d'environ 4 mm, et la hauteur des saillies registres-chapes de 25 mm. Les tuyaux de métal aux pieds ouverts en plein vent se trouvaient solidement collés aux chapes.

Mécanique

La mécanique de l'orgue de Villars ne présente aucun trait qui la distingue des orgues à cylindres par ailleurs connus. Sous une barre faisant office de porte-bascule, 24 touches munies d'un bec de lecture à leur extrémité antérieure se soulèvent au contact des picots et pontets du cylindre, entraînant ainsi l'enfoncement des pilotes dans la laye, et l'ouverture conséquente des soupapes.

La manivelle (disparue) assure à la fois la mise en oeuvre des pompes et la rotation du cylindre. La mécanique des jeux est de la plus grande simplicité, l'organiste tirant directement les pommeaux des règles de registres, comme sur un clavecin.

Cylindres

Les cylindres se trouvent dans un excellent état de conservation, si ce n'est l'affaissement de quelques pontets à l'une ou l'autre de leurs extrémités, un très léger décollage des planches pour les cylindre 2 et 5, l'usure et , pour le cylindre 1, la perte de deux éléments du tambour cannelé, quelques minimales piqûres et mouillures enfin, (correspondant à l'exposition de la boîte de rangement à quelque écoulement d'eau), pour le même cylindre. Diverses portions des tambours cannelés paraissent fragilisées.

L'assemblage des quatre lames est réalisée sur noyau quadrangulaire.

Seuls les cylindres 1 et 5 portent l'étiquette de Lété-Pillement. Le cylindre 5 est à vis sans fin, les cylindres 1 et 2 à division par pas. Les cylindres portent , à l'encre, l'indication nécessaire à leur bonne position de lecture : *principio* (1), *princippio* (2), *commencement* (5), ainsi que leur numéro.

Dimensions : diamètre : environ 13,5 cm -longueur de la surface de lecture : 65 cm -longueur totale : 78,8 cm.

Un cylindre isolé conservé dans l'église Saint-Michel du Gast à Roquebillière (vallée de la Vésubie) présente les mêmes dimensions, mais ne saurait provenir de la même collection : sans étiquette, il porte un numéro (2 ?) et l'inscription : *commancement*. Sa facture, en deux blocs inégaux formant à la fois lames et noyau, s'avère nettement grossière.

Notes

- 1- V. Félix Danjou, *De la facture d'orgue au XIX^e siècle*, introduction de Roland Galtier, p. V, note c, Les éditions du Béranger, 1998.
- 2-V. l'inventaire des orgues de Savoie par Michelle et Pierre Guéritey.
- 3-Archives Départementales des Vosges, 38 M 24.
- 4-Archives municipales de Mirecourt, état civil.
- 5-Ibidem.
- 6-Comme pour François-Goëry Dumont et François-Frédéric Clément, toutes les précisions concernant Charles-Nicolas Lété nous ont été communiquées par Evelyne Bonétat, que nous remercions chaleureusement pour sa précieuse collaboration.
- 7-Archives Départementales des Vosges, 7 U 135.
- 8-D'après son acte de décès, v. note 11.
- 9-Le 8 juillet 1809.
- 10-V. Michelle Bernard, "l'orgue Concone de la cathédrale de Nice", *L'Organo*, anno XX, 1982.
- 11-Archivio storico della città di Torino, Atti di morte, anno 1819, n° 1140.
- 12-Nous remercions Monsieur Jean Mongrédien d'avoir bien voulu confirmer notre sentiment sur ce point.

Transcription de l'inscription :

Observations sur la manière de jouer

-Les cylindres se placent sur un petit chevalet où l'on voit la marque de l'emplacement du cylindre et passer ensuite le tout dessous les touches en ayant soin de les hausser afin qu'elles n'accrochent point les pointes du cylindre pour ne pas l'endommager. Pour hausser les touches et bien placer le cylindre, il faut

1° ouvrir l'orgue par dessus et avoir soin d'appuyer le couvert par derrière afin qu'il ne se casse point.

2° ôter la porte qui est faite à coulisse sans pourtant la faire sortir mais seulement pour passer le cylindre, puis, étant le joueur placé en face soulève la porte qui se trouve sur le côté gauche également faite à coulisse, sans pourtant la faire sortir, mais seulement pour placer le cylindre qui est déjà placé sur le dit chevalet. Mais avant de le faire glisser sous les touches de la gauche à la droite, le bout où se trouve le morceau de fil de fer doit rester du côté de la porte par où l'on fait entrer le tout. L'on doit faire attention, comme dit est ci dessus, d' hausser les touches en tirant à soi avec la main droite la pièce de laiton qui se trouve placée à droite au dessus du trou par où va sortir le bout de la vis du cylindre, et après avoir fait glisser celui-ci, lorsque le cylindre est placé de manière que toute la vis soit en dehors, l'on repousse en arrière la dite pièce de laiton en ayant attention de placer le morceau de fer perpendiculairement sur la dent la plus près du cylindre, et non sur la plus extrême.

3° il faut remarquer que chaque cylindre porte sur sa circonférence le Numero et le mot principio et par conséquence étant là l'on commence l'air. L'on doit en plaçant le cylindre faire tomber les touches sur cette position, et, comme les airs qui composent les 1er

et 2d cylindres sont compris chacun dans un seul tour, il faut qu'ils finissent toujours dans la même position. Si l'on veut jouer plusieurs fois un même air, il faut continuer à tourner la manivelle, mais finir toujours comme je viens de le dire sur la position où est le mot principio. L'oreille doit être le guide du joueur sur cet objet, et la chose est facile à exécuter.

2° Toutes les fois que l'on veut changer d'air depuis le 1er jusqu'au 9° (et 10° du second cylindre), l'on doit faire entrer d'un cran en dedans la vis du cylindre, car chaque dent (ou cran) correspond depuis un jusqu'à 9 pour le premier cylindre, et jusqu'à 10 pour le second, en commençant par le côté de la vis qui est attaché au cylindre, et non par l'autre extrémité. Par là, on conçoit aisément que voulant jouer un air préféré, la place en est déterminée par la dent (ou cran) à laquelle il correspond.

3° Les cylindres N° 3 et 4 sont ce que l'on appelle façonnés à vis sans fin, et en les plaçant comme je l'ai dit plus haut, c'est à dire de mettre leur vis tout en dehors et faire tomber les touches sur le mot principio, il ne s'agit que de tourner la manivelle, et les airs se font entendre jusqu'à leur fin, sans que l'on doive y faire aucun changement, avec la seule différence que le cylindre N° 3 ne contenant que deux ouvertures, on ne trouvera qu'un[e] petit[e] lacune (ou silence) entre la fin de l'un et le commencement de l'autre que l'on entend être d'une nouvelle modulation, au lieu que le 4° cylindre, placé de la même manière que le 3° marque autant de lacunes (ou silences) que d'airs à la fin de chacun des mêmes. Par lacune (ou silence), j'entends l'intervalle existant de l'un à l'autre verset. Par exemple, lorsque mon cylindre N° 4, placé comme je l'ai dit deux fois, que le prêtre a entonné le 1er Kyrie et que le chœur l'a terminé, je tourne la manivelle de mon orgue jusqu'à ce que je rencontre un silence, c'est à dire jusqu'à ce que l'orgue ne donne aucun son. Là, je m'arrête, la réponse au 1er Kyrie étant faite, puis le chœur entonne le second Kyrie, lequel étant fini, je tourne de nouveau la manivelle jusqu'au prochain silence qui marque la réponse au second Kyrie, et ainsi de suite jusqu'au 5e. L'on doit opérer de la même manière quant au Gloria, et tout ce qui est contenu dans le même cylindre N° 4, comme on le remarque sur le tableau ci-dessus, par lequel chaque air (ou réponse) vient à sa place en observant exactement l'ordre que je viens de prescrire.

Le cylindre N° 5 est également façonné à vis sans fin, c'est à dire qu'une fois placé comme les deux précédents, les cinq airs qui y sont notés se font entendre l'un après l'autre de la manière qu'ils sont désignés au tableau ci-dessus, en continuant à tourner la manivelle.

N.B. Sur l'un des côtés de l'orgue, l'on aperçoit quatre bouts en bois. Ces bouts sont appelés Registres. En les tirant en dehors autant que leur jeu le permet, l'on entend les sons de l'orgue plus forts. En poussant les trois qui sont ensemble, l'on entend que les basses (ou pédales), et si on les enfonce tous les quatre, l'orgue ne donne plus aucun son. Cette manoeuvre se fait par le joueur (à volonté), soit pour marquer le piano et le forte, soit pour imiter les sons de la flûte dans les airs harmonieux et longs.

L'on doit avoir soin de tourner bien régulièrement la manivelle, ne donner aucune secousse, et la tourner d'une vitesse mesurée à la valeur de la mesure et de l'air que l'on joue, et pour cet objet, on commettra l'oreille et le goût.

On aura la plus grande attention à ce que les tons, tant en plomb qu'en bois, soient garantis de la poussière, et que personne n'y touche aucunement, et de crainte de les déranger, étant la chose très délicate, et après avoir joué, on doit remettre le couvert et porte

à leur place, et couvrir le tout d'un linge ou autre ingrédient propre à garantir de la poussière. On pourra laisser dans l'orgue le cylindre dernier mis en usage, ou le remettre dans sa caisse à volonté, mais prendre garde qu'ils ne tombent à terre, et que les pointes y attachées ne souffrent aucun endommagement quelconque. La manivelle, après avoir servi, doit être mise dans l'orgue, ou dans une caisse où sont les cylindres, et la clef de l'orgue sera toujours consignée à la personne qui est chargée de la conservation de l'instrument.

Nota Bene / Cet orgue a été acheté de rencontre à Chambéry en Savoie par Mr Maurice Olivari natif de ce lieu, maréchal des logis dans les Carabiniers Royaux, au prix de 600 francs déboursés par les habitants de ce lieu du Villar, et transporté dans cette église le vingt six Novembre 1819.

IV- LE REPERTOIRE DES CYLINDRES

Airvault : 8 cylindres. Relevé de Philippe Bachet.

Cylindres 1 et 2	messe pour les solennelles maajeures, entrée, offertoire, élévation, sortie
Cylindre 5	proses de la Toussaint, de l'Ascension, de Noël.
Cylindre 6	proses de Saint-Hilaire, de La Sainte-Vierge, de Saint-Luc.
Cylindre 7	2 Magnificat, Salve Regina, Tandem Laudamus
Cylindre 10	3 entrées, 3 élévations
Cylindre 11	hymnes, Ecce panis.....Veni Creator
Cylindre 12	te sancte ter..... o Saint Autel, et autres cantiques.

Asnières : 12 cylindres, relevé de l'inventaire des orgues

Peu d'indications écrites :

Cylindre 1	Prose de la Fête-Dieu seulement sur le cylindre
Cylindre 2	Messe des Dimanches ordinaires pour Entreés, m Offertoire, m Elévation
Cylindre 5	TE DEUM
Cylindre 6	Messe des Anges
Cylindre 7	VEPRES
Cylindre 8	MESSE DES MORTS

Bourguignons : 8 cylindres, indications de l'inventaire des orgues

Accompagnement de la messe royale de Dumont, des messes solennelles, des proses etc., intermèdes d'orgue.

Chars, 11 cylindres, relevé de Jean-Louis Larrère

Cylindre 1	Commencement de la Messe Royale de Dumont
Cylindre 2	Suite de la Messe Royale de Dumont

<i>Cylindre 3</i>	Messe des Solennels Majeurs et Mineurs
<i>Cylindre 4</i>	Suite de la Messe des Solennels Majeurs et Mineurs
<i>Cylindre 6</i>	Vêpres et Prose de la Toussaint
<i>Cylindre 7</i>	proses : Noël, Epiphanie, Pentecôte, Sainte-Trinité
<i>Cylindre 8</i>	proses : Saint-Sacrement, Assomption
<i>Cylindre 9</i>	proses : Ascension, Annonciation, Saint-Louis
<i>Cylindre 10</i>	prose de la Dédicace, Haec Dies, prose de Pâques, Adoremus
<i>Cylindre 12</i>	Hymnes et cantiques

Chessy-les-prés, 16 cylindres, indications de l'inventaire des orgues

L'important répertoire de Chessy comprend différentes messes (des défunts, de Du Mont, pour doubles majeurs, etc.), de nombreux psaumes, hymnes, motets et proses, ainsi que d'abondantes pièces libres : rondos, ritounelles, entrées, élévations, sorties....

Courtemaux, 6 cylindres

Les cylindres portent de nombreuses indications manuscrites, dont l'encrassement général ne permet pas actuellement une lecture complète. La plupart donnent le répertoire enregistré : *O Salutaris, gloria, messe des annuels majeurs, messe au double majeur, Cantiques sur les apôtres assemblés...* Il s'agit essentiellement d'accompagnements de pièces liturgiques en alternatim. Une inscription du cylindre numéroté 4 signale un curieux oubli du noteur tout en nous livrant quelques indications sur l'histoire de l'instrument et de son utilisation sur la tribune de Courtemaux : *dans ce cylindre manque le sanctus* [difficulté de lecture]. *De l'amen du Gloria il passe aussitôt au 3^e Sanctus il faut prévenir les chantres de chanter d'un seul trait les deux premiers sanctus Agor curé 1855.* La présence d'une élévation permet d'espérer la transmission d'autres pièces libres.

Escamps, 12 cylindres

Seule mention possible à relever lors de notre visite : *messe royale* sur le cylindre 1.

Essuiles, 5 cylindres

L'inventaire des orgues de Picardie donne la liste sommaire des cylindres, en fonction des possibilités de lecture. Voir en annexe.

Gyé-sur-Seine, 17 cylindres

Voir en annexe une liste sommaire du contenu des cylindres tel que donnée dans l'inventaire des orgues.

Heiltz-l'évêque, 10 cylindres

<i>Cylindre 1</i>	messe du 5 ^{ème} ton
<i>Cylindre 2</i>	la même, suite
<i>Cylindre 3</i>	messe royale
<i>Cylindre 4</i>	suite
<i>Cylindre 5</i>	messe aux annuels et solemnités majeures
<i>Cylindre 6</i>	fêtes

<i>Cylindre 7</i>	proses
<i>Cylindre 8</i>	Magnificat
<i>Cylindre 9</i>	hymnes
<i>Cylindre 10</i>	contenu non précisé

Lachelle, 15 cylindres

Jean-Marie Meignien a détaillé le répertoire des cylindres à l'occasion d'un enregistrement sur bande magnétique. Nous donnons cet inventaire en annexe.

Magnicourt, 12 cylindres

L'inventaire du répertoire de Magnicourt demeure tout à fait fragmentaire. Notons la présence d'une messe solennelle, d'un Credo, d'intermèdes libres, de Vêpres, d'Hymnes et de proses, de cantiques.

Mazeyrat d'Allier, 9 cylindres

Le répertoire semble exclusivement liturgique, sans exclure sans doute quelques pices libres : messe royale, hymnes, dont certains propres au patron de la paroisse, etc.

Montaut, 6 cylindres

En attendant l'étude qui suit la restauration récente, notons la présence d'hymnes, de la 'messe bordelaise', attestée en maintes contrées, comme la Corse, parfois sous le nom de 'messe trompette', de cantiques, et de plain chant orné.

Montagny, 24 cylindres

L'inventaire détaillé des cylindres de Montagny apportera une contribution de premier plan à notre connaissance du répertoire, d'autant que l'orgue se trouve en état de les donner à entendre.

<i>Cylindres 1 à 7</i>	messes, dont la 'messe de Bordeaux', avec entrées, offertoires, élévations, communions et sorties, Allegretto, Allegro, et cantiques
<i>Cylindre 8</i>	Te deum
<i>Cylindres 9 à 11</i>	messe pour les fêtes de la Vierge, avec entrée, etc., trio, et cantiques
<i>Cylindre 12</i>	Magnificat , avec Allegro Moderato
<i>Cylindre 13</i>	5 Tantum ergo, 1 cantique
<i>Cylindre 14</i>	antiennes à la Sainte-Vierge, avec 'prélude pour finir', cantique et Allegretto
<i>Cylindre 15</i>	8 tons des psaumes, Deus tuorum, qui sacros vultu hymnes, cantiques, Dies irae verset
<i>Cylindre 16 à 22</i>	nombreux cantiques, Allegretto, Moderato
<i>Cylindre 23</i>	hymnes
<i>Cylindre 24 (engagé)</i>	répertoire non relevé

Montpinçon, 12 cylindres

Gilbert Humbert a publié une première approche du répertoire de Montpinçon, que nous donnons en annexe.

Moussey, 20 cylindres

Nous donnons en annexe l'inventaire de Jean-Marie Meignien

Musées

Nous donnons en annexe l'inventaire des 14 cylindres de l'orgue de F. G. Dumont et Frédéric Clément, actuellement, à notre connaissance, dans une collection privée de Haute-Savoie.

Nous ne connaissons pas encore le contenu exact des 20 cylindres de l'orgue de Dumont-Parizot acquis par le musée national des ATP. A côté d'un vaste répertoire liturgique, il présente sans nul doute de nombreuses pièces libres.

L'orgue de Payonnie conservé au musée alpin de Chamonix nous donne un répertoire significatif :

<i>Cylindres 1 et 2</i>	messe royale
<i>Cylindre 3</i>	Te Deum
<i>Cylindre 4</i>	hymnes latins
<i>Cylindre 5</i>	sous le titre 'cantiques' : La belle Arsâme, Venez divin Messie, Magnificat, Le dehors obscur, le carillon de Dunkerque, Sainte Cité, O prodige d'Amour, Vous qui en ces lieux comblez de bienfaits, Vaudeville, Air de trompette
<i>Cylindre 6</i>	5 valse nouvelles, 5 marches nouvelles

L'orgue du musée savoisien de Chambéry conserve 4 de ses 5 cylindres

<i>Cylindre 1</i>	messe royale de Dumon
<i>Cylindre 2</i>	ouverture du calife de Bagdad
<i>Cylindre 3</i>	ouverture de la caravane
<i>Cylindre 5</i>	marche de la Vestale

Saint-Chaffrey, 8 cylindres

Comme l'ensemble de l'orgue, les cylindres paraissent comme neufs. Le répertoire se compose des versets impairs de la *messe royale*, d'un *Te Deum* et d'un *Magnificat* (conservés), de 24 interventions pour les *litanies de la Ste Vierge* (conservées), de l'accompagnement de 8 antiennes, hymnes ou *motets* en latin (*disparu*), de 5 pièces libres, *introduction*, *offertoire*, *élévation*, *communion*, *morceaux pour la sortie* (conservés), et de l'accompagnement pour 20 cantiques français.

Saint-Ilpize

<i>Cylindre 1 à 3</i>	messe royale, avec introduction, graduel, offertoire, Air d'ouverture de la caravane, ouverture, Pater Noster, Domine salvum fac regem, plein jeu, et ouverture de l'Eclipse solaire.
<i>Cylindre 4</i>	6 ouvertures
<i>Cylindre 5</i>	cantiques : Sainte Cité, Salut aimable, O douce providence, Aimons Jésus, Mon bien aimé pour la bénédiction, Le Monde en Paix, O Saint Autel, Mère de Dieu, Quel feu s'allume dans mon cœur pour la bénédiction, Heureux qui dès les premiers âges.
<i>Cylindre 6</i>	pour les Vêpres : introductions pour les cinq antiennes, Himen, Deo gratias, et 2 'autres'

Saint-Saturnin, 6 cylindres

Le répertoire paraît exclusivement liturgique, mais comprend sans doute quelques pièces libres.

Santeuil, 15 cylindres

<i>Cylindre 1</i> (vis hélicoïdale)	Messe royale : commencement, kyrie, credo, offertoire, gloria, ite missa est.
<i>Cylindre 2</i> (id.)	suite de la messe royale, sanctus, Domine salvum, Agnus, Elévation, Ouverture à la caravane, sortie.
<i>Cylindre (3?)</i> (id.)	messe annuelle solennelle-majeur, Domine Salvum, Agnus, Sanctus, Kyrie.
<i>Cylindre 4</i> (id.),	messe anuelle solennelle mineur, Domine salvum, Agnus, Sanctus.
<i>Cylindre 5</i> (crans)	Psaume 1, Psaume 4, Antienne 6 ^e ton, Musique du 5 ^e ton.
<i>Cylindre 6</i>	numérotation non retrouvée.
<i>Cylindre 7</i> , (vis hélicoïdale)	Prose de Noël, Musique, Prose de l'Ascension.
<i>Cylindre 8</i> (id.)	Prose de l'Annonciation, Prose de l'Assomption, Prose de la Pentecôte, Amen de l'Assomption, dernier verset.
<i>Cylindre (9?)</i> (crans)	Prose de Pâques, Prose de la Toussaint, Prose [...?]
<i>Cylindre 10</i>	Hymnes, l'Avent, Pange lingua, Saint Pierre, la Passion, le Carême, Assomption, Judex crederis, Noël et le premier janvier, Septuagésime, Musique sortie.
<i>Cylindre 11</i>	dans une boîte marquée <i>messe royale n° 1 et 2</i> , sur le cylindre : prose de la Fête-Dieu.
<i>Cylindre 12</i>	Te Domino salvum, Adoremus, in violata (sic), haec dies, Regina.
<i>Cylindre 13</i>	Saint-Louis, Veni Creator, Sacris, Saint-Jean, Nativité, Pentecôte.
<i>Cylindre 15</i>	Magnificat, Magnificat 5 ^e ton, 4 ^e ton, Magnificat 7 ^e ton, 6 ^e ton 5 versets, Musique.
<i>Cylindre 16</i>	Le fils du Roi de Gloire, Fleuve du Tage, Romance de Chateaubriant, O Luce, l'Ascension à Laudes, [...?], Pentecôte, Sacré-Coeur, Toussaint, O fili.

Le cylindre 14 manque, le cylindre 6 pourrait être le cylindre non numéroté conservé dans la même boîte que le n° (9 ?).

Sommières, 6 cylindres

Aucune inscription ne permet d'identifier le répertoire de Sommières, qui devrait s'avérer d'un intérêt capital pour l'histoire de la musique protestante dans la France du XIX^{ème} siècle, dont ils constituent actuellement le seul témoignage sonore.

Vabres, 5 cylindres

Conservés, sauf le cylindre engagé, dans leurs boîtes d'origine, ils ne portent pas d'étiquette, mais seulement, à l'encre, leur numéro et les indications suivantes : n° 1 : introduction, n° 2 : offertoire, élévation, sortie, agnus, sanctus, n° 3 : Credo, Ave verum, morceaux offertoire, n° 4 : commencement (du cylindre), n° 5 (engagé) : Dixit, Beatus, Magnificat, commence entrée chœur (sans doute cylindre pour les vêpres).

Villars-sur-Var, 3 cylindres

Nous donnons l'analyse résumée de l'inscription collée sur le meuble pour les cinq cylindres d'origine, les cylindres soulignés demeurant les seuls conservés.

Cylindre N° 1. / Airs gais comme ci après / 1er air pour la sortie de l'église / 2° avant la messe soit après / après Vêpres ou la Bénédiction.

Cylindre N° 2. / Airs d'agrément, et divertissants / 1er Anglaise / 2° Quadrille russe / 3° Valse russe / 4° La fourlane / 5° Courante ou Rigaudon / 6° idem idem / 7° Contredanse la Dragogène / 8° Idem la maréchale / 9° Valse de Siamengo / 10° Valse tyrolienne

Cylindre N° 3 / grands morceaux mélodieux / 1er Air ; Ouverture d'Hydena que l'on peut jouer pendant que l'on entre à l'église, et que le prêtre s'habille / 2° Air que l'on peut jouer comme dessus.

Cylindre N° 4 / pour la messe complète [: kyrie, Gloria, offertoire, élévation, Agnus Dei]

Cylindre N° 5 / Airs pour la messe ou les Vêpres comme ci-après. [5 airs : 3 andante, une petite symphonie, 1 rondeau].

TABLEAU COMPARATIF DES GAMMES

- 54 notes chromatiques do1-fa5 : Airvault, Fouquenies (?), Goincourt.
- 53 notes chromatiques id. sans premier do# : Chessy-les-près
- 42 notes chromatiques Do1-fa4 : Sommières
- 32 notes : Musée des ATP
- 28 notes : Bourguignons
- 27 notes : Saint-Saturnin
- 26 notes : Chamonix, Courtemaux, Magnicourt
- 25 notes : Vabres
- 23 notes : Chambéry, Essuies, Mazeyrat d'Allier

	Do	Re	Mi	Fa	Fa#	Sol	Sol#	La	Sib	Si	Do	Do#	Re	Mib	Mi	Fa	Fa#	Sol	Sol#	La	Sib	Si	Do	Do#	Re	Mib	Mi	Fa	Fa#	Sol	Sol#	La	Sib	Si	Do	Do#	Re	Mib	Mi	Fa
MONTAGNY	37																																							
MONTAUT	36																																							
ASNIERES	33																																							
SAVOIE	32																																							
CHARS	30																																							
LACHELLE	28																																							
MOUSSEY	28																																							
HEILTZ	27																																							
SANTEUIL	26																																							
St-LPZE	24																																							
VILLARS	24																																							
BERULLE	23																																							
MONTPINCON	23																																							
St-CHAFFREY	23																																							
AMIENS col.pr.	21																																							

VI DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES

Amiens, collection privée

relevé de Marcel Degrutère

Charles Cabasse de Mirecourt.
Sommier avec graves à droite; 4 registres.
5 cylindres dont 3 subsistent.

Sommaire sur le couvercle.

N° I. Vis à crans

1. Air de Dance
2. La somnambule C[ontredan]ce
3. Air de Dance
4. Contredance
5. Marche de la Vestale
6. Partons la Gloire nous appelle
7. Fanfan la Tulipe
8. Dimanche dans la plaine
9. Valtz
10. Valtz

N° II. Vis à crans

1. La clochette contre[dan]ce
2. La Joconde contred[an]ce
3. Le Zéphir conred
4. Contredance
5. Valtz du chaperon rouge
6. Valtz
7. Valtz
8. Valtz polonaise
9. T'en souvien tu
10. O Pescator

N° III. Vis sans fin [manquant]

1. Ouverture du Rossignol
2. Valtz

N° IV. Vis à crans.

1. Pange lingua
2. Stupete gentes
3. Veni creator
4. Hymne de la fête Dieu
5. Hymne de la Somption
6. Vexilla Regis
7. Domine salvum
8. Ave maris stella
9. O! Prodige d'amour
10. Jésus est un bon maître

N° V. Vis sans fin [manquant]

1. Ouverture de Tencrede
2. Avez vous vu la guerre.

relevé de l'inventaire des orgues

5 cylindres : 4 debout sur la tribune sans protection et 1 dans l'instrument.

En mauvais état.

Inventaire sommaire, en fonction des inscriptions.

Premier cylindre

Virgine dei gloria 2^e cran

(Le reste, illisible).

Deuxième cylindre

N^o 6 Alma redemptoris dernier cran

5 Salve regina

9 Ave regina coelorum

7 Regina caeli

Le reste illisible.

Troisième cylindre

Dixit avec ses versets

Sortie 1^o cran

Magnificat avec ses versets 5^o cran

10 vespres Entrée.

Quatrième cylindre

N^o 9 Les hymnes

Pange lingua 1^o cran

Dedicace... 7^o cran

O filii et filiae dernier cran

+ inconnu ? cran

Noël + ? 8^o cran

Lucis creator 5^o cran

Veni creator 6^o cran

Stupete gentes 4^o cran

O vos (Elierei ?) 3^o cran

Sacris solemnis 2^o cran.

Cinquième cylindre

N^o 10 Les cantiques

1^o verset du Te Deum dernier cran

2^o verset du Te Deum

Esprit Saint 9^o cran

Hélas quand douleur 8^o cran

Sur cet autel 7^o cran

Goutez âmes ferventes 6^o cran

Perçant les voiles de l'aurore 5^o cran

(Sans indication) 4^o cran

Quand l'eau sainte de baptême 3^o cran

Prodige d'amour 2^o cran

Sainte cité 1^o cran.

Gyé-sur-Seine

relevé de l'inventaire des orgues

1. Entrée. MESSE de DU MONT : Kyrie, Gloria
2. MESSE de DU MONT : Credo, Sanctus, *Offertoire*, Agnus.
3. MESSE des FÊTES DOUBLES : Kyrie, Gloria, *Offertoire*, Agnus.
4. ANTIENNES, SÉQUENCE à la Sainte Vierge : Alma Redemptoris, Ave Maris Stella, Inviolata, Salve Regina.
5. MESSE de la Sainte Vierge : Kyrie, Gloria
6. MESSE de la Sainte Vierge : *Offertoire*, Sanctus, *Élévation*, Agnus.
7. MESSE des ANGES : *Ouverture*, Kyrie, Gloria
8. MESSE des ANGES : *Offertoire*, Sanctus, *Élévation*, Agnus, *Sortie*.
9. PROSES : Saint-Rosaire, Saint-Germain - MARCHES.
10. PROSES : Sacré-Cœur, Pâques, Pentecôte - ANTIENNE : Regina cœli.
11. HYMNES : Christe Redemptor, Lucis creator, Ad coenam Agni, Jesu nostra redemptio, Veni creator, O lux beata, Sacris solemnils, Ut queant laxis, Verbum supernum...
12. HYMNES : Christe Redemptor (Toussaint), O filii et filiae (Pâques), Urbs Jerusalem beata, Pange lingua, Hostis Herodes impie, Sacramento, A quam, Domine salvum...
13. Te Deum.
14. Lauda Sion (séquence du T.S. Sacrement).
15. *Ouverture de la bataille de Montmirail*.
16. *Ouverture (...)*
17. Tons des Vêpres.

Lachelle

relevé de Jean-Marie Meignien

CYLINDRE n° I

Titre générique : *Messe royale de DUMONT (1er ton)*

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01		Entrée de chœur	DO majeur
02	Kyrie		5 versets impairs
03	Gloria		9 versets impairs
04		Offertoire	SI bémol majeur
05	Sanctus		2 versets impairs
06		Elévation	SI bémol majeur

Henry DUMONT (1610-1684) compositeur et organiste wallon, auteur de messes en "plain-chant musical".

Transposition de la messe à la seconde majeure inférieure, finale do. Suite au cylindre II.

CYLINDRE n° II

Titre générique : *Suite de la Messe royale de DUMONT (1er ton)*

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	Agnus Dei		2 versets impairs
02		Communion	SI bémol majeur
03	Domine salvum		(1)
04	Deo gratias	puis Air	1 verset
05		Sortie	SI bémol majeur
06	Ave verum		3 versets impairs (2)
07	Dans ses désirs		cantique en SI bémol

(1) voir note ci-jointe sur le fait que ce verset est un élément de datation de l'orgue de Lachelle. Ici le Domine salvum est suivi d'un air d'orgue solo.

(2) Trope du XII ou XIIIème s. Il était chanté après l'Elévation, à la suite de l'Hosanna du Benedictus.

CYLINDRE n° III

Titre générique : *Messe du 6ème ton (de DUMONT)*

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	Kyrie		5 versets
02	Gloria		9 versets
03	Sanctus		2 versets
04	O Salutaris		1ère strophe (1)
05	Agnus Dei		2 versets
06	Deo gratias		1 verset
07	Memorare		Invocations (2)
08	Goûtez		cantique, en FA majeur

Transposition de la messe à la quinte juste inférieure, finale SI bémol.

(1) Ce motet est constitué des 2 dernières strophes de l'hymne "Verbum supernum" pour la fête du S. Sacrement.

(2) Texte de St Bernard dédié à la Vierge. Transposition à la seconde majeure inférieure, finale RE.

CYLINDRE n° IVTitre générique : *Messe du 2ème ton
(de DUMONT)*

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	<i>Kyrie</i>		<i>5 versets</i>
02	<i>Gloria</i>		<i>9 versets</i>
03	<i>Sanctus</i>		<i>2 versets</i>
04	<i>O Salutaris (de Dugué)</i>		<i>1ère strophe</i>
05	<i>Agnus Dei</i>		<i>2 versets</i>
06	<i>Deo gratias</i>		<i>1 verset</i>
07	<i>Salve Regina</i>		<i>Antienne (1)</i>

*Messe non transposée**(1) Ton solennel ; transposition à la seconde majeure inférieure, finale DO.***CYLINDRE n° V**Titre générique : *Proses*

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	<i>Prose de Noël</i>		<i>5 strophes, Amen</i>
02	<i>Prose de l'Épiphanie</i>		<i>6 strophes, Amen</i>
03	<i>Prose de l'Ascension</i>		<i>6 strophes, Amen</i>
04	<i>Suivons les Rois</i>		<i>cantique en FA majeur</i>

Le Concile de Trente (XVIème s.) a supprimé l'usage de toutes les proses (ou séquences) sauf 5 pour Pâques, Pentecôte, Fête-Dieu, N.D. des 7 douleurs et les défunts (voir les cylindres VI et VII pour les 3 premières). Malgré cet interdit on en chantait une dizaine d'autres dans le diocèse de Paris et ailleurs, comme ici à Lachelle (diocèse de Beauvais).

CYLINDRE n° VI

Titre générique :

Proses

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	<i>Prose du T.S. Sacrement</i>		<i>10 strophes (1)</i>
02	<i>Prose du T.S. Sacrement (fin)</i>		<i>2 strophes (2)</i>
03	<i>Prose de Pâques</i>		

(1) "Lauda Sion" ; strophes impaires du n° 1 à 19 inclus ; transposition à la quinte juste inférieure, finale DO.

(2) "Ecce panis angelorum" ; strophes n° 21 et 23 du "Lauda Sion" suivies de l'Amen, Alleluia.

CYLINDRE n° VIITitre générique : *Proses*

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	<i>Prose de Pentecôte (1)</i>		<i>5 strophes, Amen</i>
02	<i>Prose de Toussaint</i>		<i>7 strophes, Amen</i>
03	<i>Prose de l'Assomption</i>		<i>5 strophes</i>
04	?		<i>1 strophe</i>

(1) "Veni Sancte Spiritus". Le Concile "Vatican II" a confirmé le maintien des 5 séquences du Concile de Trente moins le "Dies irae"

CYLINDRE n° VIII

Titre générique : ---

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	<i>Tantum ergo (1)</i>		<i>1ère strophe</i>
02	<i>Quand vous cont...</i>		<i>cantique en FA majeur</i>
03	<i>Te Deum (2)</i>		<i>16 versets de 1 à 31</i>
04		<i>Air</i>	<i>FA majeur</i>

(1) La mention écrite sur le cylindre "Te Dominum" n'est donc pas juste.

(2) Ton simple de la célèbre hymne d'action de grâces dont le texte a été composé au Vème s.

CYLINDRE n° IXTitre générique : *Hymnes de Beauvais (1)*

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	?		
02	?		
03	?		
04	<i>Adoro te devote</i>		<i>Motet d'usage général</i>
05	?		
06	?		
07	?		
08	?		
09	<i>O filii (Pâques)</i>		<i>Motet d'usage général</i>
10	?		

(1) En l'absence d'hymnaire noté nous ne pouvons contrôler l'exactitude des inscriptions relevées sur le cylindre : O filii (4), O vox (5), Simple genex (6)

CYLINDRE n° X Titre générique : *Tons des psaumes de Beauvais*

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	1er ton	Air en DO majeur	
02	2ème ton	Air en FA majeur	
03	3ème ton	Air en RE majeur	
04	4ème ton	Air en SOL majeur	
05	5ème ton	Air en MI bémol majeur	
06	6ème ton	Air en DO majeur	
07	7ème ton	Air en MI bémol majeur	
08	8ème ton	Air en ré mineur	
09	In exitu	Air	Psaume 113
10	Cum invocarem	Air	Psaume 4

Ces tons psalmodiques n'ont aucun rapport avec ceux de l'Antiphonaire romain.

CYLINDRE n° XI

Titre générique : ---

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	Hymne de la Dédicace	Air	
02	Hymne	Air en DO majeur	
03	Ton royal	Air en MI bémol majeur	
04	?	Air en MI bémol majeur	
05	Litanie de la Vierge	Air en ré mineur	
06	Sancta Maria	Air en DO majeur	
07	Rex...	Air en MI bémol majeur	
08	?		
09	?		
10	?		

CYLINDRE n° XIITitre générique : *Hymnes*

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	Exultet (orbis gaudiis)		Commun des Apôtres
02	Deus (tuorum militum)		Commun des Martyrs
03	Iste conf(essor)	Air	
04	(Adeste fideles)		(1)
05	(Lucis creator)		Dimanche
06	Jesu Re(demptor)	Air	Noël
07	?	Air	Noël
08	?	Air	
09	?		
10	?		

N.B. : Ce répertoire ne correspond pas au répertoire romain. L'inscription relevée sur le 4ème cran (identique à celle du 3ème) est manifestement erronée : il s'agit bien de l'Adeste fideles.

CYLINDRE n° XIIITitre générique : *Hymnes*

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	1er ton		
02	2ème ton	Air en do mineur	
03	3ème ton	Air en RE majeur	
04	4ème ton	Air en DO majeur	
05	5ème Orat(i)o	Air en MI bémol majeur	
06	6ème ton	Air en SI bémol majeur	
07	7ème ton	Air en ré mineur	
08	8ème ton	Air en RE majeur	
09	Ave maris (stella)	Air en RE majeur	Ste Vierge
10	Sacris sol(emnis)	Air en do mineur	S. Sacrement
N.B. : La mélodie de ces hymnes ne correspond pas à celle de l'hymne grégorienne du titre indiqué			

CYLINDRE n° XIV

Titre générique : --

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	Inviolata		6 versets impairs. Amen
02	Sub tuum		Antienne (1)
03	Sub tuum		Antienne
04	Ave Regina		Ton solennel
05	Regina cæli		2 versets impairs. Amen
06		Morceau à volonté	

N.B. : Ce répertoire correspond à celui de l'édition vaticane, sauf pour l'antienne "Sub tuum".

CYLINDRE n° XVTitre générique : *Messe pour les fêtes doubles et solennelles (1)*

N°	Accompagnements	Orgue solo	Observations
01	Kyrie		5 versets
02	Gloria		9 versets
03	Sanctus		2 versets
04	?		
05	Agnus Dei		2 versets
06	Deo gratias		1 verset
07	?		

(1) Dans l'édition vaticane cette messe est appelée "Cunctipotens Genitor Deus" ; elle est numérotée IV et se chante aux fêtes des Apôtres. Dans la collection de Lachelle, c'est la seule messe grégorienne authentique (antérieure au XIème s.) puisque les 3 autres sont de Dumont (XVIIème s.) Cette version suit les principes des mensuralistes du XIXème s.

Montpinçon

relevé de Gilbert Humbert

Cylindre 1

Indications manuscrites sur le cylindre : *Kirié*
Commencement de la Messe

Étude du cylindre :

do : Musique de caractère orchestral, interrompue par le
Début du "Kyrié Eleison" grégorien, en Ré mineur

ré mineur :
long développement du Kyrié grégorien, successivement dans des mesures à 3/4
puis à 2/4.

Le Kyrié est emprunté à la "Messe Royale", d'usage courant dans l'église catholique : les cinq chants de la messe : Kyrié, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei, sont alors chantés sur un même schéma mélodique.

Cylindre 2

Indications manuscrites sur le cylindre : *Sanctus, galop*
Offertoire
Agnus
suite de la messe

Étude du cylindre :

Offertoire : style d'une "ouverture" ou d'un "allegro" de symphonie en do majeur de Brahms ou Mozart.

Sanctus : en ré mineur (caractère grégorien) tiré de la "Messe Royale" et suivi d'un air d'opéra, très orné, à la manière de Rossini, en sol et de forme symétrique A-B-A

Agnus Dei : 24 mesures de grégorien (semble avoir une lointaine parenté mélodique avec le motif du début du cylindre 1 (mesure 32) et, donc, avec celui du Kyrié.

Ite Missa Est : même style que le Galop qui suit et qui est celui de l'époque de l'orgue.

Galop : comme l'Ite missa est, il s'agit de l'intrusion de musique de bal au cours de la messe. Ce galop semble utiliser une musique de même inspiration que l'ouverture de "Cavalerie Légère" de Suppé.

Cylindre 3

Indications manuscrites sur le cylindre : 2ème prose + 2 Noëls
Commencement de la prose de l'Épiphanie
pièce + messe de Noël à minuit
N° 3
1er tour de la Messe de Minuit
Commencement de la prose de Pâques
2ème prose de Noël commencement

(N.B. : "prose" désigne une phrase de chant grégorien qu'on a, dès le IX^e siècle, rythmée comme de la musique profane et mise en vers latins, eux-même "mesurés" pour rendre la mélodie plus facile à retenir).

Étude du cylindre :

en fa : prose de l'Épiphanie (musique mesurée à 6/8), suivie d'une musique "de liaison", de l'époque de l'orgue (à 2/4).

en do : "Noël" mesuré à 6/8, suivi d'une musique "de liaison", de l'époque de l'orgue;

en ré mineur : prose de Pâques à 6/8, suivie d'une musique "de liaison", de l'époque de l'orgue (à 2/4).

Inclusion du Psaume calviniste tiré du "Psautier de Genève" de 1562 : "O, berger d'Israël, écoute". Le début de la mélodie est suivi de phrases de style grégorien en "valeurs" (= durées) longues et égales.

Musique conclusive de l'époque de l'orgue.

Cylindre 4

Indications manuscrites sur le cylindre : Ascension Trinité
Commencement de la prose de l'Ascension
Commencement de la prose de la Trinité
N° 4

Étude du cylindre :

en do : prose de l'Ascension : mesurée à 3/4 (mesure 52), puis à 6/8 (mesure 74)

en ré mineur : inclusion d'un fragment d'"Aucassin et Nicolette" de Jauffré RUDEL (14^e siècle) suivi d'une musique de liaison de l'époque.

en do : prose de la Trinité (en valeurs longues) suivie d'une musique conclusive de l'époque de l'orgue.

Cylindre 5

Indications manuscrites sur le cylindre : Commencement de la Parole du St Sacrement
N°5
R. du Saint Snt

Étude du cylindre :

Rituel du Saint-Sacrement : 12 phrases en sol et en valeurs égales, mais s'acheminant chacune vers une cadence sur la "dominante" ré.

Air d'opéra, en ré : "Rendez-moi ma Patrie, ou me faudra mourir".

Cylindre 6

Indications manuscrites sur le cylindre : *Rituel de la Dédicace*
Commencement de la parole de la Dédicace
Commencement de la parole de la Toussaint
2ème parole
Commencement de la parole de l'Assomption
N° 6

Étude du cylindre :

fa : parole de la Dédicace : 6 phrases en notes longues et égales suivies d'une musique de liaison de l'époque de l'orgue.

do : parole de la Toussaint : musique mesurée à 6/8 suivie d'une musique de liaison de l'époque de l'orgue.

ré mineur : parole de l'Assomption : musique à 6/8, puis valeurs à 4/4, puis longues à 3/4

Cylindre 7

Indications manuscrites sur le cylindre : *Tedeum*
Commencement Tedeum
N° 7
Magnificat
Commencement Magnificat

Étude du cylindre :

fa : accords "soutenus" pour le TE DEUM qui semble suivi de la mélodie du VENI CREATOR.

ré mineur : "MAGNIFICAT" ??? La musique devient bientôt "haletante"...

Cylindre 8

Indications manuscrites sur le cylindre : *Caravane Xenitas*
Te dxxxxx
Commencement de la Sémiramide
Commencement de la Caravane
N° 8

Étude du cylindre :

- effet orchestral, suivi d'extraits de l'ouverture de "Sémiramis" de Rossini
- marche non identifiée.

Cylindre 9

Cylindre à crans : 10 airs différents

Indications manuscrites sur le cylindre : *Commencement des Hymnes*
t ergo
N° 9

Étude du cylindre :

- 1^{er} air :** hymne "Tantum Ergo" qui a pour mélodie le Noël "La tan dé gén qué vau aou roumavagé" ("Beaucoup de gens vont en pèlerinage... La jambe me fait mal...")
- 2^e air :** un Agnus dei dont la mélodie est devenue la chanson "Quand le bouyé vient du dehors". Cet Agnus Dei est encore chanté de nos jours sur plusieurs strophes.
- 3^e air :** le "Veni Creator"

Ensuite : un carillon suivi de deux mélodies, l'une en do, la suivante en ré mineur (l'air s'achève sur un accord de dominante de caractère suspensif).
Ensuite... non identifié.

Cylindre 10

Indications manuscrites sur le cylindre : *Élévation, prière dans la Muette de Portici*
Le Magnificat
Le Sanctus

Étude du cylindre :

- Sanctus :** mi mineur : mélodie apparentée à celle du Sanctus en ré mineur du cylindre 2.
ré majeur : musique de liaison de l'époque de l'orgue (mesures 32 à 117)
- Magnificat :** ressemble plutôt au Veni Creator,
suivi d'une musique de liaison de l'époque de l'orgue.
- Air d'opéra :** introduit entre les mesures 197 et 246,
suivi d'une musique de liaison conclusive, de l'époque de l'orgue.

Cylindre 11

Indications manuscrites sur le cylindre : *Commencement de l'Offertoire*
et de Virgo Dei Genitrix
VIRGO
Hymne dim.

Étude du cylindre :

- en do :** effet orchestral suivi de deux airs extraits de "La Flûte Enchantée" de Mozart (un air de Zarastro puis un air de Papageno)
- en fa :** il peut s'agir de "Virgo Dei Genitrix" chanté en valeurs longues et généralement égales, et suivi d'une musique conclusive de l'époque de l'orgue.

Étude du cylindre :

Début : air d'opéra, en sol, avec usage de gammes descendantes :
on s'achemine vers un accord de "dominante" sur ré

Offertoire : rappelle le sanctus grégorien
motif grégorien, en ré, dont la mélodie s'apparente à celle d'un chant huguenot :
"Mon rédempteur est vivant" et au Cantique de Zaccharie : "Béni soit à jamais
le grand Dieu d'Israël", qui figure dans le Psautier de Genève de 1562
Cette musique sévère est continuée par deux autres motifs qui concluent
gaiement ce cylindre sur un air d'opéra.

REMARQUES GÉNÉRALES

Dans le ton de ré est ici alterné :
- le mode de ré grégorien
- la tonalité de ré mineur

Le grégorien, ici, est utilisé :
- tantôt en valeurs longues, généralement égales et avec accompagnement
- tantôt sous forme de "prose" (rythmé et rimé)

Moussey

relevé de Jean-Marie Meignien

N°	Titre et observations	Détail du contenu
1	Messe royale du 1 ^{er} ton de DUMONT.	a) Entrée : pièce en sol. b) Kyrie. c) Gloria.
2	Id. (suite I).	a) Offertoire 7 ^e tour. Pièce en do.
3	Credo - Offertoire. Id. (suite II).	b) Credo. a) Sanctus.
	Elévation. Agnus. Ite missa est. Domino. ... chœur.	b) Elévation, 2 ^e tour. Pièce en do. c) Agnus Dei 5 ^e tour. Ite missa est 6 ^e tour.
		d) Motet 7 ^e tour. e) Sortie 8 ^e tour. Pièce en do.

- 4 Messe Cunctipotens Deus
« In festis duplicibus majoribus »
- 5 Id. (suite et fin).
Elévation.
- 6 Te Deum.
- 7 Prose de Pâques.
Prose de l'Ascension 3^e tour.
Prose de la Pentecôte 6^e tour.
Prose de St Pierre et St Paul 8^e tour.
- 8 Prose de la Fête-Dieu.
- 9 Prose de la Toussaint.
Prose de Noël.
Noël Divin Messie.
- 10 Prose de l'Epiphanie.
Prose du Sacré-Cœur.
Prose de l'Assomption.
Sur cet autel.
- 11 Prose des morts.
- 12 Les Vêpres.
Lauda Jérusalem 2^e tour.
Dixit 3^e tour. Magnificat 5^e tour.
- 13 Les Complies.
Regina coeli. Salve regina.
Ouverture de Renauld 7^e tour.
- 14 Hymnes.
9 hymnes et au commencement le motet
« O filii et filiae ».
- 15 Les tons.
- 16 Messe des solennels
« In duplicibus per annum »
appelée aujourd'hui :
« De Angelis ».
- 17 Messe des doubles majeurs.
- 18 Messe des dimanches pendant l'année.
Aujourd'hui appelée : « Orbis factor ».
- 19 Cantiques.
9 cantiques avec au commencement
et à la fin
- 20 Pièces d'orgue.
- 21 «Cylindre disparu».
- a) Entrée : pièce en do.
b) Kyrie.
c) Gloria.
a) Offertoire : pièce en do.
b) Sanctus.
c) Elévation 6^e tour.
Pièce en mi mineur.
d) Agnus Dei (transposé 1 ton au-dessus).
e) Sortie : pièce en fa.
- a) Victimae paschali.
b)
c) Veni Sancte Spiritus.
d)
Lauda Sion (transposé à la 4^{te} inférieure, finale ré).
a)
b)
c) Cantique « Venez divin Messie ».
(Pointage inachevé).
- Dies irae.
a) Pièce en do.
b) 1^{er} ton puis verset d'orgue.
c) 5^e ton puis verset d'orgue.
a) Regina coeli 1^{er} tour.
b) Salve regina 3^e tour.
Tons solennels.
c) Pièce en do.
- a) 1^{er} ton psalmodique puis verset d'orgue.
b) 2^e ton puis verset.
c) 3^e ton puis verset.
d) 4^e ton puis verset.
e) 11^e ton puis verset.
f) 6^e ton transposé (finale sol) puis verset.
g) 7^e ton puis verset (finale do).
h) 8^e ton puis verset.
i) Pièce en do.
j) Pièce en sol.
a) Kyrie
b) Gloria
c) Sanctus 8^e tour.
d) Agnus 9^e tour.
- a) Kyrie.
b) Gloria.
c) Sanctus (?).
d) Agnus Dei (?).
- a) Il est né le divin Enfant.
j) Pièce en do.
a) Entrée : pièce en sol.
b) Offertoire : pièce en ré.
c) Elévation : pièce en ré mineur.
d) Sortie : pièce en fa.

Haute-Savoie, collection particulière

relevé de l'atelier Dupêcher

Tous les cylindres, en plus de leur étiquette en papier, portent des inscriptions cursives à la plume, encre noire.

Les numéros et inscriptions transcrites ci-dessous sont relevées des rouleaux, orthographe comprise ; toutes les indications qui ne figure pas sur les rouleaux sont identifiées par des crochets : []

N°1 Messe pour les Solennels Majeurs

[A l'intérieur de la notation :]

Entrée de chœur

Kyrie

Gloria

[Clous écrasés, oxydés ; bois bon état. Roue dentée un peu usée, bon état. Rouleau sale. Pas hélicoïdal]

N°2 Suite de la Messe pour les Solemnels Majeurs

[A l'intérieur de la notation :]

Communio

Sanctus

Agnus

Ite missa est

[Clous oxydés. Bois et roue dentée bon état. Hélicoïdal]

Offertoire

Elevation

Sortie

N°3 Messe pour les annuels quelconques

[Pas d'autres indications]

[Excellent état général. Clous oxydés. Hélicoïdal]

N°4 Suite de la Messe pour les annuels quelconques

[A l'intérieur de la notation :]

Credo

[Bois piqué. 2 fentes larges dont une jusque dans la roue dentée : 1 dent complète effondrée. Rouleau sale moisissures. Clous oxydés. Hélicoïdal]

Offertoire

N°5 Suite de la Messe pour les annuels quelconques

[A l'intérieur de la notation :]

Agnus

[Clous neufs. Bois piqué. Beaucoup de petites fentes peu ouvertes. 1 très grosse fente sur le premier tiers de longueur à l'opposé de la roue dentée. Hélicoïdal]

Elevation

Domina sal

Ite missa

N° [Illisible][6] [Messe] pour les solemnels mineurs

[A l'intérieur de la notation :]

Kyrie

[Rouleau exposé à l'eau, très sale, lecture malaisée. Piqué, moisissures nombreuses fentes. Extrémité opp. à la roue dentée pourrie. Mauvais état général. Hélicoïdal]

N°7 [Sans titre]

[Sur le côté gauche :]

n°1 Prose de la Toussaint

[Clous bon état. Bois piqué. Rouleau sale. Roue dentée un peu usée. Hélicoïdal]

n°2 Prose de Noël

n°3 Prose de l'Épiphanie

N°8 [Sans titre]

[Sur le côté gauche :]

n°1 Prose de Pâques

[Très bon état général. Hélicoïdal]

n°2 Prose de l'Ascension

n°3 Prose de Pentecôte

n°4 Prose de l'Assomption

N°9 [Sans titre]

[Sur le côté gauche :]

- n°1 *Prose de l'illisible*
- n°2 *Prose de la Dédicace*
- n°3 *morceau à Volonté*

[Rouleau très sale, à pris l'eau ; piqué, nombreux clous écrasés et manquants, très nombreuses fentes peu ouvertes sur toute la circonférence. 1 grosse fente ouverte en bout et dans la roue dentée. Hélicoïdal]

N°10 *Antiennes à la S^e Vierge*

[Sur le côté gauche :]

- n°1 *Alma redemptoris*
- n°2 *Ave Regina*
- n°3 *Regina Caeli*
- n°4 *Salve Regina*
- n°5 *Magnificat du 6^e ton*

[Bois bon état ; clous oxydés, écrasés. Hélicoïdal]

N°11 *Hymnes*

[Nombreuses petites fentes, 2 grosses très ouvertes. 1 réparation d'origine : filpot sur le cœur. Rouleau sale. Concentrique = 10 hymnes sans autre description]

N°12 *Cantiques*

[Sur le côté gauche, sur 1 seule ligne :]

Cylindre de repair, que vous nous r'enverrez, si vous en voulez d'autres.

Cylindre restauré, qui comporte la division précise des clous des bascules (clous enfoncés). Il a permis le ré-alignement des bascules lors de leur restauration. Concentrique - 10 cantiques sans autre description]

N°13 *Vêpres*

[Etiquette modèle 2.

A l'intérieur de la notation :]

Ant 2
entrée de cœur
à volonté

[Bois piqué, nombreux clous cassés. Rouleau sale. Hélicoïdal]

N°14 [Sans titre]

[Etiquette modèle 2]

[Bon état général. Piqué. 1 fente tout du long sur le cœur. Rouleau sale (crottes de pigeons)]

Tailles et clavier : Bérulle et Moussey

relevé de Jean-Marie Meignien

3. — Tailles de la tuyauterie de Bérulle selon le relevé fait sur les jeux sommiers (sauf pour le bourdon):

	C 2	C 3	C 4
1 ^{er} jeu : bourdon 8	52 x 69	28 x 40	22 x 32
2 ^e jeu : prestant	38	24	22
3 ^e jeu :	26	26	17
4 ^e jeu :	24	21	14
5 ^e jeu :	21	13	10

4. — Cotes en millimètres du clavier de l'orgue de Moussey :

Largeur totale du clavier de 34 notes : 470.
Largeur d'une octave : 165.
Largeur d'une touche becarre à l'avant puis à l'arrière : 23/14
Largeur d'une touche dièse à la base et au sommet : 12/9.
Longueur d'une touche becarre totale puis palette seule : 120/45.
Longueur d'une touche dièse, à la base et au sommet : 73/67.
Hauteur d'une touche becarre : 20.
Hauteur d'une touche dièse : 10.

5. — Tailles de la tuyauterie de Moussey relevées par la manufacture DUNAND de Villeurbanne :

	C 1	C 2	C 3	C 4
Montre 8 :		80	34	28
Bourdon 8 :	80 x 80	65 x 50	40	26
Flûte 4 :	46	39	25	18
Nazard :	40	32	20	13
Doublette :	35	28	15	10
Plein jeu :	même taille que la doublette.			

Pression : 70 mm

Chars, tuyauterie

relevé de Jean-Louis Larrère

DIMENSION DES CHAPES (du clavier vers l'arrière de l'instrument)

Longueur : 107,5cm.

Largeur : 5,0cm.

6,0cm.

6,8cm.

7,5cm.

7,5cm.

6,5cm.

PHOTO N°10

DIMENSIONS DES TAMIS ET DE LEURS PERCES DU GRAVE VERS L'AIGU.

A1 - Longueur : 109,2cm. - Largeurs : 9,4/5,9cm. - Epaisseur : 0,9cm.
30 perces circulaires. (Ø exprimé en millimètres).

46 - 42 - 41 - 40 - 40 - 39 - 36 - 35 - 33 - 32 - 32 -

29 - 29 - 28 - 27 - 27 - 26 - 25 - 25 - 24 - 24 - 22 -

22 - 22 - 21 - 20 - 20 - 20 - 19 - 20 -

- A2 - Longueur: 108cm. - Largeurs: 8,4/5,1cm. - Epaisseur: 0,8cm.
 30 perces circulaires ($\emptyset$ exprimé en millimètres).
 40 - 39 - 37 - 36 - 35 - 34 - 33 - 32 - 30 - 29 - 29 -
 26 - 26 - 25 - 23 - 22 - 23 - 21 - 20 - 18 - 20 - 19 -
 18 - 17 - 16 - 15 - 15 - 15 - 15 - 15 -
 A3 - Longueur: 100,8cm. - Largeurs: 7/6,7cm. - Epaisseur: 0,6cm.
 30 perces circulaires ($\emptyset$ exprimé en millimètres).
 29 - 26 - 25 - 25 - 24 - 23 - 22 - 22 - 20 - 20 - 19 -
 18 - 17 - 16 - 16 - 15 - 14 - 14 - 13 - 12 - 12 - 12 -
 12 - 11 - 11 - 10 - 10 - 10 - 10 - 9 -
 A4 - Longueur: 76,1cm. - Largeurs: 8,8/6,6cm. - Epaisseur: 0,7cm.
 21 perces circulaires et 1 rectangulaire (dimensions en mm.).
 47x73 - 44 - 41 - 40 - 39 - 37 - 36 - 35 - 35 - 34 - 33 -
 32 - 30 - 29 - 30 - 29 - 21 - 20 - 19 - 18 - 17 - 17 -
 A5 - Fragment. ($\emptyset$ des perces exprimé en millimètres).
 30 - 30 - 29 - 27 - 26 - 25 - 24 - 24 - 22 -

DIMENSIONS DES TUYAUX SANS PIED.

- B1 - Hauteur.....: 709mm.
 Largeur.....: 74mm.
 Profondeur.: 88mm.
 Epaisseur...: 6mm. (pour les 4 côtés)
 Bouche.....: 60mm.x 9mm.
 Remarques: face et fond en hêtre, côtés en sapin. L'arrivée du postage est sur la gauche.
 Ce tuyau parle malgré quelques fuites.
- B2 - Hauteur.....: 600mm.
 Largeur.....: 61mm.
 Profondeur.: 76mm.
 Epaisseur...: 6mm. (face et fond).
 5mm. (côtés).
 Bouche.....: 42mm.x 11mm.
 Remarques: arrivée du postage à l'arrière.
 Ce tuyau est le seul à parler clairement.
- B3 - Hauteur.....: 466mm.
 Largeur.....: 54mm.
 Profondeur.: 70mm.
 Epaisseur...: 5mm. (face et fond).
 6mm. (côtés)
 Bouche.....: 40mm.x 10mm.
 Remarques: arrivée du postage sur la gauche.
 Ce tuyau parle malgré quelques fuites.

Hauteur....: 700mm.

Largeur....: 71mm.

Epaisseur...: 6mm

DIMENSIONS DES TUYAUX AVEC PIED.

- B4 - Hauteur....: 622mm.
Largeur....: 65mm.
Profondeur.: 85mm.
Epaisseur...: 5mm. (pour les trois côtés).
Bouche.....: 50mm.x 11mm.
Remarques: face en hêtre, côtés en sapin. Le fond est
manquant.Ce tuyau ne parle pas.
- B5 - Hauteur....: 610mm.
Largeur....: 64mm.
Profondeur.: 80mm.
Epaisseur...: 5mm.
Bouche.....: 44mm.x 9mm.
Remarques: tuyau entier; na parle pas.
- B6 - Hauteur....: 544mm.
Largeur....: 57mm.
Profondeur.: 77mm.
Epaisseur...: 5mm. (face et fond)
6mm. (côtés)
Bouche.....: 42mm.x 10mm.
Remarques: face et fond en hêtre, côtés en sapin
- B7 - Hauteur....: 462mm.
Largeur....: 56mm.
Profondeur.: 73mm.
Epaisseur...: 5mm. (pour les quatre côtés).
Bouche.....: 42mm.x 9mm.
Remarques: face et fond en hêtre, côtés en sapin.
Ce tuyau ne parle pas. Il est marqué B fa sur la
face (photo n°17).
- B8 - Hauteur....: 388mm.
Largeur....: 45mm.
Profondeur.: 60mm.
Epaisseur...: 5mm. (face et fond)
6mm. (côtés)
Bouche.....: 32mm.x 9mm.
Remarques: face et fond en hêtre, côtés en sapin
Ce tuyau ne parle pas. Il est marqué la B sur la
face (photo n°18).

DIMENSIONS DES TAMPONS DE BOURDON.

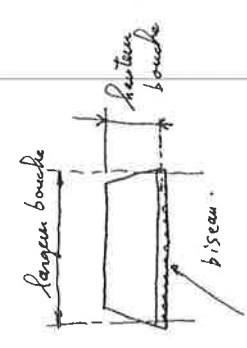
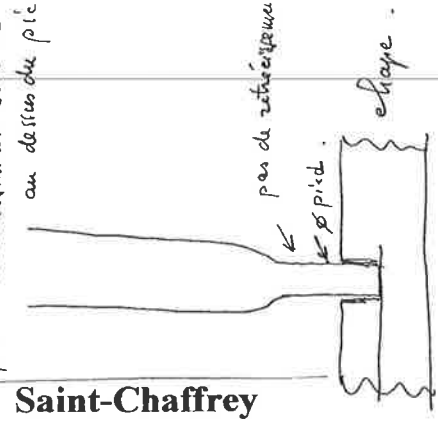
- C1 - 70mm.x 53mm. Epaisseur: 17mm.
- C2 - 62mm.x 50mm. Epaisseur: 16mm.
- C3 - 66mm.x 47mm. Epaisseur: 16mm.
- C4 - 63mm.x 45mm. Epaisseur: 14mm.
- C5 - 59mm.x 43mm. Epaisseur: 14mm.
- C6 - 54mm.x 37mm. Epaisseur: 14mm.
- C7 - 52mm.x 31mm. Epaisseur: 16mm.
- C8 - 48mm.x 31mm. Epaisseur: 16mm.
- C9 - 45mm.x 31mm. Epaisseur: 16mm.
- C10 - 42mm.x 29mm. Epaisseur: 10mm.

le métal	oui	sol	29	170	290	12,5	19	8	0,5	1
→	oui	la	27	150	290	12,5	18	7	0,5	2
↑	oui	ut	25	120	290	12,5	16	6,5	0,5	3
↑	non	re	28	228	290	12,5	21	6	0,6	4
↑	non	mi	26	203	290	12,5	19	5,5	0,6	5
↑	non	fa	25	189	290	12,5	18,5	6	0,6	6
↑	non	sol	24	165	290	12,5	17	5,5	0,5	7
↑	non	la	23	147	290	12,5	16,5	4,5	0,5	8
↑	non	si	22	128	290	12,5	15,5	4,5	0,5	9
↑	non	ut	21	118	290	12,5	14,5	4	0,5	10
↑	non	ut #	20,5	114	290	12,5	14	4	0,5	11
↑	non	re	19,5	105	290	12,5	13,5	3,5	0,5	12
↑	non	mi	19,5	100	290	12,5	13,5	3,5	0,5	13
↑	non	la	19,5	89	290	11,2	12,5	3	0,5	14
↑	non	fa	18,5	83	290	11,2	12	3	0,5	15
↑	non	fa #	18	77	290	11,2	12	3	0,5	16
↑	non	sol	17,5	72	290	11,2	11	2,7	0,5	17
↑	non	sol #	17,5	69	290	11,2	11,5	2,7	0,5	18
↑	non	la	17	65	290	11,2	11	2,5	0,5	19
↑	non	si	16,5	60	290	11,2	10,5	2,5	0,4	20
↑	non	si	16	56	290	11,2	10,5	2,5	0,4	21
↑	non	ut	16	50	290	11,2	10	2,2	0,4	22
↑	non	re	15,5	44	290	11,2	10	2	0,4	23

les jeux 1, 2, 3 ont pas de rétrécissement sensible au dessus du pic

Saint-Chaffrey

relevé d'Anthony Chaberlot



type et matière	ovelles	note manquée	note réelle	longueur ~~corps~~ ^{extension}	longueur ~~corps~~ ^{longueur}	longueur totale	longueur pied	longueur ~~longueur~~ ^{bouche}	hauteur	lumière	numero d'ordre	you 2. Quinte
boucha ↓ ↓ ↓ ↓ boucha ouvert	mobel ouvert non	sol la ut re' mi' fa sol fa ut ut re'	32 31 28,5 27,5 26 25 24,5 26,5 25 23,5 23 22,5 22 21,5 21 20,5 20 19,5 19,5 19 18,5 18	235 210 170 150 130 121 225 202 180 163 155 146 136 126 110 105 95 90 84 77 73 60	352 352 352 350 350 350 350 350 348 348 348 346 347 348 348 349 349 349 348 348 348	12,5	23 21 18,5 17,5 15,5 15 21 20 18,5 17 16,5 16 15 14,5 14 14 13 13 12,5 12,5 11,5	10 9,5 8,5 8 7,5 7 6 5 4,5 4,5 4 3,7 3,5 3,2 3,2 3,2 3 3 3 3	0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5 0,5	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23		

Quinte du Prestant (vrai Prestant)

72

Quinte du Prestant (voir Prestant)

matériau	couleur	image	note	ø extérieur	longueur	largeur	Ø pied	longueur	hauteur	lumière	nombre d'index	per 3 - instant
ent- bois	légère	sans	G#	83x71	615	645	13	58	12,5	0,7	1	
che' - métal	oui	la	A#	38	324	412	12,5	28,5	11	0,6	2	
		ut	C#	34	264	412		25	11	0,6	3	
		re	D#	32	235	410		23	10,5	0,6	4	
		mi	F	30,5	207	409		21,5	9	0,6	5	
		fa	F#	29	188	409		20	9	~~0,6~~ 0,5	6	
		sol.	G#	28	170	409		18,5	7,5	0,5	7	
		la	A#	26,5	150	410		18	7,5	0,5	8	
che' - métal	oui	si	C	25	130	409		15,5	6,5	0,5	9	
ent - métal	oui	ut	C#	34,5	255	412		24	9	0,6	10	
	oui	ut#	D	29,5	242	412		23,5	7	0,6	11	
	oui	re	D#	28	225	413		22,5	6	0,6	12	
	oui	mi la	E	27,5	213	413		20,5	6	0,6	13	
	oui	mi	F	26,5	200	413		20,5	5,5	0,6	14	
	oui	fa	F#	25,5	190	412		20	5,5	0,6	15	
	oui	fa#	G	24,5	178	412		18,5	4,5	0,6	16	
	oui	sol	G#	23,5	167	413		17,5	4,5	0,6	17	
	oui	sol#	A	23	153	413		17	4	0,6	18	
	oui	la	A#	23	147	412		17	4	0,5	19	
	oui	si la	B	22	137	413		16,5	3,5	0,5	20	
	oui	si	C	21,5	128	412		15	3,5	0,5	21	
	oui	ut	C#	20	120	413		14	3,2	0,5	22	
ent - métal	oui	re	D#	20	~~107~~ 107	413	12,5	13,5	3,2	0,5	23	

type of machine	outil	manque	note	section	programe	ext/int	taille	longueur	hauteur	perimetre	d'ordre	jour 7	delais -	2015	procheur
machine fixe - bois	oui - petite	non		75/90	665	long 114	695	61	13	0,6	1				
machine fixe - bois	non			65/77	620	long 113	649	51	12,5	0,6	2				
machine fixe - bois	ut			52/67	527	12,5/5,8	554	40	12,5		3				
machine fixe - bois	ut			49/63	475	12,5/5,8	501	37	10,5		4				
	ut			42/58	424	12,5/5,8	449	30	11		5				
	ut			37/55	404	12,5/5,8	429	26,5	10		6				
	ut			35/52	359	12,5/5,8	383	25,5	9,5		7				
	ut			33/49	320	12,5/5,8	344	21,5	8,5		8				
	ut			32/48	279	12,5/5,8	302	20,5	9,5		9				
	ut			30/45	267	12,5/5,8	291	21	9,5		10				
	ut			28/44	254	12,5/5,8	278	19	8,5		11				
	ut			27/40	246	12,5/5,8	271	18	7,5		12				
	ut			26/39	232	12,5/5,8	255	16,5	8		13				
	ut			26/39	219	11,5/5,6	240	16	7,5		14				
	ut			24/38	210	11,5/5,6	230	14	7,5		15				
	ut			24/35	197	11,5/5,6	219	14	7		16				
	ut			24/33	188	11,5/5,6	209	14	7		17				
	ut			22/39	175	11,5/5,1	196	12,5	6,7		18				
	ut			22/31	168	11,5/5,1	187	12,5	6,5		19				
	ut			20/30	160	11,5/5,1	179	11	6,5		20				
	ut			20/29	148	11,5/5,1	167	11	6,2		21				
	ut			19/27	136	11,5/5,1	155	10	6,2		22				
	ut			19/27	127	11,5/5,1	146	9	5,5		23				

1/2 ton plus haut (voir Prestant)

longueur corps
= totale } 2015 procheur

ETUDE D'UNE MÉTHODE DE RESTAURATION
DES ORGUES À CYLINDRES
À PARTIR DE CELUI DE L'ÉGLISE SAINT
MARTIN À MOUSSEY (AUBE) -----
.....

Contrat d'étude du 5 février 1986 convenu
entre le Ministère de la Culture et J.-M.
MEIGNIEN, technicien-conseil

SOMMAIRE

1. L'orgue à cylindre est-il un objet d'Art ou un article de pacotille ?
2. Quel peut être l'enseignement musicologique des rouleaux ?
3. Description de l'orgue à manivelle et du cylindre.
4. Importance du patrimoine français.
5. Etat actuel de l'ensemble du fonds public (instruments et cylindres).
6. Généralités sur la doctrine de restauration. Traitements conservatoires et travaux.
7. Enregistrements, études musicales et diffusions.

1.- L'orgue à cylindre est-il un objet d'art ou un article de pacotille ?

a- La réponse à cette question est essentielle puisque c'est elle qui permet d'accorder ou non une protection au titre des Monuments historiques ; c'est elle aussi qui décide s'il convient de rechercher les meilleures méthodes de restauration possibles pour un objet de valeur.

b- Or le musicien d'aujourd'hui est autorisé à douter de la capacité expressive d'un instrument automatique, et ceci d'autant plus que ces orgues sont rares, mal connus et souvent en très mauvais état de fonctionnement. Un premier élément de réponse peut lui être fourni avec l'histoire de ce type d'instruments de musique plus ou moins suspect. La chronologie suivante est susceptible de l'étonner :

- XVème s. Jan van STEEKEN est facteur d'orgues à la cour de Bourgogne de 1458 à 1467 avec le titre de *maître en instruments de musique mécanique* ; toutefois, cela ne nous permet pas de le considérer, avec certitude, comme l'inventeur de l'orgue à cylindre.
- 1615 *Institution harmonique* publiée à Francfort par Salomon de CAUS (Pays de Caux v 1576 + Paris 1626), ingénieur, théoricien et architecte du Roi. Cet ouvrage traite du pointage des cylindres.
- 1650 *Musurgia universalis* de l'Allemand Athanase KIRCHER (1601 + 1680), jésuite, savant, mathématicien, philosophe, etc... contenant une étude sur les cylindres.
- 1664 *Technica curiosa* par Caspar SCHOTT, traitant aussi du notage des cylindres.
- 1709 Filippo BONANNI rédige le catalogue de la collection d'antiquités d'A. Kircher où figure un orgue à cylindre de 24 tuyaux avec un cylindre comportant 12 airs. Cet instrument est l'un des plus anciens attestés avec précision.
- av 1720 dessin d'un joueur d'orgue à manivelle par Giuseppe Maria CRESPI (1665 + 1747) (Musée des Beaux-Arts, Paris).
- 1722 Illustration par Arnoult van WESTERHOUT (1651 ? + 1725) de l'ouvrage de F. Bonanni : *Gabinetto armonico...* ou figure un "organo portatile" (musée de Bâle).
- 1726 *Musica mechanica organoedi* par l'Allemand Jakob ADLUNG (1699 + 1762) théoricien et organiste : éd. posthume 1768 - 2/1783 - 3/1931.
- 1737 *Cris de Paris* par Edme BOUCHARDON (Chaumont 1698 + Paris 1762), dessins dont une planche représente *L'orgue de Barbarie ou plutôt d'Allemagne*.
- 1742 *Les enfants de la famille Graham* par William HOGARTH (1697 + 1764), peintre anglais : 1ère peinture représentant une serinette (Tate Gallery, Londres).
- 1745 Construction de cylindres adaptés à un orgue ordinaire appartenant au comte de Barth par LANGSHAW (v 1718 + 1798), organiste et mécanicien anglais pour qui HAENDEL écrivit.
- 1751-1772 *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* par DIDEROT et d'ALEMBERT, avec description de la serinette accompagnée de planches.
- 1775 *La tonotechnie ou l'art de noter les cylindres...* par le père Joseph ENGRAMELLE, religieux augustin (1727 + 1781)
- 1778 *L'art du facteur d'orgues* par Dom François BEDOS de CELLES, osb, édition du 4ème tome traitant notamment de l'orgue à cylindre. 2/1849 par Hamel et 3/1903 par Guédon.

(o) Il conviendrait d'ajouter à cette liste :

- IXème s. Banû Musa Ben Shakir, mathématicien arabe, fait la description d'un jeu de flûte automatique comportant un cylindre de bois pointé ; cette invention fonctionnait grâce à un système hydraulique. L'existence de ce manuscrit nous a été signalée par Catherine MICHAUD et Olivier ROUX que nous remercions.
- 1973 Geneviève THIBAUT (Mme la comtesse de CHAMBURE), Jean JENKINS et Josiane BRAN-RICCI :
Les instruments de musique au XVIIIème siècle
France et Grande Bretagne
éd. Victoria & Albert Muséum, London 1973
- 1979 David FULLER : Mechanical Musical Instruments as a Source for the Study of *Notes Inégales*
éd. by the Musical Box Society International
- 1980 Olivier ROUX : Les pointillés d'une mémoire musicale
n° 75 de la revue 'L'escargot Folk' éd. Paris avril 1980

- av 1795 : existence d'ateliers de facteurs d'orgues à cylindres à Londres fournissant des instruments à l'usage du culte notamment. Date limite du pointage des Concerti pour orgue de HAENDEL (+ 1759), op. 4 (1736), enregistrés en 1986 chez Erato.
- 1821 Usage liturgique de l'orgue à cylindre attesté en Allemagne. Diederich Nicolas WINKEL (v 1780 + 1826) invente, à partir d'un orgue à cylindre de 9 jeux, le *Componium* permettant d'obtenir des variations musicales.
- 1834 Jean Charles EHRHART obtient un brevet à Paris pour la mise au point d'un orgue orchestre à *munivelle* avec cylindre.
- 1840 Aristide CAVAILLE-COLL (1811 + 1899), facteur d'orgues, adresse, le 1er avril, une lettre à FRAISSE aîné, de Perpignan, lui fournissant ses tarifs d'orgues à cylindres (cf F. Douglass : Cavaillé-Coll and the musicians, éd. 1980, vol I).
- 1847 *La musique à la portée de tous* par F.J. FETIS, décrit la serinette p 190.
- 1861 *Organographie. Essai sur la facture instrumentale* par Ad. comte de PONTECOULANT, évoque les meilleurs fabricants d'orgues à cylindres : vol. I, 210, 296, 298, 299 et vol II 586 sq
- 1877 Thomas EDISON (1847 + 1931), ingénieur américain, invente l'enregistrement phonographique qui sonne le glas des divers procédés de musique obtenue des instruments automatiques. (°).

c- Par la suite, les historiens et organologues ne cessèrent de s'intéresser et de répertorier ces instruments de musique. Citons :

- BRANCOUR René : Histoire des instruments de musique, éd. Paris 1921, pp 193-194
- HONEGGER Marc : Dictionnaire de la musique, science de la musique éd. 1976, I 59, 113, 276 et II 586, 741, 799, 932
- LYON Robert : Les instruments automatiques, dans l'encyclopédie de la musique par Lavignac et de la Laurentie, éd. Paris 1927, 2ème partie, vol III pp 2117-2127
- MAHILLON Victor-Charles : Catalogue descriptif et analytique du Musée instrumental du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, éd. Gand et Bruxelles, 1893 à 1922, 5 vol.
- MEIGNIEN Jean-Marie : L'orgue à cylindre de Moussey, éd. Troyes 1974 - Inventaire général des orgues de l'Aube, éd. Troyes, sous presse.
- ROUX Olivier : Un monde à découvrir : la musique mécanique in revue "Demeures et châteaux" n° 5, été 1979, pp 14-17
- ZERASCHI Helmut : L'orgue de Barbarie et autres instruments mécaniques, éd. Lausanne, 1976

Un premier constat se dégage de tout ceci : l'orgue à cylindre est une invention qui remonte à une époque très antérieure au Romantisme contrairement à ce que l'on croit généralement ; elle visait à conserver une musique au même titre que le peintre transmettait le portrait d'un personnage. Dans les deux cas, s'ajoutait au témoignage matériel la poésie de l'expression.

d- Parallèlement à ces recherches et à ces perfectionnements furent mis au point d'autres systèmes ayant quelques points communs avec le type d'instrument qui retient notre attention. Signalons :

- les instruments agissant au moyen d'un carton perforé sur une idée (1728) du Lyonnais FALCON, exploitée plus récemment par les Parisiens LIMONAIRE (maison fondée en 1840) et récompensée par un Brevet (1842) accordé à Claude Félix SEYTRE.

- les automates musiciens créés par Jacques de VAUCANSON (1709 + 1782) en 1737-1738 à Paris, Pierre JACQUET-DROZ (1721 + 1790) descendant d'horlogers suisses, Johann Nepomuk MAELZEL (1772 + 1838) et son fils Léonard (1783 + 1855) pour qui son compatriote L. VAN BEETHOVEN écrivit la *Bataille de Vittoria*.
- l'horloge à jeu de flûte, ou pendule à orgue, et la pendule à carillon dont STOLKVERCK à Paris fut un facteur réputé (XVIIIème s.).
- la boîte à musique (cylindre métallique agissant sur des lames vibrantes en acier) inventée en 1796 par l'horloger Antoine FAVRE, de Genève.
- la planche notée appelée Antiphonel, conçue par Alexandre-François DEBAIN (1809 + 1877) dont on conserve un spécimen à Molesme (21).
- le clavier harmonique de l'abbé CABIAS (1825) breveté en 1842 pour GOMEL et BOQUET, sans parler de l'harmonista de GEVAERT permettant une pseudo-harmonisation automatique d'une mélodie donnée (cf cas à Montaut -09-).

Toute cette production tient sa richesse de la précision et de la science en mécanique des Français, des Allemands et des Suisses. Ici moins qu'avec les orgues à cylindres la musique a la part belle, mais l'ingéniosité de ces inventeurs est équivalente à celle de nos facteurs.

- e- Voyons précisément quelques uns des ateliers qui produisirent des serinettes (le plus petit des orgues concevables) et des orgues plus grands jusqu'aux cabinets d'orgues et orgues d'églises à cylindres.

BARBERI Giovanni, de Modène (Italie).

Premier facteur d'orgues automatiques connu travaillant vers 1700. L'expression 'orgue de Barbarie' désignant un orgue mécanique fut utilisée vers 1730. Elle résulterait, selon certains, de l'altération de Barberi. Mais le dictionnaire de Trévoux (éd. 1752) indique qu'en terme de mer *Barbarie se dit des choses et marchandises étranges, d'une autre nation et pays* ; si l'on s'en tient à cette définition, l'orgue à cylindre serait donc, pour les Français, un instrument d'origine étrangère, italienne, par exemple, sans que G. Barberi ne soit personnellement impliqué (cf infra § 3 e).

BERNARD, de Mirecourt

Facteur de serinettes vers 1705 (Hamel, op. cit. 421). Engramelle (op. cit. XI) cite un Bénard, de Mirecourt.

CHAMEROY fabriquait des harmoniums (1829) et des orgues à cylindres avant 1830 passage Vivienne à Paris. Napoléon FOURNEAUX (1808 + 1846), horloger, facteur d'instruments à anche libre puis facteur d'orgues à cylindres, racheta le fonds de Chameroy en 1830 (cf Fétis : Biographie universelle des musiciens, III, 300).

CLEMENT Frédéric (1796 + ?), facteur d'orgues à Mirecourt.

Il épousa la belle-soeur de Nicolas-Auguste Lété, luthier, qui était une demoiselle DUMONT, d'où la raison sociale "Clément-Dumont" relevée à Montigny (73) et Montigny sur Aube (21).

DAVRAINVILLE (1784 + ?), fils d'un fabricant de serinettes.

Il produisit des jeux de flûtes (1806, 1810), des orgues à manivelles (1810-1815) et même un jeu de trompette pour les omnibus (1827-1828)! cf Fétis, op. cit. II, 444

GAVOT le jeune, facteur d'orgues et facteur de serinettes à Mirecourt.

Il s'agit probablement de Jean-Baptiste I (Mirecourt 1768 + Bourbonne 1839), fils de Nicolas et fondateur de la famille des facteurs d'orgues haut-marnais (cf Vannes : Dictionnaires des luthiers, p 123)

HOLLAND, facteur d'orgues et montreur de curiosités anglais (XVIIIème s.)

Il est l'auteur du précieux 'barrel organ' de la 'Colt clavier collection' enregistré chez Erato en 1986 (Era 9274)

LETE Nicolas-Antoine (Mirecourt 29.3.1793 + Mirecourt 7.1.1872), luthier, facteur de serinettes, facteur d'orgues à cylindres et facteur d'orgues. On lira sa biographie dans les études de J.M. Meignien. La plupart de ses ouvrages français sont aujourd'hui classés M.H. Parmi les orgues à cylindres recensés, quel que soit leur état, citons : Chessy-les-Prés et Moussey (10), Goincourt et Liancourt Saint Pierre (60), Nant (12) Sommières (30) et Elmhurst, Illinois, USA. Sept autres membres de sa famille furent facteurs de serinettes.

MARCHAL, organiste de St Epvre à Nancy (XVIIIème s.)
C'est le meilleur modèle de noteur de cylindre selon Engramelle (op. cit. VI, XI, XIX).

POIROT, facteur d'orgues à cylindres de Mirecourt.
Nicolas (1771 + 1821) eut un fils, Didier (1806 + 1894), qui obtint une médaille de bronze en 1844 pour un orgue de chapelle à cylindre. Georges (1896 + 1954), petit-fils de Didier, fut le dernier représentant de cette famille de facteur de serinettes, de facteurs d'orgues de manèges et de facteurs d'orgues d'églises.

RICHARD, facteur d'orgues à cylindres à la Bibliothèque du Roi à Paris selon Engramelle (XI, XIX). (o)

ROLIN, facteurs de serinettes et facteurs d'orgues à Mirecourt :
Charles (1764 + 1814), facteur d'orgues, maître d'achèvement de
N.A. Lété (selon Hamel)
Claude-Joseph (1786 + 1825), fils de Charles, f.s. et f.o.
Louis-Augustin (1788 + ?) " " " "
J.B. François (1791 + ?) " " " "

ROY Dominique (1762 + 1814), facteur de serinettes et facteur d'orgues à Mirecourt, époux de François Lété tante de N.A. Lété.

SILBERMANN Johann Daniel (1717 + 1766), deuxième facteur d'orgues automatiques connu après G. Barberi. Il était le fils d'André et le frère de Jean-André Silbermann. Il fut le successeur de son oncle Gottfried, facteur à Dresde.

SMITH John Christopher (1712 + 1795), d'origine allemande.
Smith fut élève de G.F. HAENDEL et devint organiste au Foundling Hospital (1754) avant d'être maître de musique de la princesse de Galles. C'est à lui que nous devons les 16 cylindres notés de l'orgue appartenant à la Colt clavier collection (cf Holland)

VUILLAUME.

Nom d'une célèbre famille de luthiers et facteurs de serinettes établie à Mirecourt au XVIIIème s. (cf les Dictionnaires des luthiers ; Jacquot : Artistes lorrains p 16 ; Pontécoulant op. cit I 238 et II passim).

Ces quelques noms témoignent de la qualité d'une corporation qui produisit, au XVIIIème et au XIXème s., des ouvrages d'une qualité parfaite, relevant du grand art auquel s'intéressaient exclusivement les éminents théoriciens et praticiens que furent le P. ENGRAMELLE et Dom BEDOS. Leurs articles étaient répandus par des négociants tenant boutiques dans les grandes villes comme Troyes (N.J. VOIRIOT, né en 1828, époux de Emélie Victoire Lété ; Ch.A. VOIRIOT, époux d'Augustine Gaulard, originaire de Mirecourt, à qui furent achetés les orgues et les cylindres de Gyé-sur-Seine et Magnicourt dans l'Aube) et Paris (VERDURE, 13 rue Madame, fournisseur de l'orgue de Bérulle -Aube- en 1838).

Au terme de ce survol historique et de cette prospection sommaire dans le monde des facteurs, savants, ingénieurs, mécaniciens, horlogers, etc... nous pouvons acquiescer la certitude que la fabrication d'un orgue à cylindre

résulte d'un art sérieux, de techniques précises et aussi élaborées que pour toute autre facture instrumentale. C'est pourquoi les théoriciens les plus anciens et éminents accordèrent à cette industrie toute l'attention que nous savons.

f- Le répertoire de la liturgie catholique est le mieux connu, du moins pour les accompagnements. Ceux-ci n'obéissent nullement à la modalité ni à la rythmique telles que les enseignent aujourd'hui l'Ecole de Solesmes ou d'autres. C'est en cela précisément que le témoignage des cylindres peut être instructif quant aux usages antérieurs à 1850 environ.

Pour la MESSE plusieurs 'ordinaires' (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus) sont notés et conservés dans les collections recensées :

- Messe royale de H. DU MONT, préférée à celle dite "Lux et origo" (Bourguignons, Chessy, Gyé-s-Seine, Moussey -10-, Chars -95-)
- Messe "Fons bonitatis" (II) à Chars (95)
- Messe "Deus sempiternus" (III) à Bourguignons et Chars
- Messe "Cunctipotens" (IV) à Bourguignons, Chessy, Gyé et Moussey
- Messe "De Angelis" (VIII) à Gye, Moussey (10) et Montagny (73)
- Messe "Cum júbilo" (IX) à Gyé et Montagny
- Messe "Orbis factor" (XI) à Moussey
- Messe des morts (XVIII) à Chessy et à Montagny
- Messe de Bordeaux (sic) à Montagny

A cela s'ajoutent exceptionnellement quelques pièces du 'propre' (Chars), indépendamment des nombreuses séquences pourtant supprimées par le concile de Trente (1545-1563) sauf celles de Pâques, Pentecôte, Fête-Dieu, N.D. des 7 douleurs et des Défunts. Les collections de cylindres de l'Aube et du Val d'Oise sont particulièrement riches pour une quinzaine d'autres proses.

Les VEPRES du dimanche et des fêtes étaient chantées jadis dans toutes les paroisses. Les collections de l'Aube, de Savoie et du Val d'Oise possèdent un vaste répertoire de tons psalmodiques et surtout d'Hymnes dont les thèmes furent brillamment paraphrasés par les organistes français classiques.

Les COMPLIES avec leurs antiennes mariales, les motets et le TE DEUM, les cantiques et les noëls complètent cet important catalogue.

En conclusion, nous devons admettre que l'invention de la musique enregistrée par pointage sur cylindre est très ancienne. Bien que ce moyen archaïque ait été magnifiquement dépassé par les techniques modernes, son témoignage musical et technique demeure émouvant et digne du plus haut intérêt technique et artistique. Il convient donc de considérer avec sérieux la restauration et la conservation de ce patrimoine original.

2.- Quel peut être l'enseignement musicologique des rouleaux d'orgues ?

- a- La musique pointée sur cylindre eut des destinées sociales et artistiques variées. La taille des instruments (cf § 3) orientait l'orgue vers une fonction précise au service d'un répertoire plus ou moins raffiné. Les goûts de l'époque optaient pour les oeuvres des maîtres ou bien pour les fades élucubrations des compositeurs sans talent. Il n'y a donc pas de commune mesure entre les révélations musicales d'une *merline* et celles d'un *barrel organ* chantant HAENDEL! Nulle comparaison possible entre un orgue portatif à manivelle voué à l'accompagnement d'un chanteur des rues et un positif d'église à qui l'on confie l'harmonisation du plain chant ou des chorals.

Après avoir consciencieusement notés les accompagnements utilitaires, les noteurs de cylindres s'emparèrent du répertoire lyrique en vogue pour offrir un divertissement au public de salon et même d'église. C'est ainsi que les transcriptions d'oeuvres de BELLINI, VERDI, WEBER (*Freischütz*), GRETRY (*La caravane du Caire*) et bien d'autres ont fait le bonheur de plusieurs générations.

Mais l'orgue à cylindre acquit ses lettres de noblesse avec la constitution d'un répertoire composé tout exprès pour lui par les plus grands maîtres des XVIIIème et XIXème s. : G.F. HAENDEL, K. Ph. E. BACH, F. HAYDN, W.A. MOZART, L. van BEETHOVEN, PUCCINI, etc... C'est en poussant plus loin l'actuel inventaire des cylindres français, en veillant à leur conservation et en travaillant à leur remise en état, que nous pourrons juger de la valeur réelle et de l'importance de ces enregistrements d'époque selon l'expression d'Olivier ROUX.

- b- Mais comme l'indique Dom BEDOS (op. cit. § 1393), l'orgue liturgique dialoguait en soliste avec le chœur au moyen de versets brefs. A cela s'ajoutaient des pièces plus développées introduisant et concluant l'office, avec, entre temps, d'autres interventions ponctuelles. C'est le répertoire le moins connu des cylindres pointés au XIXème s. Nous relevons à Bourguignons (10) une transcription de ROSSINI. Des pièces originales sont recensées à Magnicourt (ritournelles et ouvertures) et à Gyé-sur-Seine (Marches, et une *Ouverture pour la bataille de Montmirail*). A Moussey et Villars-s-Var (06) des pièces d'orgue sont incluses dans certains programmes d'offices ou groupées sur rouleaux spéciaux.

Mais ces collections possèdent-elles des oeuvres originales du XVIIIème siècle ? Quelle est la valeur de celles du XIXème ? Nous ne le saurons qu'après avoir restauré ce matériel actuellement muet (cf § 5) signalé par l'inventaire en cours (§ 4).

- c- L'importance du contenu *enregistré* est un aspect quantitatif somme toute secondaire. Pour le musicien d'aujourd'hui et de demain, pour l'historien et le musicologue, ce qui importe c'est l'enseignement résultant de l'exécution musicale ancienne couronnée par l'expression.

Il y a lieu de rappeler que les règles d'exécution de la musique française des XVIIème et XVIIIème s. se sont perpétuées au-delà de la Révolution de 1789. De sorte que la répartition des durées du fait de l'articulation, des notes inégales, des agréments et du tempo peut être jugée de *auditu* par tout observateur attentif. Le témoignage de la musique pointée est incontestable du fait de l'exactitude mathématique avec laquelle le notage fut réalisé. C'est ainsi que nous constatons une survivance des notes inégales à Moussey pour le cantique populaire *Il est né le divin Enfant!* D'autres révélations aussi étonnantes existent ailleurs. A cet égard le père ENGRAMELLE écrit (p 33) : *Je conviens que le goût peut apprécier à peu près ces différences : mais ce n'est qu'à peu près ; le notage seul, qui opère juste, saura trouver d'une manière précise & sans équivoque.* Et Dom BEDOS ajoute (p 563) : *On peut assurer qu'avec cet expédient (= cylindre noté), on touche un orgue avec autant d'agrément & de précision que le peut faire le plus habile Organiste.*

d- Mais comme la musique commence au-delà des notes, ainsi que disait Jacques CHAILLEY, il ne suffit pas de noter sur cylindre des durées, des mélodies et des harmonies exactes, car ces éléments ne permettent pas d'accéder à l'Art accompli. Encore faut-il atteindre l'expression musicale, reflet du bon goût d'une époque. Est-ce possible mécaniquement ? L'interprète d'aujourd'hui en doute. Et cependant Dom BEDOS, qui ne ménage pas ses critiques à l'égard des mauvais organistes, croit que ce but ultime peut être atteint et même constituer un progrès sur ce que l'on entend communément : ... A cause de la parfaite régularité de leur exécution, telles qu'elles le seroient si elles étoient touchées par un habile Organiste, (les pièces d'orgue) plairont davantage que l'on oie dans la plupart des Paroisses ou des chapitres des petites villes ou Bourgs de la Campagne, où il n'y a que des Organistes bien foibles. Ils se répètent continuellement, & ce qu'ils touchent étant toujours incorrect & sans goût, ne peut qu'ennuyer & déplaire beaucoup, sur-tout devant les Connoisseurs ou des Musiciens. (§ 1363)

A ce propos, le Père ENGRAMELLE avait déjà écrit (pp XXI-XXII) : Tout étant mesuré dans la musique avec précision & justesse, & n'ayant d'agrément que par ses effets, il faut que le notage exprime tous ces effets dans le plus haut degré de perfection...

Certes, Dom BEDOS reconnaît que le notage fixe une fois pour toute l'expression musicale que le véritable artiste change selon son goût d'une fois à l'autre. En cela la machine sera toujours inférieure à l'homme que ce soit avec un cylindre, un disque ou une cassette. Mais le célèbre bénédictin se tire d'affaire en suggérant que si l'on peut varier le jeu, au moins peut-on modifier la registration, ce qui, il est vrai, est un pis-aller.

La prétention ultime de la musique pointée sur cylindre fut donc de servir l'Art dans toutes ses exigences, le résultat dépendant, bien sûr, du goût du Noteur (ENGRAMELLE, ib. XXII).

3.- Description de l'orgue à manivelle et du cylindre.

La Musique sur tout faite pour élever l'âme par les sentiments harmonieux qu'elle inspire, a fait des pertes qu'on ne peut réparer. Nous jouirions encore à présent de l'exécution des Lulli, des Marchand & de tous les grands hommes, qui ont ravi d'admiration leurs Contemporains, s'ils avoient su le notage...

ENGRAMELLE (p II) fixe bien le but du système : mémoriser, conserver, témoigner de manière vivante un moment émotionnel dû à la musique des Maîtres. C'est avec les instruments de 'haut de gamme', comme nous dirions aujourd'hui, que cela est possible :

a- le grand orgue à 2 ou 3 claviers et pédale, de 25 jeux et plus, en deux corps, non conçu pour être touché autrement que par un habile artiste, auquel il est possible d'adapter un cylindre de la même manière qu'au plus monumental orgue à rouleau envisagé par Dom BEDOS (§ 1371). Dans ces deux cas le cylindre aurait un diamètre de 33 pouces, serait long de 16 pieds et pèserait 600 livres! Nous n'en connaissons aucun spécimen français ou étranger.

b- l'orgue de 8 ou 4 pieds, avec un seul clavier manuel et pédalier en tirasse, d'une dizaine de jeux, pouvant chanter sur 51 notes et plus, soit par l'action d'un organiste, soit à l'aide d'un cylindre. Cabinet d'orgue pour le salon ou petit orgue d'église, c'est l'orgue à cylindre-type que nous rencontrons à Chessy-les-Prés (10), à Sommières (30) et à Elmhurst (USA), tous trois construits par N.A. Lété. Cet orgue à cylindre, décrit par Dom BEDOS, est appelé :

<i>drehorgel</i> (<i>drehen</i> = tourner)	en Allemagne
<i>barrel organ</i>	en Angleterre
<i>draaiorgel</i>	en Hollande
<i>lirekasse</i>	au Danemark
<i>organino a cilindro</i>	en Italie
<i>werkel</i>	en Autriche
<i>katarynka</i>	en Pologne
<i>charmanka</i>	en Russie

c- la taille inférieure concerne les positifs, encore basés sur le 8 ou le 4 pieds ouvert, mais dotés seulement d'un clavier manuel réduit à deux ou trois octaves :

24 notes à Villars-sur-Var (06) pour	4 jeux
28 notes à Bourguignons (10) pour	6 jeux
" à Lachelle (60) pour	5 jeux (plus 5 touches muettes)
" à Moussey (10) pour	8 jeux (" 6 " ")
37 notes à Montagny (73) pour	6 jeux (" 4 " ")
" " à Montaut (09) pour	5 jeux

d- viennent ensuite les petits positifs dépourvus de clavier manuel, basés sur le Bourdon 8 suivi du Prestant, ainsi que nous en trouvons à Magnicourt (10) et à Courtemaux (03), riches de 5 jeux.

e- les orgues portatifs, qui accompagnaient les chanteurs de rues, sont communément appelés orgues de Barbarie parce qu'ils achèveront d'appriivoiser (les) nations barbares observe le Père ENGRAMELLE (p VI). Dotés de 3 à 5 jeux sur 18 à 32 notes, ces instruments mesuraient 60-70 cm de longueur sur 30-40 cm en largeur pour une hauteur de 50-70 cm ; leur poids pouvait atteindre 50 kg, ce qui justifiait l'usage d'une béquille à l'arrêt.

f- enfin le plus petit de tous les orgues fut la turlutaine, d'origine lorraine, plus généralement appelée serinette puisqu'elle devait apprendre aux serins, venus des îles Canaries, les airs notés sur cylindre (Dom BEDOS § 1347). Le substantif apparaît en 1739 et le verbe 'seriner' en 1808. A propos de son origine nous pouvons noter la confidence d'ENGRAMELLE qui dit avoir été encouragé dans ses recherches par STANISLAS Ier, roi de Pologne et duc de Lorraine, résidant à Nancy et à Lunéville. Ce savant écrit aussi que la

montre harmonique fut inventée par un horloger nancéen et que le meilleur noteur de son temps était MARCHAL, lui aussi de Nancy (op. cit. pp VI-XIX).

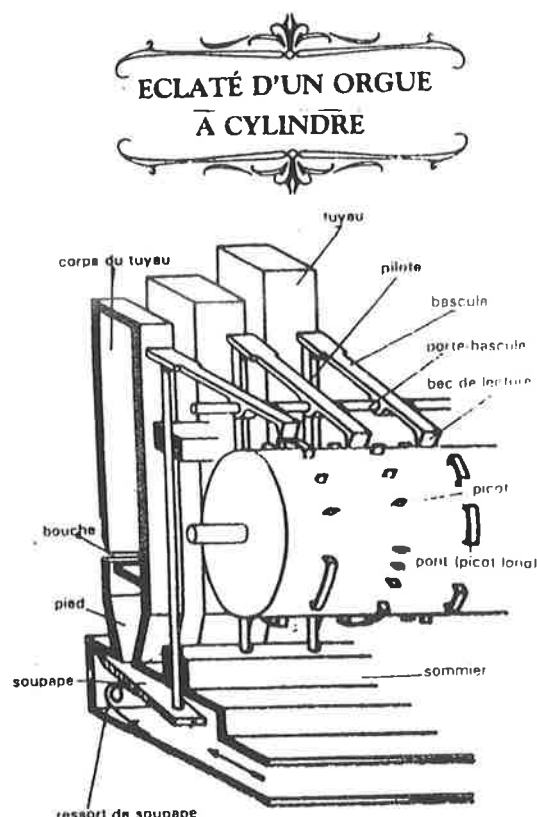
La serinette était enfermée dans un coffret de 30 cm par 20 environ sur 16 cm de hauteur. Elle ne possédait qu'un seul jeu chantant 10 notes seulement dans les 3ème et 4ème octaves de la Doublette de l'orgue. Pour l'éducation du merle, l'ambitus devait être plus grave d'une quinte ou d'une octave ; l'instrument s'appelait alors merline (Dom BEDOS § 1347). Lorsqu'il y avait 2 jeux (2 pieds bouché sonnant 4 + 2 pieds ouvert) pour l'éducation des serins, des merles ou des bouvreuils, les dames de l'aristocratie utilisaient le même petit instrument que les musiciens ambulants les plus pauvres : la serinette-pionne (pion, du bas latin pedo, pedonis, qui a signifié 'fantassin'). Les 12 notes de la pionne étaient plus chromatiques que ne l'étaient celles de la merline et de la serinette ordinaire. On pouvait enfin recourir à un instrument de 3 jeux (4' bouché sonnant 8, 4' ouvert sauf dans les basses et 2' ouvert complètement) de même étendue que les serinettes précédentes ; celle-ci s'appelait perroquette, répétant autant que ses petites soeurs les 10 airs de son répertoire.

Les airs notés sur ces petits cylindres -dont le diamètre n'excède pas 2" 3" (= 60 mm) selon le § 1439 de Dom BEDOS- sont à 1 voix. Pour les orgues de Barbarie, ils peuvent être agencés à 2 et 3 voix. Le sommier est conçu comme pour le grand orgue mais simplifié. Certaines adaptations particulières sont à signaler comme la disposition équidistante des soupapes en raison de l'absence d'abrégi. Le soufflet cunéiforme a des éclisses en peau enduite de colle. La pression est obtenue par ressort et le pompage est commandé par le même arbre qui entraîne le cylindre au moyen d'une manivelle. Les tuyaux sont en étain de très faible épaisseur (pour ne pas alourdir l'instrument), collés sur le sommier (pour éviter tout dérangement dans le transport). Dans les plus grands portatifs les tuyaux de bois sont disposés en peigne (Dom BEDOS § 1361). L'harmonie des serinettes fut souvent défectueuse par manque de vent ; mais les résultats des orgues plus volumineux étaient meilleurs, voire excellents.

- g- La construction, l'adaptation à l'orgue et la notation du cylindre sont parfaitement définies par GUEDON (pp 340, 344, 345 sq) qui reprend les exposés lumineux de Dom BEDOS. Contentons-nous donc de rappeler qu'un cylindre d'orgue comme ceux de Moussey (10) est constitué des pièces suivantes :
- 7 plateaux pleins en bois, assemblés à tenons et mortaises, le tout chevillé et collé. 4 ou 6 d'entre eux sont à jantes pour réduire le poids sans affaiblir la solidité de l'ouvrage. Ils sont tous soigneusement arrondis et polis ;
 - sur ces plateaux équidistants sont collés les planches du cylindre en forme de douves, ajustées, chevillées et collées puis tournées. On utilise le tilleul, ou, si l'on veut un bois plus résistant, le poirier sauvage ou alisier ;
 - à une extrémité du rouleau est adaptée une partie crantée, en bois dur comme le noyer, dans laquelle engrène la vis sans fin dont nous parlerons plus loin. Cette pièce est le tambour du cylindre ;
 - un axe métallique, généralement en cuivre, est pourvu, côté tambour, d'un filetage à crans parallèles ou hélicoïdal. Dans le premier cas, la durée d'un air ne peut excéder celle d'une révolution complète du cylindre (20" pour une serinette) ; dans le second cas, cette durée est multipliée par 10 grâce au mouvement latéral ininterrompu du cylindre. Un dispositif à encliquetage permet le choix du cran correspondant à un air ou la conduite de progression continue ;
 - l'axe est posé sur un chariot à glissière ou sur roulettes selon la taille et le poids du cylindre à manoeuvrer, soit pour changer de rouleau, soit seulement pour choisir l'air voulu.

La rotation du cylindre est obtenue au moyen de deux pièces :

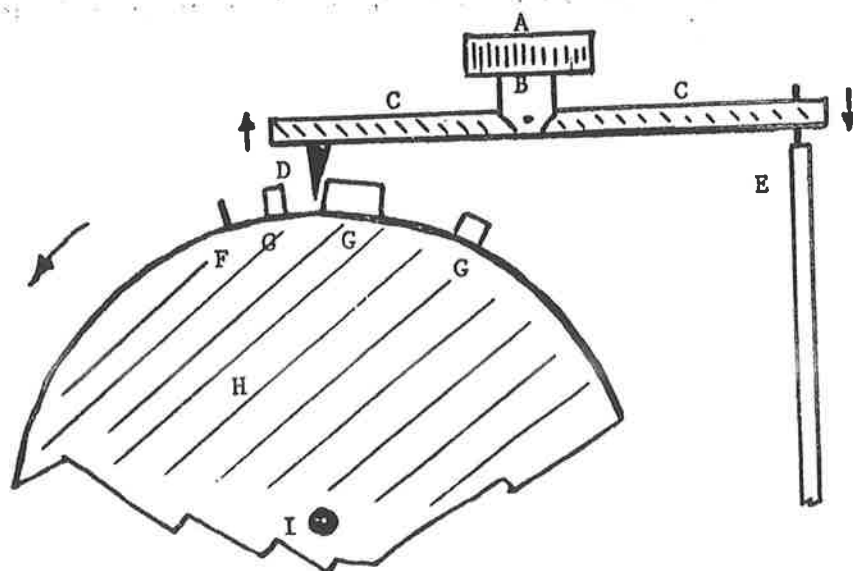
- un arbre en bois dans les serinettes (comme l'axe), ou en cuivre dans les orgues à cylindres non transportables, représenté par Dom BEDOS sur la planche 93 de son traité (fig. 3 ; texte § 1341). Cette pièce commande à la fois la rotation du cylindre et le pompage de la soufflerie. Sa réalisation est donc essentielle. L'arbre comporte les éléments suivants, tous solidaires :
 - . une vis sans fin, crantée en pente pour éviter de tourner le cylindre à rebours
 - . une partie excentrique agissant en vilebrequin pour le pompage de l'air
 - . une denture d'encliquetage
 - une manivelle est vissée à l'arbre. Son rayon est calculé pour synchroniser comme il convient l'alimentation correcte en vent et la vitesse de rotation du cylindre. Sa grandeur est liée au nombre de dents du tambour et au diamètre du cylindre ; plus elle est grande plus le cylindre tourne lentement. Il faut plusieurs tours de manivelle pour obtenir une rotation complète (40 pour une serinette) ; la vitesse à retenir dépend autant de considérations techniques qu'esthétiques (Dom BEDOS § 1438, 1440).
- h- Que l'orgue à cylindre soit doté ou non d'un clavier manuel, il possède toujours un clavier commandé par les pointes du cylindre (cf § suivant) remplaçant les doigts de l'organiste. Le principe est invariable, de la serinette au grand positif (Dom BEDOS § 1344, 1389). L'étendue dépend du nombre de notes utiles à la musique prévue (cf supra § 3 c et J.M. MEIGNIEN : *L'orgue à cylindre de Moussey* pp 51-53). Ce clavier d'orgue à cylindre est constitué d'une barre mobile pouvant se lever lors du changement d'air ou de cylindre et pressée, une fois le tout bien en place, par 2 ressorts. Au-dessous de cette barre, sont fixées des bascules à l'aide de crampons. Ces touches sont garnies d'un bec, sorte de 'tête de lecture', destiné à entrer en contact avec les pointes et les ponts du cylindre noté (cf § i suivant). A l'autre extrémité de la bascule est fixé un pilote transmettant les mouvements de la touche à la soupape du sommier au moyen d'une pointe de laiton.



(dessin O. Roux)

Lecture d'un cylindre (dessin de David FULLER, article cité p. 8) :

- A.- barre
- B.- crampon
- C.- touche
- D.- bec
- E.- pilote
- F.- picot
- G.- ponts
- H.- cylindre
- I.- axe



i- La phase ultime de la fabrication du cylindre est le notage. Cet art de la tonotechnie, longtemps entouré de mystère, fut mis en lumière et rendu public par le Père ENGRAMELLE, en 1775. Dom BEDOS lui rendit hommage en lui confiant la responsabilité d'exposer la question dans son propre traité.

Noter un cylindre, c'est le garnir de pointes et de ponts de manière à reproduire fidèlement les notes et exactement les durées d'une partition musicale.

Les pointes, ou clous, ou picots, sont prévus en 5 épaisseurs correspondant à autant de possibilités de durées brèves. Les ponts ont 19 tailles ou écartements différents pour traduire les longues. Ces pointes et ponts sont fichés dans le cylindre au moyen d'outils spéciaux capables de régler exactement la hauteur de leur saillie afin que les bascules du clavier transmettent précisément les mouvements. La partition à pointer est pourvue de caractères de tonotechnie par un musicien. Le noteur situe, sur la feuille de papier recouvrant le rouleau, l'emplacement des notes (ordonnées) et leurs durées (abscisses) en tenant compte des plus brèves subdivisions de l'unité de temps du morceau à noter. Le noteur utilise une échelle, c'est-à-dire une bande de papier divisée au compas en mesures, la mesure en noires, la noire en 3 ou 4 valeurs brèves (Dom BEDOS § 1426). Mais l'usage du cadran est plus apte à satisfaire tous les cas de notage (Dom BEDOS pp 604-608).

Ainsi s'achève l'ouvrage capable de faire revivre une partition musicale avec le seul concours d'un tourneur de manivelle!

Grâce à cette prouesse technique, MALLARME (*Divagations*) avoue que dans le crépuscule du souvenir (l'orgue de Barbarie l') a fait désespérément rêver.

Et dans ses Poèmes saturniens, Paul VERLAINE, lui aussi
transporté dans le pays des rêves,
Sent à ces vieux accords couler en lui des sèves ;
La pitié monte au cœur et les larmes aux yeux,
Et l'on voudrait pouvoir goûter la paix des cieux,
Et dans une harmonie étrange et fantastique
Qui tient de la musique et tient de la plastique,
L'âme, les inondant de lumière et de chant,
Mêle les sons de l'orgue aux rayons du couchant!

Au milieu du XXème s., Jacques PREVERT évoquait encore l'effet de l'orgue à cylindre dont la musique était si vraie, et si vivante et si jolie...
(Paroles, citations faites par H. ZERASCHI, op. cit. pp 231-232).

Ne devons-nous pas, à notre tour, perpétuer cette capacité de beauté, de vie et de vérité ?

ASSEMBLAGE. Manière de fixer les lames autour des flasques polygonaux (pl. II fig. 5) ou sur noyaux (pl. II fig. 4). L'assemblage par empilage d'une planche sur lame insuffisante en épaisseur augure mal d'un bon maintien à terme (pl. II fig 3).

ASSEMBLAGE HOLLANDAIS (pl. II fig 4).

Ce type d'assemblage utilise le bois selon un débit de la bille à la manière hollandaise, laquelle a pour but de produire des pièces à cercles symétriques. Cette méthode d'assemblage semble permettre la réalisation de cylindres massifs de petite et moyenne taille, particulièrement indéformables.

AXE (pl. I).

Arbre, en laiton généralement, donnant l'impression de traverser le cylindre de part en part. En fait il est constitué de deux pièces distinctes dans les cylindres de moyenne et grande longueurs :

- le guide axial ou tourillon commandant le déplacement du cylindre afin que le picotage soit en concordance avec les touches de lecture ;
- le bout d'axe servant de support est posé sur le chariot à l'opposé du guide axial.

Eviter l'emploi du mot *pivot* utilisé plutôt pour un axe vertical (cf p 10 g).

DIVISION PAR PAS ((pl. I).

Gravure du guide axial par saignées annulaires (généralement 10) prévues dans le cas d'airs brefs, susceptibles d'être pointés en entier sur une seule circonférence.

FILET HELICOIDAL (pl. I)

Gravure du guide axial permettant un pointage en hélice pour des airs de longue durée, ce que ne saurait permettre la division par pas. On peut aussi parler de *filetage*.

FLANC RAIDISSEUR (pl. I)

Disque en bois placé dans l'âme du cylindre, en un ou plusieurs exemplaires, pour renforcer le tout. S'il est traversé par l'axe (cas d'un petit cylindre) il est appelé *flasque support*. Guédon parle de *plateau* (cf p. 10 § g).

FLASQUE SUPPORT (pl. I et II).

Assemblage sur noyau constituant les extrémités parallèles du cylindre. On peut aussi désigner cet élément par *flanc* ou *joue*. Le bois utilisé est dur (hêtre, chêne, noyer). Le mot *jante* signifiant cercle relié à un moyeu par des rayons est à rejeter puisque ne correspondant pas à ce qui nous occupe.

GORGE (du tambour : pl. II fig. 1)

Dégagement destiné à laisser sortir la fraise du tambour au moment de l'usinage des cannelures. On peut préférer *dépouille*.

LAME (pl. I)

Planche constituant, avec trois autres et plus (jusqu'à 8), la surface du cylindre. Après assemblage avec cheville et colle, la forme parfaitement cylindrique est obtenue au tour. Autres termes : *planche*, *douve*. Essences utilisées : tilleul, poirier sauvage ou alisier.

PICOT (cf p. 12 § i ; pl. II fig. II)

Pièce en laiton qui, fichée sur la surface cylindrique utile, correspond à une note et à une durée brève de l'air noté. Eviter les mots *clou* et *pointe* dont le sens premier n'a rien à voir avec nos picots (cf p. 12 § 2).

PONT (cf p. 12 § i et pl. II fig. 2)

Pièce de laiton recourbée en cavalier qui, fichée sur la surface utile du cylindre, correspond à une note longue de l'air noté. On peut aussi employer *pontet*.

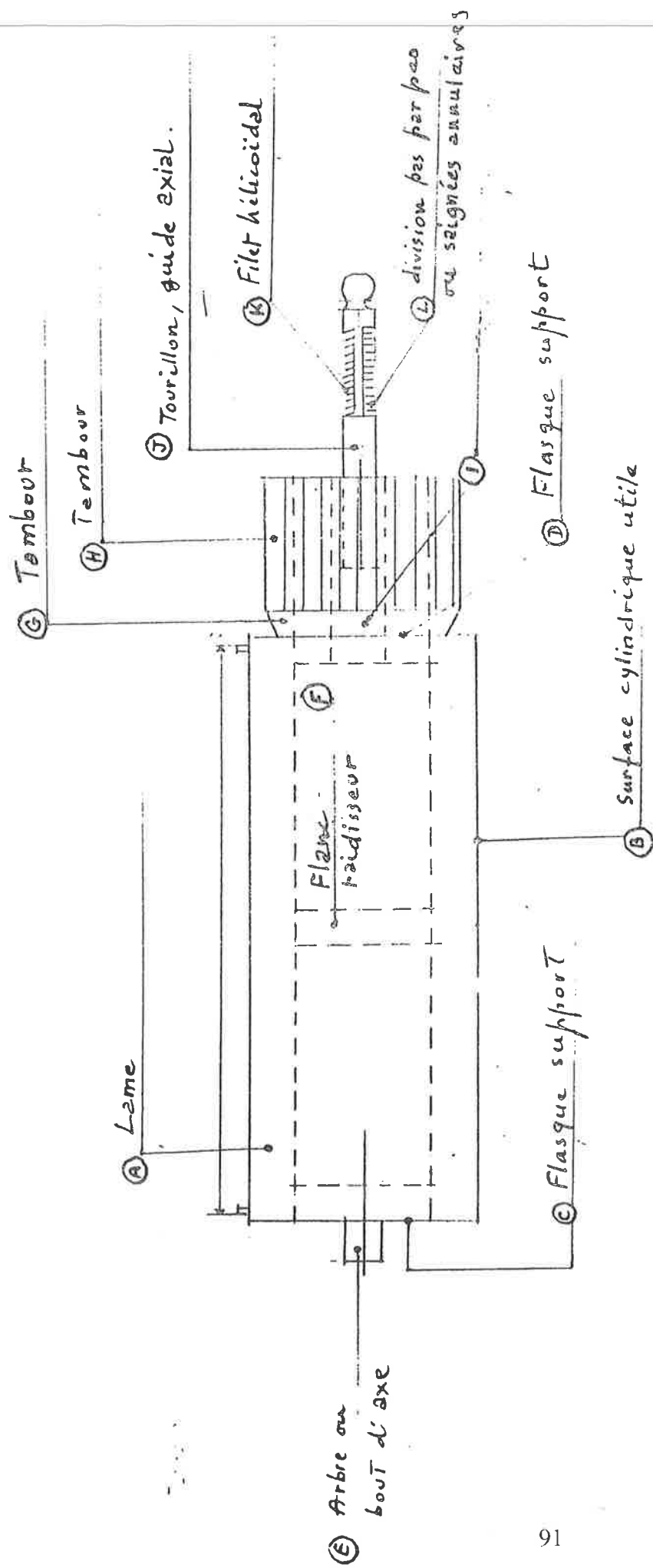
SURFACE CYLINDRIQUE UTILE (pl. I)

Endroit préparé pour recevoir picots et ponts, sauf sur les bords du cylindre.

TAMBOUR CANNELE

Pièce en bois dur (noyer) entraînant le cylindre sous l'action de la vis sans fin mue par manivelle. Cannelé convient mieux que denté. On peut aussi employer le terme *couronne* quoique moins bon (cf p. 10 § g).

Voici les deux planches analysant la construction du cylindre (I) et du flasque support (II), dues à Olivier ROUX.



Plaque II

⑤ Flaque support

④ Gorge ou déballe

② canelure de profil triangulaire.

Fig. 1

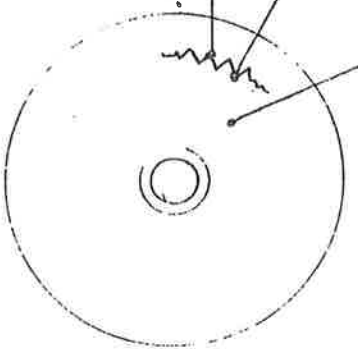
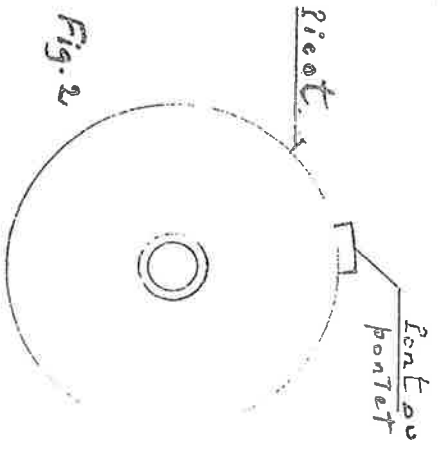


Fig. 2



Terminologie générale : cloux (Engrenelle).

Planches

Fig. 3

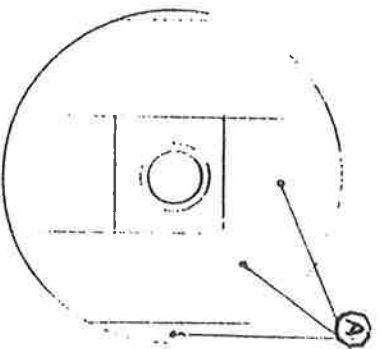


Fig. 4

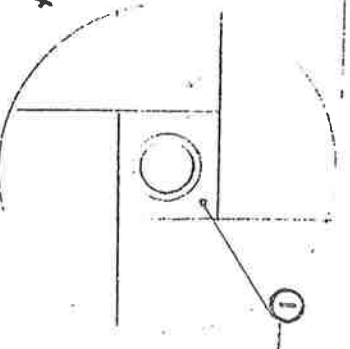
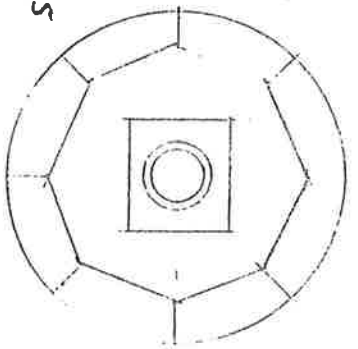


Fig. 5



Assemblage

sur noyau par emboilage.

Assemblage

Hollandais sur noyau.

Assemblage sur flaque

polygonaux.

C- Avant tout travail de restauration il convient de se livrer à celui d'*inventaire* (une numérotation primitive existe généralement avec indication sommaire du contenu de chaque rouleau). Une mise en ordre du local s'impose également, ainsi qu'une vérification de l'état de l'édifice (toit, voûte ou plafond, vitrerie des fenêtres pour une mise hors d'eau parfaite) ; il faut que ces objets fragiles soient conservés *au sec*.

Ensuite peut être abordée la question du *stockage*. La conservation en vrac (Bourguignons) contre un mur de la tribune est évidemment à exclure. La poussière, les chutes et coups inévitables, etc... ne manqueront pas d'aggraver l'état des objets. Divers systèmes de rangement existent ; ils sont liés directement à la taille des cylindres. S'ils sont d'origine, il faut les traiter au xylophène et les restaurer ; sinon il faut les créer.

Pour les petites et moyennes longueurs (moins d'un mètre), deux moyens furent utilisés :

- des boîtes en sapin pour contenir un (Magnicourt) ou deux cylindres (Gyé-s-Seine). Des supports intérieurs sont prévus pour recevoir les axes et suspendre le cylindre afin que les picots ne heurtent aucune paroi ni ne se touchent d'un cylindre à l'autre. Le couvercle à charnières ferme au moyen de crochets. Les numéros des cylindres rangés figurent sur le couvercle pour la commodité du choix et du classement.
- des armoires à crémaillères pour rangement horizontal, fermées par deux portes (Moussey et Goincourt). Cette formule n'est à retenir que pour les faibles longueurs en raison des risques de cintrage encourus. Les travaux de restauration touchent au nettoyage, au traitement des bois, à la vérification de la solidité et de la fixation. Il faut y ajouter une *isolation* non prévue à l'origine, par application d'une feuille de polyéthylène sur le fond extérieur du meuble, et, sur le mur, d'une plaque de polystyrène expansé et ignifugé (10 à 15 mm). La réinstallation du meuble se fera sur cales et à quelques centimètres du mur. Si l'on construit l'armoire, suivre les mêmes principes. On peut ajouter un grillage sur les côtés pour favoriser une parfaite aération et un toit incliné recouvert d'une feuille de zinc pour éviter tout dégât résultant d'une éventuelle voie d'eau. *Photo 9 p. 37*
- des râteliers pour les cylindres de grandes longueurs (1 m et plus). C'est le cas de la collection de Chessy-les-Prés (10). La restauration implique un démontage complet de l'installation ancienne. Le bon état du mur doit être contrôlé avant toute chose. Il faut ensuite appliquer un polystyrène expansé au mur avant la repose des planches inférieures (surélevées) et supérieures, solidement fixées. Il est recommandé d'ajouter une *bâche plastique*, tombant jusqu'à mi-hauteur au moins, pour protéger de la poussière sans négliger l'aération. *Photos 12, 13 p. 39*

Un traitement *préventif* des cylindres est fortement conseillé, en attendant le moment de la restauration véritable. Pour cela ils seront débarrassés de leur poussière avec précaution puis traités. On pourrait leur faire subir un traitement prophylactique avec une résine d'imprégnation additionnée d'un insecticide et d'un antifongique. Mais il faut que le bois reste souple pour permettre toutes les réparations possibles, particulièrement celles des picots. Il est donc plus prudent de se contenter d'une pulvérisation annuelle de xylophène en assurant une surveillance régulière (une ou deux visites par an).

- d- Les travaux de restauration exigent les prudences et compétences évoquées ci-dessus et les matériaux nécessaires aux réparations ou remplacements à l'identique. Les restaurateurs consultés nous assurent n'éprouver aucune difficulté à s'approvisionner en matières premières indispensables, à savoir :
- les bois : acajou, chêne, noyer, hêtre, pin, tilleul, alisier, etc...
 - les placages : bois divers, ivoire, os

les peaux, parchemins, baudruche, papiers, cartons, tissus, feutres
les métaux : étain et plomb en lingot
 laiton et fer en fil
 laiton et acier en feuille (4 à 8/10ème d'épaisseur).

La première étape de restauration touche à la partie instrumentale. Un facteur de grandes orgues est parfaitement compétent pour s'acquitter avec succès de la tâche qui l'attend. Il faudra toutefois un temps d'adaptation, car la facture des orgues à cylindres diffère sur plus d'un point de celle des orgues à clavier. Qui peut le plus peut le moins, c'est vrai, mais ici c'est davantage une question de techniques particulières que d'habileté ; elles seront maîtrisées à force d'observation, de réflexion et d'échanges avec les spécialistes éprouvés.

Le buffet (souvent plaqué), la soufflerie (pompage par le tourneur de manivelle ou par souffleur), la console, la mécanique jeux et l'harmonie sont réparables comme partout ailleurs.

Le mécanisme d'entraînement du cylindre, les balanciers de lecture, la mécanique notes, le sommier sur plusieurs niveaux, la tuyauterie aux pieds ouverts en plein vent et collée aux chapes, les faux sommiers horizontaux ou obliques, les postages et le chariot obéissent aux principes de construction propres à ce type d'instrument. Il faut pour restaurer ces éléments des compétences spéciales.

Plus encore faut-il une expérience particulière pour la restauration des cylindres, objet de cette étude. Voyons, point par point, les principales réparations et, pour chacune d'elles, les cas les plus fréquents.

AXE. En laiton pour les grandes dimensions ou en bois pour les petites (sauf pour le côté cannelé), il peut être descellé. Refixer à la flasque avec de la colle, l'axe étant toujours solidaire du noyau.

TAMBOUR. Son parfait état est indispensable pour un bon résultat musical. Il peut être piqué ou fendu, comme les lames. Les traitements sont alors identiques. Si ce genre d'altération est trop important, ou si les cannelures sont trop usées ou abîmées par des manipulations maladroites, il faut recourir au remplacement à neuf sans hésiter. Si le tambour oppose une résistance au contact de la vis sans fin, on pourra enduire légèrement les dentures au moyen de suif. *Photos p 44*

LAMES. Dans le cas de petits cylindres massifs, la question ne se pose pas évidemment. Avec les cylindres creux, les planches massives assemblées puis tournées peuvent, à la longue, se disjoindre ou se fendre. C'est particulièrement le cas avec le système des planches empilées. *cf photo 17 p. 45*
Le décollement provoque une ou deux fentes. Il faut dépointer tout au long des fentes (picots à cheval sur les fentes et autres) et dans le sens de la circonférence en plusieurs endroits, sur 1 cm de largeur, pour dégager une place permettant la pose de colliers de serrage après encollage. Repicoter ensuite. Les fines fentes suivant les veines du bois sont généralement sans gravité. Il faut encoller, voire flipoter. *cf photos p 45*
La déformation des longs cylindres ne peut survenir qu'en cas de mauvaise construction ou mauvais stockage. Un cylindre cintré ou ovalisé est, musicalement, inutilisable. C'est une situation incorrigible : il faut refaire le cylindre à neuf et transférer les picots. L'opération est délicate et onéreuse, mais faisable techniquement.

Le mouillage excessif peut entraîner la pourriture des lames et les rendre inaptes à tout usage. Le traitement à appliquer est celui des cylindres cintrés ou ovalisés. A ce propos insistons sur le fait qu'il faut éviter tout adhésif ou consolidant susceptible d'exclure toute restauration ultérieure.

cf photos p 46

Il faut veiller aussi à la conservation des inscriptions figurant sur les cylindres (les photographier au préalable, par précaution). Notons enfin que certains cylindres sont pourvus du papier de notation qui se décolle sous l'effet de l'humidité, des champignons, etc... La conservation du papier est hypothétique lors de la restauration, du moins de manière complète. cf photos 21, 22, 35 et 34

C'est surtout les dégâts provoqués par les *insectes xylophages* qui attirent l'attention. Un traitement curatif s'impose pour tous les cylindres pratiquement, mais divers cas, plus ou moins graves, sont à considérer :

- pour un bois peu piqué on procédera par injection de tétrachlorure de carbone, à la seringue ;

- pour un bois moyennement ou très piqué, différentes méthodes sont à explorer. Le traitement à l'autoclave (à la manière des livres) présente un risque : l'oxydation des picots en laiton. Le traitement de désinsectisation par bombardements de rayons gamma détruit la cellulose. Serait plutôt à retenir le traitement sous vide suivi d'une vaporisation d'insecticide (benzène, chlorure de méthylène et tétrachlorure de carbone). cf photos p 49

PICOTS. Sur un bois assaini, il faut alors procéder à la restauration des picots. L'oxydation résultant du non usage est sans dommage et n'exige aucune action particulière.

Les picots *déchaussés ou branlants* doivent être enlevés puis recollés avec un produit n'oxydant pas le fil fiché dans le bois. La meilleure colle expérimentée à ce jour est la *superglue* n° 3. Elle offre le double avantage de rendre le laiton parfaitement solidaire du bois tout en favorisant l'extraction si cela s'avère nécessaire. Afin de rendre cette restauration aisée, il est recommandé de ne pas désoxyder le métal. Un inconvénient mineur résulte de cette méthode : une pellicule brillante, incolore, entoure la base de chaque pointe.

Les picots *déformés ou partiellement arrachés* seront enlevés, reformés et réimplantés si possible. Dans le cas contraire, ils seront remplacés en copie. Ajoutons que tous les picots doivent être vérifiés ainsi que les alignements verticaux et latéraux, de même que la normalisation des hauteurs. A cet égard, signalons que pour les tremblements et pincés, trilles et autres agréments, la hauteur des picots est toujours inférieure à celle des notes réelles pour faciliter rapidité et répétition. cf photos 31, 32, 33

- Dans le cas d'un picot *disparu* seul un spécialiste averti et musicien saura refaire à neuf et replacer l'élément manquant.

7.- Enregistrement, études musicales et diffusion.

C'est l'ingéniosité mécanique que naquit l'automatisme et c'est de celui-ci que surgit la musique. A ce propos, rappelons la judicieuse observation d'Olivier ROUX : *Il est clair que ce n'était nullement la musique qui était considérée comme mécanique mais bien les instruments propres à la produire.* Connaître, restaurer et conserver n'a de sens que dans la mesure où ces actions concourent à faire revivre une musique latente et inconnue pour partie ou en totalité.

Voilà pourquoi un enregistrement intégral devra conclure les travaux de restauration. Il constituera non seulement des archives sonores dont l'intérêt est évident, mais il sera un outil d'étude indispensable aux musiciens chargés d'identifier toutes les pièces pointées. Les inscriptions figurant sur les cylindres manquent toujours de précision et exigent un contrôle et un complément dans la plupart des cas. La variété des répertoires culturels (catholiques et protestants), des transcriptions et des compositions originales (religieuses et profanes) imposera la constitution d'une commission aux compétences complémentaires pour fournir un inventaire musical aussi exact que possible.

L'exploitation des cylindres isolés, sans orgue correspondant, ne sera possible qu'à deux conditions :

- 1) rechercher un orgue compatible ;
- 2) construire un *lecteur universel de cylindres* pouvant s'adapter à toutes les dimensions. Cette invention d'Olivier ROUX est au point ; il suffit de rassembler les crédits nécessaires à sa réalisation.

C'est en diffusant la musique d'orgue à cylindre (disques et cassettes commercialisés) que des études musicologiques pourront être entreprises au grès des passions. La livraison d'une documentation sonore aussi neuve contribuera à faire progresser la connaissance de l'Histoire encore obscure pour certaines périodes, et de l'Art toujours méconnu en ce qui concerne certaines disciplines. Enfin, notre siècle finissant assumera ainsi ses responsabilités de conservateur à l'égard de la postérité.

J.M.M.

14 septembre 1987.

VIII PROPOSITIONS

Les documents que nous avons présenté tout au long de cette étude parlent d'eux-mêmes d'une voix qui ne requiert l'assistance d'aucun avocat. La sauvegarde et la réappropriation par les communautés de ce trésor en friche demandent seulement la concrétisation d'une action structurée sur un programme réaliste.

La lisibilité des cylindres s'impose comme la première avancée d'un défrichage exhaustif. A cet effet, le Laboratoire d'Acoustique Musicale, sur la suggestion de quelques acteurs du patrimoine et de la musique a décidé, à l'occasion d'une séance exploratoire tenue dans ses locaux le 21 février 2003, la reprise du projet d'Olivier Roux d'un lecteur universel de cylindres, soumis depuis quelques lustres à la D.M.D.T.S. Cette rencontre informelle réunissait Michel Polack, directeur du laboratoire, son prédécesseur, Michèle Castellengo, Odile Juten, membre de la commission nationale supérieure des monuments historiques, Denis Bouchet, conseiller général de Haute-Savoie chargé des questions culturelles et président de l'association de musique mécanique du musée des Gets, Hervé Lefebvre, directeur de l'atelier de restauration du musée du C.N.A.M., Anthony Chaberlot, restaurateur, Philippe Roquillé, expert, Michel Foussard, technicien-conseil, et Mr Daudet. Nous attendons le développement de l'initiative pour identifier les financements complémentaires qui seraient souhaitables, en particulier pour les déplacements d'étude comparative de diverses initiatives européennes, comme la mise au point des méthodes de lecture en cours au musée d'Utrecht.

Nous sommes à même toutefois d'avancer très rapidement dans la connaissance du répertoire grâce à l'écoute directe des cylindres sur les instruments restaurés. Ces instruments, six au total actuellement, ne représentent bien évidemment qu'une petite part du corpus des orgues à cylindres, mais ils permettent la lecture de 80 des 340 cylindres que nous avons recensés, pourcentage significatif donnant plus de 60 heures de musique...

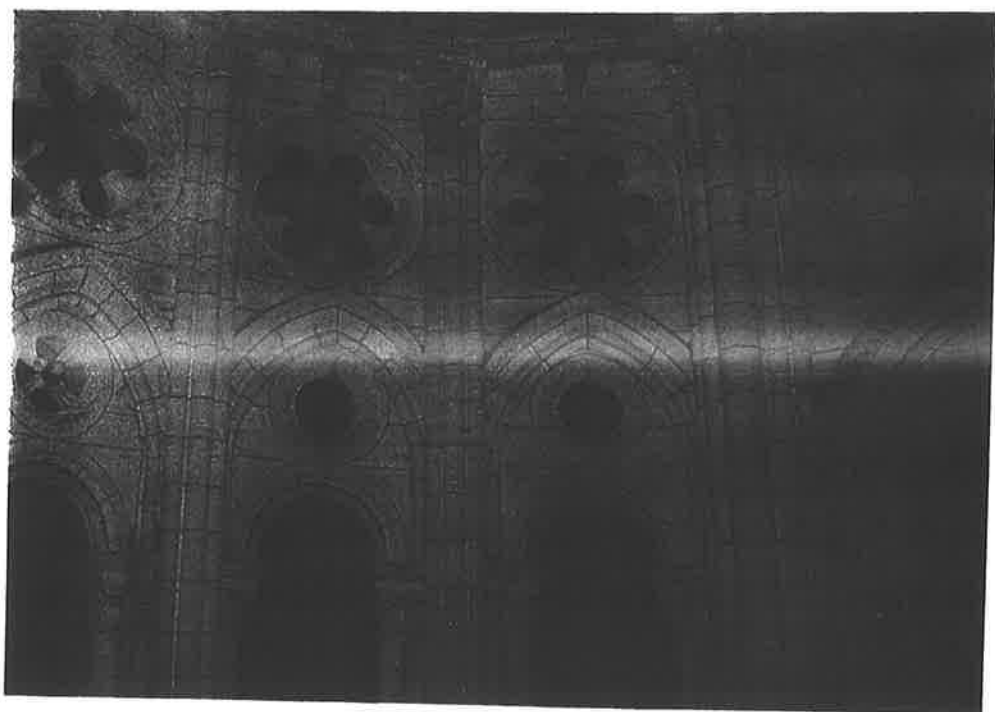
Il convient à cette fin de mettre en place de légers crédits qui puissent permettre l'enregistrement intégral de ces 80 cylindres sur C.D., soit un montant total maximal de l'ordre de 18 000 Euros, à raison de 3 000 Euros par instrument, frais de déplacement compris des acteurs nécessaires.

Cette action permettrait de pallier aux limitations de définition des normes de l'inventaire national des fonds musicaux en versant directement au catalogue une somme considérable de *musique vivante*.

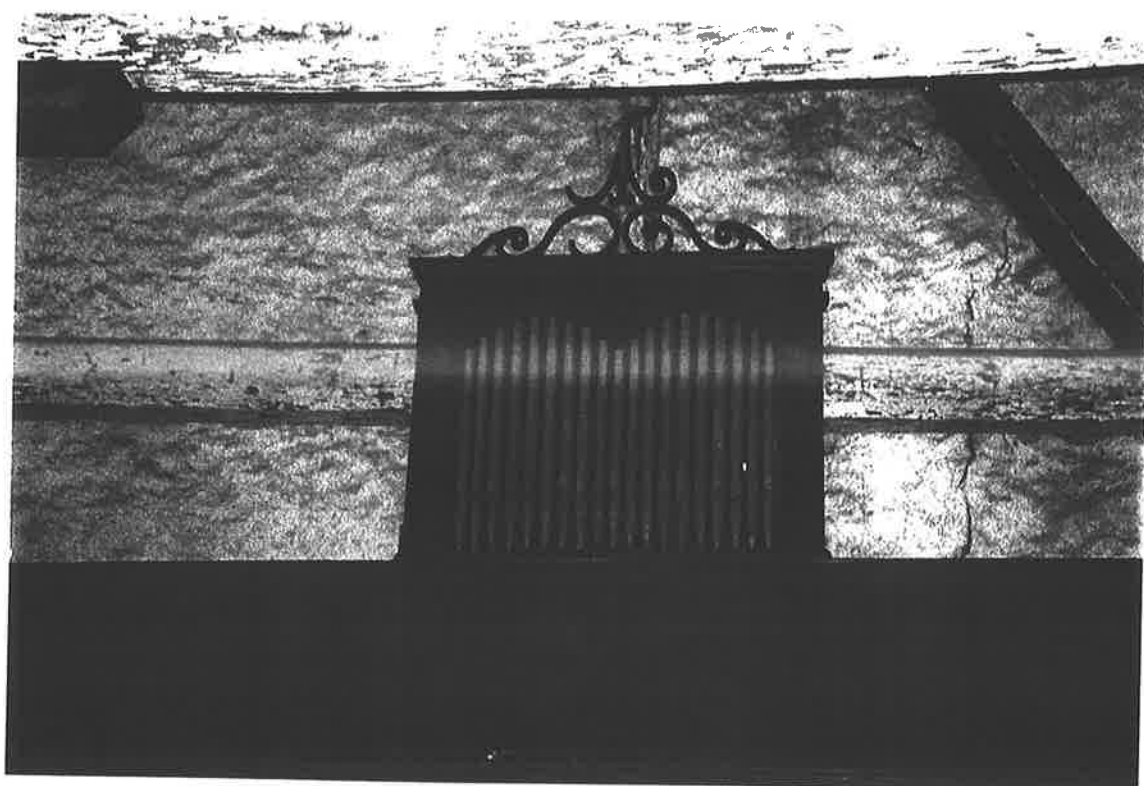
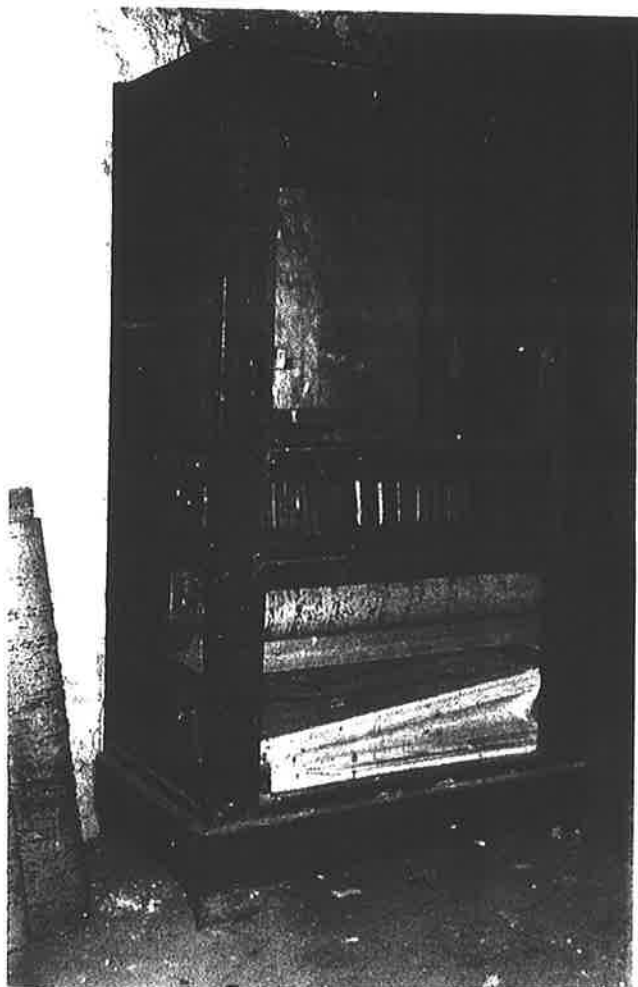
Il me paraît nécessaire d'insister sur le fait qu'il ne s'agit pas seulement ici d'un travail d'ordre musicologique, mais d'un outil remarquable de développement culturel et touristique de territoires souvent déshérités. La publication des C.D. enregistrés, l'organisation d'une route des orgues à cylindres, assureraient aux communautés rurales un flux considérable de visiteurs, comme nous l'avons constaté déjà pour les orgues de Lachelle et de Montpinçon, tant le public se montre curieux de musique mécanique. Il convient seulement de créer les conditions d'une bonne diffusion et d'une bonne coordination pour démultiplier les résultats perceptibles obtenus jusqu'ici par le simple bouche à oreille. A cet égard, les nombreuses associations de musique mécanique en Europe et aux U.S.A. constituent de puissants relais jusqu'ici totalement inexploités.



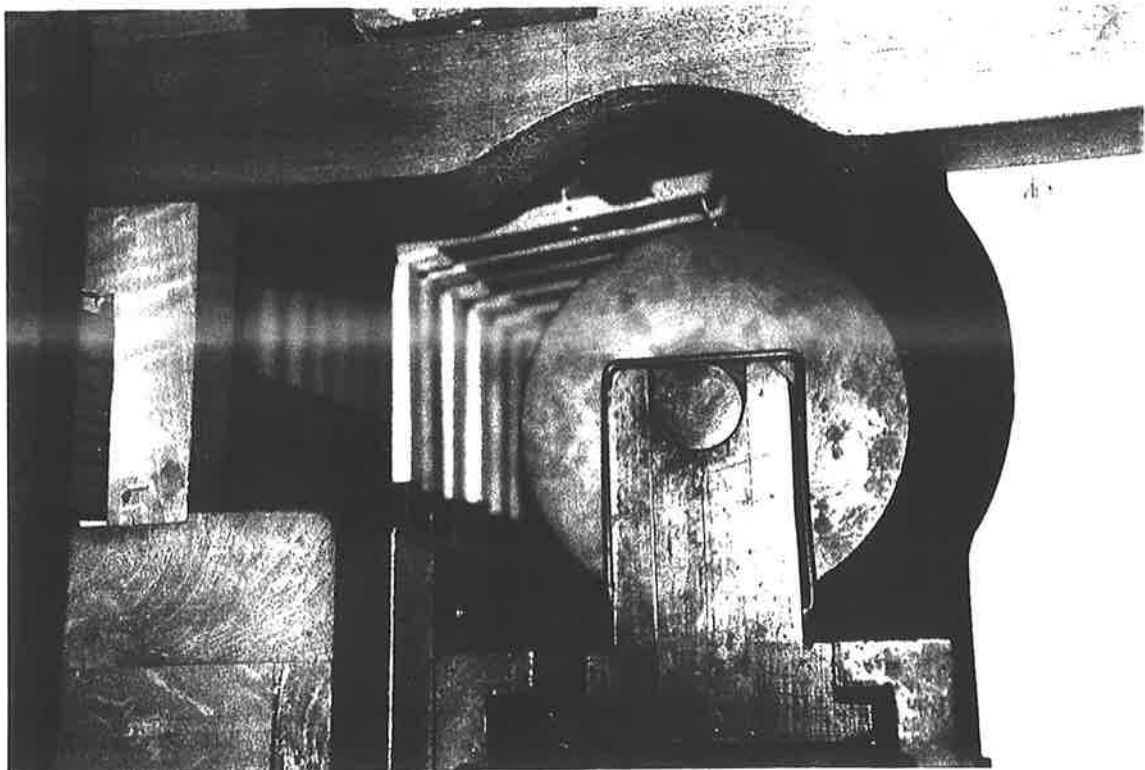
Chars



Courtemaux

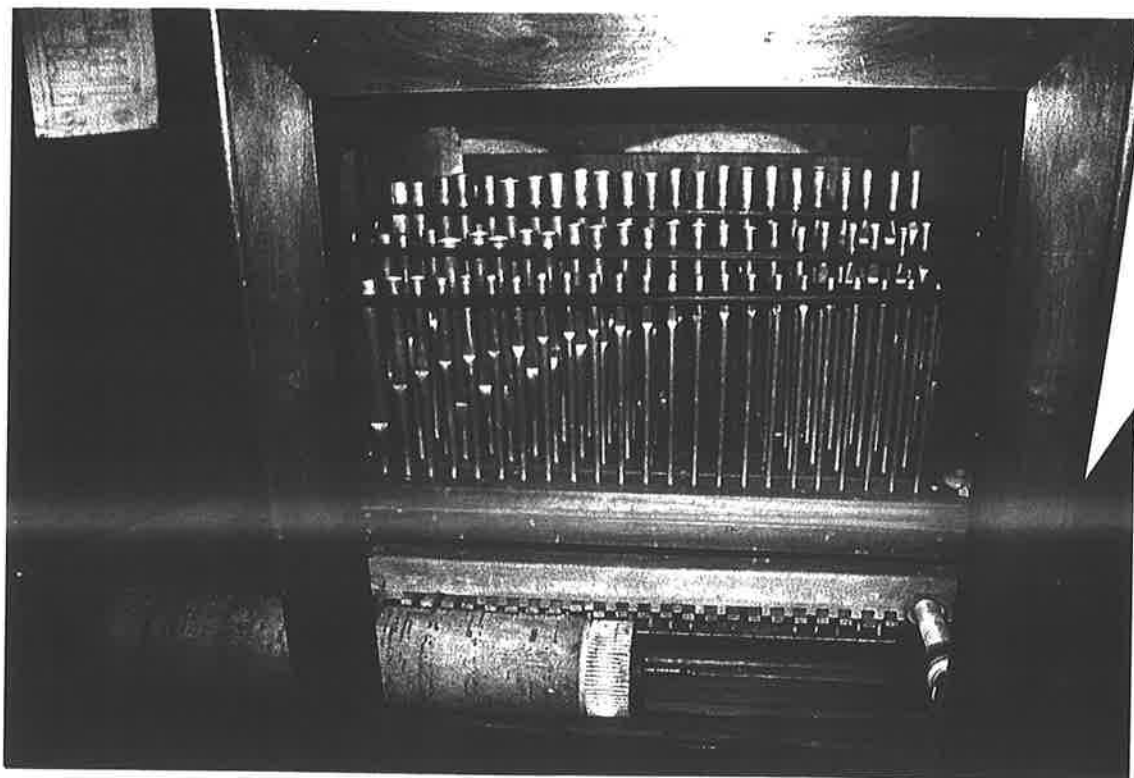


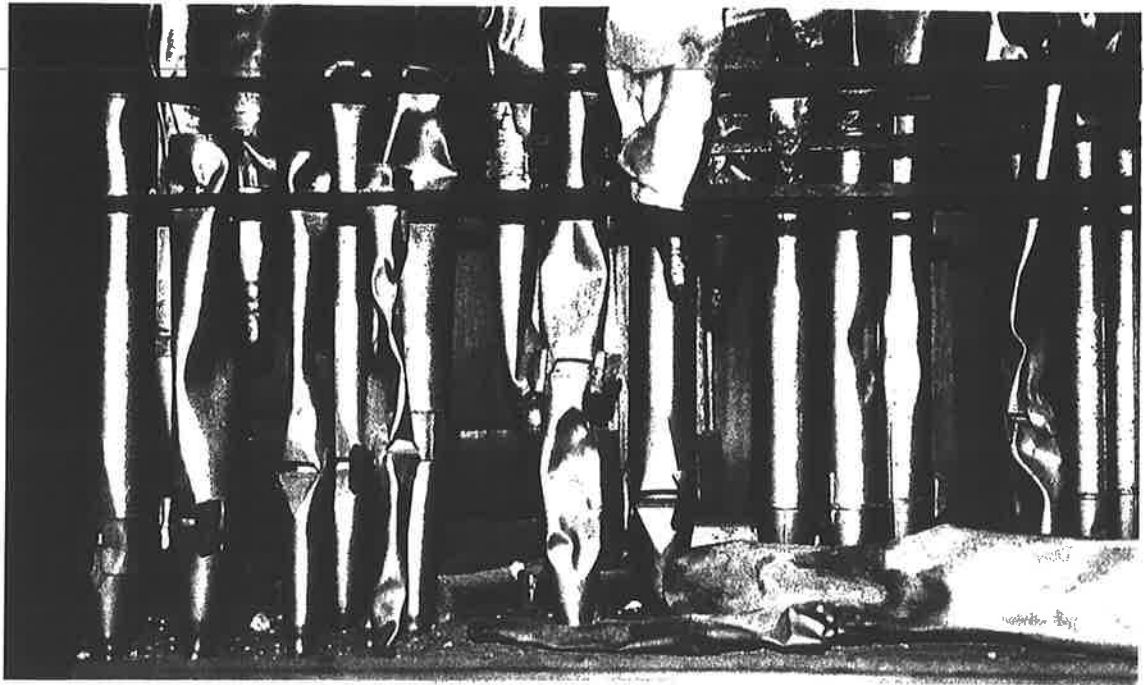
Montagny





Montpinçon





Villars-sur-Var

